## CRISE CONSTITUTIONNELLE EN AUSTRALIE

ncer

Kolc

EVES

LIRE PAGE 3



Fondafeur : Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

#### 1,30 F

Algérie, 1 DA: Maroc, 1,50 dir.; funtsie, 180 m.; Aliemagne, 1 DM; Antriche, 0 sch.; Geigique, 11 fr.; Causada, 50 c. ets; Dassmark, 2,75 kr.; Espagne, 22 per; Scraude-Stratagne, 18 d.; Grèce, 18 dr.; Irad, 45 ris.; Italie, 250 d.; Ilban, 125 p.; Luxensburg, 11 fr.; Marvége, 2,75 kr.; Pays-Sax, 0,80 fl.; Porbugal, 11 esc.; Suède, 2 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S. A., 65 cts; Yougostavie, 10 n. dir.

Tartf das abonnements cage 12 5. RUE DES ITALIENS 73427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris uº 650572 Tel.: 770-91-29

## UNE DÉCISION NÉFASTE

En décidant d'assimiler sionisme à « une forme de racisme et de discrimination raciale », l'Assemblée générale des Nations unles a illustré en même temps, une neuvelle fois, la force que peut donner dans cette enceinte le contrôle d'une « majorité automatique » et la faiblesse qui s'attache, de ce fait même, aux décisions unilatérales et partiales prises à l'encontre d'un de nbres. Car la signification implicite de ce vote est claire : en condamnant une decirine qui sert de fondement à l'existence d'Israël, les pays arabes, deut certains d'entre eux au moins cemblaient prêts à c'accommoder de la présence de l'Etat juif en Palestine, reviennent sur cette acceptatiou par un blais en appa-rence doctrinal.

Après l'admission, l'an dernier, de l'O.L.P. en qualité d'ebserva-teur à l'Assemblée générale; cette décision ne peut qu'encourager Israël dans l'idée qu'il n'y 2 désormais plus rien à attendre d'une organisation qui a formellement approuvé sa création et prétend rester, jusqu'à nouvel ordre, le lieu privilégié du règlement des litiges internationaux.

Certes, le sionisme ue peut être accepté sans unances. Comme Lute dectrine nationaliste, il établit entre les hommes une distinction souvent contestable, d'autant pius que la qualité de juif repose sur des critères divers et complexes (ethniques, religieux on culturels) que les antorités de Jerusalem elles-mêmes ont quelque mal a apprécier. Surtont, il préveit l'immigration, en principe illimitée, dans une région que les d'hemmes généralement impré-gués d'une culture européenne, epportant eves eux une technique occidentale qui aggrave l'écart entre l'Etat juif et ses voisins. Même dans l'hypothe malbeureusement encore lointaine, d'un règlement politique intervenant dans la région, les pays arabes resterout méliants a l'égard d'une idéologie qui porte en germe, à leurs yeux - et l'expérience des dernières années u'a pas pu les rassurer sur ce point. — des tendances expansiennistes.

Le vete de PONU n'en reste pas moins regrettable pour des raisons à la fois morales et politiques. Sur le plan moral, il est particulièrement choquant de voir coudamné comme « raciste » le peuple qui a le plus souffert de cette aberration, et cela par une coalition où voisinent l'Arabie Saoudite, qui diffuse les faux antisémites les plus grossiers ; l'Ouganda, dont le chef a fait 'apologie de Hitler; certains pays de l'Est, enfin, qui, après avoir contribué à créer l'Etat d'Israël. dissimulent trop souvent sous l' antisionisme » un anti-semitisme latent. La France t'est honorée en refusant, avec les pays de la Communauté européeune, de rejemdre ce groupe, dont sont d'ailleurs restés ubscuts dont sont d'aiments restes ussents divers pays africains — Côte-d'Tvoire, République Centrafri-caine, Zaire, Toge et Keuya, uotamment — pourtant favorables à la cause arabe. Politiquement, ce vote est sans

doute encore plus néfaste, puis-qu'il ue pourra qu'encourager les « faucons » israéliens dans leur intransigeance et leur rallier beaucoup d'hésitants et de juifs uon sionistes.

En un mot, l'ONU vient de rendre la négociation — et les nécessaires concessions israéliennes - plus difficiles. C'est sans doute ce que cherchaient certains des auteurs de la résolution, mais est-ce l'intérêt de la a communauté internationale » ?

Elu directeur général

M. SAOUMA VEUT « RÉNOVER » LA F.A.O. (Ltre page 14.)

## à une forme de racisme

#### La France et la plupart des Occidentaux ont voté contre la résolution

Par 72 voix contre 35, dont le France et le plupart des pays occidenteux, evec 32 abstentions, l'Assemblée générale des Nations unies e adopté, dans le nuit du lundi 10 au mardi 11 novembre, le résolution stipulant que « le sionisme est une forme de racieme el de discrimination raciale « Le vote e été vivement condemné par israël et par M. Moynihan (Etats-Unis), qui e parié d' « infamie ». Après le décision de principe prise, le jeudi 6 novembre, par les États-Unie de se ratirer de l'Organisation internationale du travail dans deux ans, on s'attend que la Congrès prendre des mesures de rétorsion concernant la contribution eméricaine à l'ONU.

Dans la soirée, l'Assemblée evait eussi demandé que « l'O.L.P. soit invitée à participer eur un pled d'égalité evec les autres parties à tous les efforts, dailbérations et conférences sur le Proche-Orient » et evait décidé la créetion d'un comité ed hoc pour favoriser « l'exer-

cice des droits inellénables du peuple palestinien «.

A le veille de ces votee, Moscou eveit demendé, dans un message à Weshington, le reprise de le conférence de Genève sur le Proche-Oriant evec le participation « sur un pied d'égalité » de l'Egypte, de le Syrie, de le Jordanie, de l'O.L.P. et d'Israël; l'Union soviétique et les Etats-Unis devant assurer le coprésidence.

Le département d'Etat s'ast refusé dans l'immédiat à tout commentaire sur cette démarche. M. Kiseinger e toutefois réaffirmé lundi que les Etats-Unis refuseront de négocier avec l'O.L.P. tant que celle-ci ne reconnatira pas l'existence d'Isreël et les résolutions 242 et 338 du Consell de sécurité.

#### De notre correspondant

New-York (Netione unles). — Lundi 10 novembre dans la solrée, l'Assemblée générale des Netions unies e adopté, par 72 voix pour, 35 voix contre et 32 abstentiens, une résolution affirmant que le sionieme est - une forme de recisme et de discrimination raciale .. Ca vote felsall suite à l'adoption, le 17 octobre dernier, per le commission sociale de l'Assemblée générale, d'un texte selon lequel « l'Assemblée générale décide que le sionisme est une lorme de racisme et de discrimination racisie . Cette première résolution avait été adoptée en commission par 70 voix pour, 29 contre et 27 absten-

Tous les pays arabes, les pays musulmans, les pays communistes, sauf la Roumanie, qui n'e pas pris part eu vote, et un certain nombre

de pays d'Asie, d'Afrique et d'Amé rique latine ont approuvé la résolutien. En revanche, les Etats-Unis la Grande-Bretagne, la France e la plupart des pays occidentaux ont

Au préalable, l'Assemblée générale s'était prononcée sur une proposition visant à ajoumer à l'année prochaine le débat sur la résolution concernant le alonisme. Cette motion d'ejournement devait être présenté originellement par le groupe des pays scandineves. Lundi matin, en dernière minute, la tâche fut finalemen confiée aux pays du Marché commun, dans l'espoir que leur prestige pourrail renforcer les chances de

PHILIPPE BEN. (Lire la sutte page 2)

## Les Nations unies assimilent le sionisme Deux Républiques se disputent l'Angola

LE M.P.L.A. CONTINUE A CÉDER DU TERRAIN Devenu indépendant le mardi li novembre à 0 heure. l'Angola u été aussitôt doté par les mou-vements rivaux, dans les portions du territoire qu'ils contrôlent, de deux régimes antagonistes : la « République populaire «, que M. Neto, président du M.P.L.A. (sontenu par l'U.R.S.S.), a assuré vouloir transformer un jour eu « démocratie populaire e, et le « République populaire et démo-cratique e, pour laquelle le F.N.L.A. et l'UNITA

(soutenus par le Zaire) créent nu « Censeil de la révolution e commun. Lu guerre civile, qui oppose ces mouvements nationalistes, e été marquée par de nouveeux revers du M.P.L.A. eux environs de la capitale, desormais privée d'eau.

A LISBONNE, un conseil des ministres extraordinaire, tenu dans la unit de lundi à mardi. a publié un communiqué. Ce texte, qui cenise la ceopération des deux peuples « indépendamment des contingences menscant momentanèment ou compromettant provisoirement l'espoir général de voir un Angola uni condamne vivement les a ingérences étrangères qui ont contribué à lancer des Angolais contre d'eutres Angolais ..

Quelques heures après la créa-tien d'une République populaire de

l'Angela, à Luanda, per le M.P.L.A.,

une République populeire et démo-

cratique de l'Angele e été prociemée,

lundi 11 novembre à zère heure, par M. Helden Reberto, président du F.N.L.A., à Ambriz, à 150 kliemètres

eu nerd de Luanda, tandis qu'à Nova-

Lisboa, siège de l'UNITA, la • torche de l'indépendance « éleit ellumée per

M. Jenas Sawimbl, président de ce

mouvement. Le F.N.L.A. el l'UNITA

ont décidé de constituer ensemble

un Consell national de le révolution

de vingt-quaire membres. Les repré-

sentants des deux meuvements eni

eigné lundi soir à Kinshase un « ecte

constitutiennel », eux termes duquel

le F.N.L.A. désignera le président

## Liesse dans une capitale assiégée

De notre envoyé spécial

Luanda — M. Agostinho Neto, président du M.P.I.A., a proclamé, dans la nuit du 10 au 11 novembre, la naissance du nouvel Etat: le République populaire de l'Angola. La cérémonie e été sobre: un peu eprès minuit, M. Neto est monté sur une estrade, tandis que déferlaient les vivats de plusieurs disaines de jeune aur fond rouge et noir. vivats de plusieurs dizaines de milliers de Luandais venus acclamer l'indépendance. Les jeunes pionniers défilaient, les Africains

le ciel ; roue dentée et étoile jeune sur fond rouge et noir. JEAN-CLAUDE POMONTL

(Live la suite page 5.)

#### LE TRIBUNAL NE VOULANT PAS SE PRONONCER

## Les médecins restent seuls juges du cas de Karen Quinlan

Koren Quinlan est, selon les définitions légale et médicale, vivante Il est donc exclu que le tribunal ordonne ou permette, comme l'avaient demandé ses parents, que la réanimation artificielle qui la maintient en vie végétative depuis six mois soit interrompue. « Cette décision est d'ordre médical et doit être prise par les médecins traitants en fonction de données médicales. » Tel est l'essentiel du jugement rendu le 10 novembre par M. Robert Muir, juge du tribunal

La décision du juge du New-Jersey ne saurait surprendre. L'état de Karen Quinlan ne

tation politique. Dans l'enseigne

ment supérieur, aujourd'hui, tout le monde demande la reprise des

Mais rentrer comment ? Les

inscriptions, elles-mêmes, butent c'éjà sur le conflit du esrvice

civique. Les nouveaux étudiants

doivent normalement suivre une

« année vestibulaire » associant

un travail d'utilité sociale, sur

le terreln, pendant plusieurs mois, et un enseignement pro-

pédeutique — sans doute à dis-tance. L'ebjectif est à la fois de

mettre les candidats à l'univer-

sité d'origine bourgeoise pour

leur grande majorité, au contact

de la réalité portugaise » et de mieux orienter une masse mal

motivée. Le travail ne pourra commencer qu'en janvier pro-chain : il ne sera pas faclie de

trouver des tâches « pratiques »

concrètes et utiles pour les

vingt à vingt-cinq mille étudiants nouveaux attendus cette année

et de mettre sur pled les ensel-

gnements d'orientation. Facultatif

cet été, ce service civique a été d'une efficacité douteuse.

Surtout, Il rencontre une forte

opposition parmi les étudiants.

Des comités de lutte commen-

cent à se former, sur le thème

a A bas le service ctorque, admis-

sion immédiate de tous les étu-

diants à l'université ». Les mon-

vements d'extrême gauche dénoncent a une ruse de la bour-

geoisie », pour rétablir une sélec-

tion hounds et a fournir une

main-d'œupre araivile au mo-

ment où des milliers de travail-

leurs cherchent un emploi » De

fait, les syncicats e'inquiètent

d'une concurrence possible. Mais,

pour beaucoup de jeunes gens, il

s'seit simplement de jouir des

privilèges de l'enseignement su-

(Lire la sutte page 9.)

du Conseil de le révelution, et l'UNITA le premier ministre du gouvemement. Un ergenisme paritaire fense est également créé. L'ancienne Nova-Lisboa, rebaptisée Huambo, sera le capitale proviseira de le neuvelle République. Sur le terrain, le F.N.L.A. a ennoncé lundi la prise de Novo-Redendo el

(Lire la suite page 5.) AU JOUR LE JOUR répondait à aucun des critères exigés pour la reconnaissance de la mort cérébrale, critères identi-ques dans tous les pays et tous les états américains qui les ont

Les enregistrements de l'activité électrique cérébrale de la jeune Américaine montrent que son cerveau souffre de très importantes lésions, vraisemblablement irréversibles, comme l'ont indiqué tant les médecins traitants que les professeurs de neurologie Korein et Diamond appelés comme témoins. Mais si l'électro-encèphatémoins. Mais si l'électro-encéphalogramme est profendément perturbé, il n'est pas e plut » comme
le requièrent les réglements ou
législations. Karen Quinlan n'a
donc pins depuis six mois qu'une
vie végétative, à la suite d'un
arrêt respiratoire prolongé, provoqué, semble-t-il, par l'absorption
d'un mélange de somnifère et de
tranquillisants dont on peut se
demander si l'objectif n'était pas
suicidaire.

suicidaire. Les moyens techniques actuels permettent de maintenir en vie de tels malades, grâce en l'occurrence à une alimentation et une respi-ration artificielles.

Dr ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

(Lire ia sutte page &)

le poursuite de l'offensive vers le

nord en direction de Dondo. Des

combats euraient lieu, d'autre part,

dans l'enclave de Cebinda et à

25 kilomètres au nord de Luenda.

## LA LISTE

En ce jour où l'on commé-more les victimes de toutes les guerres, songeons avec reconnaissance à ceux qui ne mourront pas au Sohara occidental, evec désespoir à ceux qui vont mourir en Angola.

Cette fête de la joie qu'était le sllence des armes, nous l'evons transformée en une sorte de constat de notre impuissance à maitriser la querre : l'appel des morts n'est qu'un inventaire sinistre qui s'ellonge de génération en génération.

Imprudents survivants de 1918, qui croyaient avoir mis fin à la dernière des guerres et entreprenaient de transmettre à la postérité le bilan de leurs devils. Pour contenir l'interminable liste, les mémoires sont trop souvent trop courtes et les murs trop petits. ROBERT ESCARPIT.

## DANS LE VENT DE NEWPORT

## Le «rock» et la «salsa»

- Newport 75 - e fini comme il lution alore qu'en musique il paratt meins dense qu'aux jours de peinle Paris depuis une dizelne d'années, du lazz et, très eu-delà d'eux, chez les « rockers », chez ces jeunes qui, dans les quartiers populaires et dens Shepp les villes de la couronne, avec fébrilité, ettendent un genre de concert Irès rare en Europe et, longtemps à

Mingus, dont checun sail le stature et le rôle dans le bop at l'après-bop. bénéficie en eutre d'une sympathie qui déborde dens le domaine ertistique. Se jutte contre l'eppression blenche, ses prises de position contre le racisme d'un Feubus dont les Fables sont devenues Fables Danny Richmend. of Nixen, - Jul concillent l'ettention de ceux qui e'imeginent qu'il incame en toutes choses l'esprit de révo-

l'avance, e'v précarant,

avait commencé : devant un public bien e'en tenir, eu contraire, à un de connaisseurs, de discophiles, glorieux passé. Ne dit-il pas, n'écrit-Il pas : - J'estime que, depuis la mort où le Théâtre de Challlel efficheit de Parker, personne n'a rien donné la musique de Mingus eu de Bo d'important, à l'exception de ses Diddiey. Il faut comprendre le suc-cès émìnent de l'un et de l'autre lins, Bud Powell et quelques eutres... par des motifs très différents. Bo et qu'il n'y e rien de nouveeu dans Diddley, qui n'était pas venu à ces histoires de forme libre... « Quoi que le contrebassiste déciere ou e beaucoup d'amis dans les cercles joue, le personnage ettire, outre les euditeurs de Dizzy, ceux de Cecil Taylor, ceux d'Omette ou ceux de

Comme Shepp, au demeurant, Mingus place peut-être au-dessus de tout l'en de Duke et ne manque jamais de l'évoquer. Ce fut le cas, avec For Harry Carney et cette plèce toute nouvelle encore : Ellington's sound of love. D'un erchestre de bonne qualité, maia dent le passage, jeudi, ne comptera pas parmi les inoubliables, on rettendra surfoul le ténor George Adams et le drummer

LUCIEN MALSON.

(Live la sutte page 11.)

Le Portugal dans la bataille de l'enseignement Dix-huit mois uprès le coup d'Etat du 25 evril, l'Université portugaise u'e pas davantage que le reste du pays trouvé son équilibre. Le crise de peus — sélection, continuite et rigidité des études, — d'autres, plus ueufs, ont surgi : ênseignants et étudiants (environ cinquente mille) se

l'institution était, il est vrai, flagrante bien avant que soit renversé l'ancieu régime. Anjourd'hui, si des problèmes déjà anciens sont encore eu sus-

trouvent, en effet, plongés dans le débat politique et une bataille se livre à l'Université pour s'eu assurer le contrôle.

## I. - L'UNIVERSITÉ : un enjeu politique

Lisbonne - Dans l'inquiétude et l'instabilité politiques du Portugal, les universités de Lisbonne, Porto et Colmbra ne sont sûrement pas l'endroit le plus fiévreux. Dans la capitale, les grands bâtiments modernes su style froid de la cité universitaire, su nord de la ville, comme le palais ba-roque et rose de l'Institut des sciences sociales (ex- « d'ontremer »), près du Tage, sont encore peu fréquentés. Dans le ball de la reitoria, on fait la queue pour s'inscrire ; les amphithèâtres solennels sont le plus souvent vides. A l'extérieur, sur les mar-

De notre envoyè spécial GUY HERZLICH

que l'écho des combats de l'an passé. Le pouls de l'agitation bat ailleurs : sur les places, dans les casernes, les entreprises ou les

syndicate ches et les parois de marbre, les d'organisation qui ont retardé la slogans défraichis, rouges ou noirs

Qu'en sera-t-il dans quelques jours ? Dans son discours du 13 octobre, l'amiral Pinheiro de Azevedo dénonçait déjà « les étudiants (qui) n'étudient pas, les professeurs (qui) n'enseignent pas ». Simple avertissement : ce sont les difficultés matérielles rentrée dans de nombreux établis-(révolution oblige), ne renvoient sements secondaires, et non l'agi-



#### LES NATIONS UNIES ET LE SIONISME

## LES SCRUTINS

rejetée par 67 voix contre 55 et 15 abtentions. Il a'agissell su tond du vote décisif. Certaine pays qui, par la sulle, oni voté pour la résolution antisionista, tela que la Mexique al la Portugal, a'étalent au préa-

#### TROIS DÉFINITIONS DU SIONISME...

« Doctrine visant à l'éta-blissement du plus grand nombre possible de juijs dans une communauté nationale autonome en Palestine. » (Petit Laroussa illustra.)

e Mouvement politique et religieux visant à l'établissement, puis à la consolidation, d'un Etat juif (la Nouvelle-Sion) en Palestine, avant la création de l'Etat d'Israèl. » (Petit Robert.)

s Mouvement tiléologique et politique, qui établit un lien objectif entre la « nation juive o (comme on disait en Europe aux dix-septième et dix-huitième siècles) et Sion. »

(Encyclopsedia Universalis.)

#### ... ET DU RACISME

a Sustème qui affirme la supériorité d'un groupe racial sur les autres, en préconisant, en particulier, la séparation de ceux-ci d l'intérieur d'un pays (ségrégation raciale) ou même en visant à l'extermination d'une minorité (ra-cisme antisémite des nazis). (Petit Larousse illustra.)

s Théorie de la hiérarchie des races, qui conclut à la nécessité de préserver la race dite supérieure de tout eroi-sement, et 2 son droit de dominer les autres. (...) Ensemble de réactions qui-consciemment ou non, s'accordent avec cette theorie.

a Valorisation, généralisée et définitive, de différences bio-logiques, réelles ou imagi-naires, au profit de l'accusa-teur et ou détriment de sa victime, afin de justifier une agression »

(Encyclopsedia Universalis.)

A l'invitation du parti de l'Union socialiste arabe, une dé-légatiou de l'U.D.R. effectue du 12 au 20 novembre une visite

officielle en Egypte sous la conduite de M. Jean de Lipkow-ski, ancien secrétaire d'Etat, de-

légué national de l'U.D.R. chargé des relations internationales.

Diplomate de formation, secré-

taire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères du 19 juil-

let 1968 au 5 juillet 1972, puis du 5 avril 1973 au 27 mai 1974 (11, M. de Lipkowski entretient des

relations personnelles et ancien-nes avec M. Giscard d'Estaing, qui envisagerait de le faire entrer

prochaînement au gouvernement, si l'on en croit vertains des jeunes députés de la majorité qui avaient été reçus à déjeuner à l'Elysée le 29 octobre.

Lorsqu'il appartenait au gou-vernement l'ancien député U.D.R. de Charente-Maritime avait fait

de nombreu: voyages au Proche-Orl: : région où il avait précé-

UN MOIS AVANT M. GISCARD D'ESTAING

Une délégation de l'U.D.R. est reçue au Caire

par le président Sadate

Outre la résolution condamnant le concernant l'una l'aparthaid en Afri que du Sud et l'autre - la décennie fin da 1973 et dont una manifestation Importante doit se dérouler à Acon (Ghana) en 1978 ont été présentée par la mêma commission sociale Certains pays occidentaux, dont les Etats-Unia, la Granda-Bretagne, la Canada, la R.F.A. et les pays scandinaves, ont voté également contre ces deux textes, afin de marques leur opposition formelle à le résolu

tion antisionista Expliquent laur vote, alore que dans la passé des résolutions iden-tiques étalent adoptées eux Nations unles à la quasi unanimité et par acciamation, certains représentants des pays de l'Ouest ont annoncé de contribution au financement de la - décennie contre le racisme -Le représentant de la France, ou avall voté en faveur des deux réso-lutions contre l'apartheid al pour la décennie, a, par le suite, après l'adoption de la résolution condamnant la sienisma, demandé una rec tification da son vote da mante être compté parmi les abstention

Le débat tout entiar at les votes euccessifs se sont déroulés dens une sphère de très grande passion. La plupart des délégués estimalent qu'il e'agissail de la séance la plus importante de l'ectuelle session. Des porte-parole occidentaux n'on! pas hésité à mettre en garde l'Assemblée, affirmant que les Nations unles pourrelent bien na pas survivre à ce vole. Ils ont falt remarquer que l'ONU na pourrait plus couvrir ses dépenses el la Congrès des Etats-Unis mettalt à exécution sa menace de na pas voter les crédits correc pondant à le contribution américaine Cette contribution équivant, en effet à serviron un quart de toutes les dépenses des Nations unles et de leura organismes spécialisés.

Les représentants des pays arabas et de certains pays du tiers-monde se sont capendant, calacoriquement opposés à tout ejoumement du débat. lis ont défendu le résolution et dénoncé le cionisme, affirmant qu'il constituait bal et bien, à leurs yaux générale, cemme on l'a vu, devait les

demment occupé divers postes diplomatiques. Enfin, il connaît blen et depuis longtemps le pré-sident Sadato.

Ce dernier recevra d'allieurs le résident de la délégation U.D.R.

PHILIPPE BEN.

### Quatre déclarations

Le délégué des Etats-Unis : un acte d'infamie

a Les Etats-Unis déclarent de-pant cette Assemblée, et d la jace du monde, qu'ils ne reconnais-sent pas cet acte d'injamie et ne s'y conjormeroni pas », a déclaré lundi soir, après l'adoption par l'Assemblée générals de la réso-lution assimilant le sionisme au racisme. Le représentant des racisme, le représentant des Etats-Unis, M. Daniel Moynihan.

Le délégué américain a déclaré st un dommage peut-être irré-que cette résolption était e plus parable a été causé aux droits que répugnante, cur l'antisémi- de l'homme ».

tionale ». L'Assemblée générale, a ajouté L'Assemblée générale, a ajouté M Moynihan, « vient de donner une amnistie symbolique — et davantage — aux assassins de six millions de juijs européens. Le mensonge hideux qui a été projèré à l'ONU aujourd'hui aura de terribles conséquences, et un domande peut-ètre trat-

#### M. Herzog: la haine et le mensonge

Dans un plaidoyer passionné, le représentant d'Israël à l'ONU, M. Halm Herzog, a rappelé que de l'Assamblée, le 10 uovembre, trente-septième anniversaire de la célèbre « nuit de cristal », le 10 novembre 1938, pendant laquelle le régime hitiérian lanca es sections d'assaut à l'attaque des synagogues et des foyers juis de l'Allemagne, en un dramatique prélude aux catastrophes qui allaient ravager l'Europe.

« Je ne suis pas venu ici pour déjendre les valeurs morales et historiques du peuple juij, a dit de déjense... Je viens ici déaun-cer les deux grands fiéaux qui menacent la société humaine : la haine et l'ignorance.

» Pour nous, juija, cette résolution est imprégnée de haine, de mensonge et d'arrogance, elle n'a acune valeur morale et l'allemagne, de mensonge et d'arrogance, elle n'a acune valeur morale et l'allemagne, en un dramati-que mensonge et d'arrogance, elle n'a acune valeur morale et l'allemagne, en un dramati-que mensonge et d'arrogance, elle n'a acune valeur morale et l'allemagne, en un dramati-que mensonge et d'arrogance, elle n'a acune valeur morale et l'allemagne, en un dramati-que mensonge et d'arrogance, elle n'a acune valeur morale et l'allemagne, en un d'arrogance, elle n'a acune valeur morale et l'allemagne, en un d'arrogance et d'arrogance, elle n'a acune valeur morale et l'allemagne, en un d'arrogance et l'arrogance, ele

### M. de Guiringaud : une manifestation particulièrement déplacée

Le représentant de la France,
M. Louis de Guiringaud, avait
déclaré que sa délégatiou prononcerait « un non catégorique et définité ». « Elle ne se laissera pas abuser, a-t-il dit, par
la conjusion des mots et des
esprits ni entraîner dans le jeu
insignifiant des amalgames, et elle
espere oue de nombreuses délédirectement de ce fléau, le légiespère que de nombreuses délé-gations adopteront la même atti-tude responsable. Elle considère que l'initiative qui a été prise

France pariage, au même titre que ceux qui souffrent le plus directement de ce fléau, le légitime souci d'éliminer le racisme et d'en extriper toutes les racines. Mais comment ne pas regretter

## JERUSALEM : une plate-forme idéale pour la propagande anti-israélienne et anti-juive

De notre correspondant

tait ancune illusion et l'opinion était préparée à ces décisions. Le choc n'en est pas moins sévère.

Le premier à réagir à Jérusa-lem a été le chef du gouverne-ment, M. Rabin, qui a publié dès lundi soir après le vote de la résolution sur les Palestiniens, un communique rejetant en termes vigoure ux la participation de l'OLP, à la conférence de Genève. Considerant cette résolution comme « dépourvue de toute va-leur morale », le premier ministre a déclaré qu'Israel n'en tiendra aucun compte.

Les résolutions de New-York pourraient, estiment de nombreux Israéliens, être largement exploi-tées par les ennemis d'Israél.

L'ambassadeur des Etats-Unis en Arabie Sacudite, M. Ja-mes Akina, a présenté sa démis-sion, et le président Ford l'a acceptée, a sannoncé lundi la Maison Blancha. M. Akina, ambassadeur à Djed-dah depuis septembre 1973, avait été accusé par le département d'Etat d'étre favorable aux thèses des navs exportateurs de pétrole

président de la délégation UDR. au cours du voyage. D'autres entretiens sont prévus avec le premier ministre, M. Mamdouh Salem, avec le ministre des affaires étrangères M. Fahmi, et avec le président de l'Assemblée nationale, M. Mareil. M. de Lipkowald remettra à ses hôtes divers messages d'amitté tant de la part du secrétaire général de l'UDR, que du premier ministre et da président de la République. M. Valéry Giscard d'Estaing, qui a recu le président Sadate à Paris le 25 octobre, sur la route de son voyage aux Etats-Unia, doit se rendre en visits officielle au Caire dans la première quinzaine du mois de décembre. — A. P. (1) Gouvernement Couve de Mur-ville, gouvernements Chaban-Delmas, deuxième et troisième gouvernement Messmer. des pays exportateurs de pétrole en matière de hausse des prix

Jérusalem. — Les votes de l'Assemblée générale des Nations d'un Etat pelestinien e laic et démocratique » à la place d'ispliens. La « majorité automatique », dont disposent les pays arbes et leurs elliés » à la place d'ispliens et leurs d'un Etat pelestinien « leic et démocratique » à la place d'Is-raël, dit-on à Jérusalem, reçoit une nouvelle consécration à l'Or-ganisation des Nations unies -11. en même temps, qualifie le sionisme de « mouvement raciste ». « On ne peut réver meilleure plate-jorne pour la propagande anti-traditenne et auti-juive, et cela est très grape », uous a-t-on déclaré.

> On peut, bien sûr, s'interroger on peut, hien sur, s'interroger sur la valeur que peuvent encore avoir les résolutions 242 et 338, adoptées respectivement après les guerres de 1967 et de 1973, et sur lesquelles se fondent tous les efforts entrepris actuellement pour une solution. Ces résolutions recommandent de règlements hasés sur la négociation emtre letaix a et préservent la souve-Etais et préservent la souve-raineté de tous les pays mélés au conflit. Le 10 novembre, l'As-semblée générale des Nations unies, disent les Israéliens, a remis en question ces deux réso-lutions.

Il est vraf que, de toute façon, c'est en dehors de l'Organisation internationale que des résultats concrets ont été obtenus jusqu'à présent; aussi, pour Jérusalem, tout dépend finalement de la signification réelle que les Etats arabes — at d'abord l'Egypte — donneront aux résolutions du 10 novembre.

ANDRE SCEMAMA.

que les Nations unies soient frei-nées, par des intitatives hors de propos, dans les actions qu'elles ont engagées pour combattre ce mal? Il est malheureusement clair que l'adoption du projet de réso-lution affaiblirait la lutte de notre orgacisation contre l' « apartheid » et la discrimination raciale, en dé-tournant l'attention, en dispersant les efforts el en diminuant la volonté de participation. Compte tenu des déjections auxquelles il jaudrait alors s'attendre, le succès de la conférence mondiale de la lutte contre le rucisme et la dis-crimination ruciale, qui doit se tenir d'Acera en 1978 et qui doit

constituer la manifestation cen-trale de la décennie, apparaîtrait des maintenant comme bien com-

promis.

3 Sur un plan plus général, la résolution soulèverant des doutes unies d'impartialité des Nations unies, d'iminuant ainsi l'autorité morale dont elle jouit d travers le monde. A l'intérieur da l'Organisation elle constituerait un nisation, elle constituerait un ferment de division inutile et e ferment de division inutile et l'angereux, comme l'ont déjà démontré les débat, acrimonieux de la troisième commission — où le projet n'a d'ailleurs été approuvé que par moins de la moitié des Etats membres.

#### M. Waldheim: une situation critique

Réagissant — ce qu'il ué fait pratiquement jamais — à une décision de l'Assemblée générale, le senrétaire général de l'ONU. M. Kurt Waldheim, a déclaré que l'Organisation se trouvait à nouveau « dans une situation cri-tique de son histoire ».

e Je suis projondément conscient de la gravité de cette situation, qui reflète, a dit M. Waldhelm, une division projonde et amère entre les membres de l'Assemblée à un moment où la coopération sur un grand nombre de questions extrêmement importantes est elles méserative que

avec la discorde at l'affrontement », le secrétaire général a déclaré : « Les problèmes dé-battus ont suscité des débats passionnés de tous côtés. Le fait est que ceux-ci ne cesseront pas et que les divisions ne seront pas surmontées avant que des progrès argents puissent être réalisés dans recherche d'une solution satisfaisante d la question du Proche-Orient sous tous ses aspects. cheim, une division projonde et amère entre les membres de l'Assemblée à un moment où la coopération sur un grand nombre de questions extrêmement importantes est plus nécessaire que jamais. 3

En rappelant aux Etats membres a combien l'ONU peut perdre

### L'Assemblée générale réaffirme les « droits inaliénables du peuple palestinien »

Par 101 voix contre 8 (les Etais-Unis, le Royaume-Uni, la République fédérale d'Allemagne, Israël, le Costa-Rica, le Houduras, les Pays-Bas et le Nicaragua), l'Assemblée générale de l'ONU a adopté, lundi 10 novembre, une résolution qui demande notamment que l'OL-P, « réprésentant du peuple palestinien, soit invités à participer à tous les ejforts, délibérations et conférences sur le Proche-Orient, qui out lieu sous les auspices de l'ONU, sur un pied d'égulité avec les autres parties...».

Guatemala, Haiti, Irlande, Islande, Italie, Japon, Luxembourg, Malawi, Nouvelle-Zélande, Nouvège, Paraguay, Suède, Swaziland et Uruguay.

Immédiatement après ce vote, l'Assemblée générale a adopté par 33 voix contre 18 (Etais-Unis, delibérations et conférences sur le Proche-Orient, qui out lieu sous les auspices de l'ONU, sur un pied d'égulité avec les autres parties...».

Vingt-cinq pays se sont abste-nus: Australie, Autriche, Baha-mas, Barbade, Belgique, Bolivie, Canada, Danemark, République Dominicaine, Salvador, France,

#### LE DÉCOMPTE DES VOTES

Les trents-cinq pays qui ont voté contre la résolution assi-milant le sionismo an racismo sont les suivants : Australie, Antriche, Bahamas, Barbade, Beigique, Canada, République Centrafricaine, Costa-Elca, Danemark. République Dominicaine Salvador, Fidji, Finlande, France, République fédérale d'Allemagne, Haiti, Honduras, Islande, Irlan-de, Israël, Italie, Côte-d'Ivoire, Libéria, Luxembourg, Malawi, Pays - Bas, Nouvelle - Zélande, Nicaragua, Norvège, Panama, Swaziland, Suède, Royaume-Uni, State-Unis, Uruguay.

Les trente-deux pays qui se sout abstenus sont les suivants : Argentine, Bhoutan, Bolivie, Botswana, Birmanie, Chili, Colombie, Squateur, Ethiopia, Gabon, Ghana, Grèce, Guatemala, Ja-maique, Japon, Kenya, Lesotho, Maurica, Népal, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Paraguay, Pérou, Philippines, Sierra-Leone, Singapour, Thallande, Togo, Trinité-et-Tobago, Haute - Voita, Vene-zuela, Zaire, Zambie.

La Roumanie était absente

É.

sa voix contre is (Etais-Unis, Roysume-Uni, République fédé-rale d'Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Canada, Costa-Rica, Danemark, Salvador, Fidji, Halti, Honcuras, Islande, Israël, Norvège, Nicaragua, Swaziland) et 27 abstentions (Australie, Autri-che Belgicone Bashade, Rollytie che, Bahamas, Barbade, Boilvie, Chili, Colombie, République Chill, Colombie, Republique Dominicaine, Equateur, Ethiopie, Finlande, France, Gabon, Guatemala, Irlande, Italie, Côte-d'Ivoire, Japon, Lesotho, Libéria, Malawi, Nouvelle-Zélande, Paraguay, Portugal, Slerra-Leone, Suède et Uruguay) une résolution qui, notamment, porte création d'un comité de l'Assemblée générale de vingt membres « pour l'exercice des droits inalienables du peuple palestinien ».

Le Brésil u'a pas participé aux voies sur les deux résolutions concernant la question de Pales-tine. La Chine, ainsi que l'Irak et la Libye u'ont pas participé au scrutin sur la première des réso-

Après l'adoption des deux réso-lutions, le représentant d'Israël, M. Herzog, a déclare que son pays e rejetterait les recommandations, ne participerait pas à des négociations avec l'O.L.P. et ne coopérerait d'aucune manière » avec le comité qui vient d'être créé « pour l'exercice des droits inaliénables du peuple pa-

« Il devrait être évident que l'adoption d'une résolution qui est manifestement destinée à ap-pliquer un diktat de l'O.L.P. dott gravement comprometive la cause de la négociation et de la paixe, a dit M. Hersog.

Il a réitéré par ailleurs l'intention du gouvernement israélien de continuer à coopérer sur la base des résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité et du cadre que celles-ci fournissent à la conférence de Genève. — (A.F.P., U.P.I.)

#### Dans la presse hebdomadaire

## LIBAN: la fin d'un équilibre

Un bilau approximatif des affrontements au Liban fait état de sept mille morts, sans compter les civils qui ont fui devant la violence des combats de rues. Le gouvernement libanais ne parvenant pas à faire respecter des cessez-le-feu successis, une médiation étrangère est envisagée.

Claude Bonjean, envoyé spécial do POINT, constate sous le titre Liban : la poudrière », que « ce e Liban: la poudriere », que « ce n'est pas une guerre qui déchire le Liban, mais deux d la jas, Et quand l'une juiblit. l'autre la relance. La première, appelons-la récolution, puisque la gauche veut abattre les privilèges politiques et parjois socioux d'une communauté chrétienne avantagée par un système conçu du temps où elle était majoritaire. La seconde est un épisode du conflit istaélo-arabe qui implique les Paleslimiens: elle décidera sans doute déjinitivement de l'avenir de ce peuple chassé de ses terres par l'installation d'Israél o
Pour Georges Montaron, dans

Pour Georges Montaron, dans HEBDO - T. C. - TEMOIGNAGE CHRETIEN, « le conjessionnalisme qui sert de couverture à an conflit social et politique se révèle comme étant de même nature que le sio-

nisme, ses protagonistes camouflant sous un verbiage religieux
un projet politique. Georges
Montaron estime qu' s'au Liban,
des hommes de fot, musulmans et
chrétiens, ont l'impérieux devoir
d'inventer un nouveau Liban qui
répudiera le règne de l'argent et
qui s'engagera dans les voies de
la justice en même temps qu'il
affirmera sa soitdarité avec les
exploités et avec les Palestiniens.
Dans ce Liban - là, chacun vivra
mieux une foi dégagée des idéologies et du conjessionnalisme.
Ici, nous devons rompre avec la
droite, là-bas, nos frères doivent
rompre avec la bourgeoiste paternaliste et confessionnelle. C'est le
même combat ». même combat ».

Dans ROUGE, trotekiste, R. Brestar note qu'en s'efforçant de redéfinir les pouvoirs de cha-que communauté, chrétienne et musuimane, les dirigeants négligent « lu base sociale de la mobi-lisation populaire ». Après avoir souligné qu'il sera difficile à la bourgeoisie de « cimiser » devant des masses qui au travers des combats menés, « aspirent à une amélioration substantielle de leur sort », il affirme que « cutte impasse sociale met en danger les

forces réactionnaires arabes et l'impérialisme en permetiont une politisation des masses et une mobilisation active sur une période prolongés.

Prolonges.

Pinhas Yari, dans TRIBUNE JUIVE BEBDO, so demande où vont conduire « les initiatives des apprentis sorciers du Liban ». « Un partage du Liban ? interroge-t-ill Mass Israël laissera - t - û se constituer un Biat palestinien le long des quelque cent vingt kilomètres de frontières montagneuses qui le séparent du Liban ? Une intervention syrienne ? Mais Moscou, on le soit, a mis en ourde le trêcenton syrienne r mais mossou, on le sait, a mis en parde le pré-sident Assad contre semblable mesure, qui provoquerait la répti-que immédiate d'Israël. Un retour au statu que ? Mais le point de non-retour u élé atteint ? Et puis, s'ajoutant aux morts et aux mutilés, les départs de militers de Libanais et d'étrangers qui repré-sentaient la puissance économique sentaent la passance economique de l'Etat, ont vidé le Liban de ses richesses. Parmi ceux qui sont partis : quelques centaines de jonctionnaires de l'ONU qui, avec richesses. Parmi cent qui soni partis : quelques centaines de et des autres », la rectour à la paix jonctionnaires de l'ONU qui, que dépend avant tout du poids des leurs jamilles, se sont réjugiés en pais arabés « modérés a et de leur partie à l'account de leur partie à l'account de leur partie à l'account de l'account de leur partie à l'account de la paix de l'account de la paix de l'account de leur partie de l'account de leur partie de l'account de la paix de l'account de l'acc

Ce sont également des ques-

tions qui apparaissent sous la plume d'Alme Savard qui, dans LA VIE CATHOLIQUE, envisage

toutefois d'autres éventualités:

« L'agonée da Liban, ce pays
pas-comme-les-autres, est-elle
indiuctable? Va-t-il éclater demain entre des unités plus petites encore : un État maronite,
un Etat musulman peut-être rattaché à la Syrie, votre un morceau
annexé de jorce par Israël ? Des
observateurs sérieux le peusent et
le redoutent. Mais tous les protagonistes du drame, sans exception, refusent estie solution. C'est
un signs d'espoir.

DEMOCRATIE MODER N.

DEMOCRATIE MODERNE, hebdomadaire du Centre démocrate, se montre d'un optimisme plus nuancé en affirmant que, malgré les efforts d'hommes très influents « pour définir les termes d'une nouvelle coexistence pacitique entre Libonais o et « la lassitude » manifestée par la population devant « les exoès des uns et des autres », la retour à la pair capacité à ramener à la raison ceux qui pratiquent la politique du pire à Beyrouth, notamment le

colonel Kadhafi et ses protégés palestiniens ».

Pour Jean Jullien, les voix qui appellent à uns intervention occidentale pour éviter le partage ou l'éclatement du Liban « prêchent dans le déseri ». En effet, explique-t-il dans TRIBUNE SOCIALISTE, organe du P.S.U. « aucun impérialisme ne va s'enliser au Liban, suriout quand son partage, s'il se jait sans trop de conséquences militaires dans la région, c'est-à-dire st Kissinger modère les Israéliens, peut permettre de itrer les Palestiniens et de les détourner de leur lutte milide les détourner de leur lutte militatre et politique.

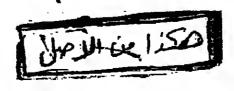
ante et politique.

3 Mais est-ûl encore possible de choisir la concorde nationale au Liban pour pouvour concentrer toute l'action contre Israël? La libération aationale ne peut pos ne pas tenir compte de la lutte de classe et des réalités de la région quelles qu'elles soieni.

3 Prancois Solchementies

François Solchaga affirme, dans RIVAROL que « la crise profitera obligatoirement à l'URSS, dans la mesure où les combats placent dans le même camp « nassériens », bassistes, nationalistes arabes et e o m m u n i s i a s. Cela ne peut qu'amener un rapide développe-

ment de l'influence communiste, tout en interdisant toute stabilisation de la situation. Or la crise 
libanaise bloque tout processus de 
paix dans la région, ce qui est 
un point positif pour une diplomatie russe dont les espoirs de 
percée politique au Moyen-Orient 
sont liés d la perpétuation des 
hostilités is ra é lo - arabes. Les 
crainies surjennes d'une interner. craintes syriennes d'une interven-tion usraélienne dans le sud da Liban (qui conduirait d'une non-Liban (qui conduirait d'une nonpelle guerre, que Damas est incupable de gagner et le sait) vont
dans le sens d'une accentuation
de la mainmise soviétique sur le
pays. Le vieil adage « A qui le
» crime profite » reste d'une
grande actualité en la matère...»
C'est à un autre aspect de la
crise libalaise que s'attache L'A
VIE FRANÇAISE L'OPINION.
L'hebdomadaire économique constate que, « contrairement à leur
confrères américains, japonau ou
britanniques, les industriels fruiçais hésitent à quitier le Libana
Même et « le blocage de la vie
économique libanaise oblige à des
trans/eris d'activité », l'hebdomadaire relève que « les banques' daire relève que « les banques français s'accrochent o, considérant eucore Beyrouth comme un apput important ». — A. Ch.



trale reallime les 6

in peuple palestinie

Espagne

## Une nouvelle vague d'arrestations vise les milieux d'extrême gauche

Madrid (A.F.P., A.P., Reuter). --De nouvelles et nombreuses arresta-tione d'opposants ont été opérées au cours des demières quarante-huit heures dans plusieurs provinces d'Espagne. A Malaga, la police e annoncé, le 10 novembre, l'arrestation de cinquante-trois parsonnes dont trente-sept, des étudiants pour la plupart, eppartiendraient à la Jeune Garde rouge et sont accu-séc 3 d'evoir distribué des tracts prorunistes et organisé des réunions des milliants du groupe Draper rouge, actifs parmi les travailleurs de la métallurgia et du textile.

D'eutre part, cinq militants (dont trois femmes) de l'organisation ETA ont été arrêtés à Pempelune, ainsi que deux prêtres coupables d'avoir dit, le 1et novembre, à leurs paroissiens qu'il n'était pas nécessaire de prier pour la santé du général Franco. L'un des deux prêtres a été libéré après deux jours de détention, l'autre est toulours en prison.

Par allleurs, seize avocats qui avaient protesté contre les conditions dans lesquelles un Jeune Basque avait été ebattu par la police, lors d'un contrôle routier près de Saini-Sébas-tien en 1974, ont été inculpés le 10 novembrs à Burgos de « manque de respect envers les autorités mili-

A Madrid, l'association de la presse madrilàne a lancé un eppel au grauvernement pour protester contre un renforcement des mesures de cen-eure, de suspension et d'interdiction qui frappent actuellement les journaux espagnois. L'association demande égelement au gouvernement da faire cesser « la dangereuse vague de violences menée par des éléments incontrôlés - contre les journalistes Elle fait notamment état d'una augation inquiétante des menaces de mort adressées aux journalistes par des groupes d'extrême droite.

Le chej de l'Etat espagnol a passé une nuit calme, indiquait un bulletin médical publié ce mardi l'i novembre à 7 h 30. Bien que l'état du Candillo, qui a nècessité l'utilisation d'un rein artificiel, demeure grave, ou n'exclut pas à Madrid l'hypothèse d'un rétablissement. L'un des principaux médecins soignant le général Franco, qui a souhaité conserver l'anonymat, affirmait lundi soir : « Nous avons l'espoir bien jondé que le général Franco peut guérir. » Le médecin a toutefois ajouté qu'on ne pouvait écarter l'éveutualité d'une nouvelle crise qui risquerait alors de précipiter une fin brutale.

DÉMENTI ET PRÉCISIONS

#### La présence américaine aux îles Canaries

L'ambassade des Etats-Unis à Alger nous demande de démentir l'existence de bases militaires américaines aux iles Canaries et celle de radars, également américains, à Ceuta et Mellila (le Monde du 30 octobre).

Monde du 30 octobre).

Nous lui donnons acte de cette démarche. Cependant, le M.P.A.I.A.C. (Mouvement pour l'autocétermination et l'indépendent de l'indépenden dance de l'archipel canarien) fournit les précisions suivantes : cournit les précisions suivantes : en ce qui concerne l'archipel canarien, la NASA dispose depuis 1966 au sud de l'île de Grande-Canarie, à Mas-Palomas, d'instal-lations pour les projets Mercury, Gemini et Apollo, qui sont égale-meut utilisées pour le contrôle des satellites espiuns comme le HS 303 A et le Samos, qui dépen-dent du Pentagone.

dent du Pentagone. systèmes de radars pour la défense antimissiles, il existe une base de Sonar pour le contrôle du passage des sous-marins et des navires qui empruntent la route

du pétrole. Au cours des récentes négocia-tions entre Washington et Madrid pour le renouvellement des bases américaines en Espagne, il aurait été question de la location aux forces aériennes améri-caines du grand aéroport de Gra-uadilla, au sud de Ténériffe, ter-

Portugai

LE GÉNÉRAL OTELO DE CARVALHO N'ASSISTERA PLUS **AUX RÉUNIONS** 

sixième gouvernement et ac général Pinheiro de Azevedo suscite, d'autre part, des réactions contradictoires. Selon le Mouvement democratique portugais (M.D.P.), cette manifestation a cherché à ubtenir e une sociales-démocrates ». De leur côté, socialistes et cen-

être responsable.

miné en avril dernier. La cons-truction d'un port à Lanzarote susceptible d'être utilisé comme base navale aurait été également évoquée.

base navale aurait ete egalement évoquée.

Les systèmes de contrôle et de radars installés dans les différentes lles de l'archipel ont un personnel dirigeant formé de militaires américains, et sont reliès à la base militaire américaine de Rota, en Espagne, par l'intermédiaire de Cadix et de la base de Kenitra au Maroc. Il en est de même des radars de Ceuta et de Meillla qui, il est vrai, sont espagnols, et non pas américains.

Enfin, le câble sous-marin qui relie Lisbonne à l'Afrique du Sud en passant par Ténériffe est utilisé par les services civils et aussi par l'OTAN et la NASA. Depuis les événements du Portugal, un câble supplémentaire relle Ténériffe aux Etats-Unis, en passant

riffe aux Etats-Unis, en passant des « rapides » qui s'approprient aussi de la viande de porc et par-

## Un témoignage d'Anatoli Martchenko

L'exil en Sibérie

s'y rend-il ? Il est possible d'en avoir une idée grâce en témoignage de l'un d'entre eux, l'écrivain dissident Anatoli Martchenko, et à celui de sa femme Larissa. Marichenko a trente-neuf ans. Il e deje passe neuf années en prison. D'abord pour evoir cherche à s'enfair an Iran à la suite d'une rixe, puls pour avoir publié en Occident ses souvenirs de prisonnier (1). En mars dernier, il a été de nouveau sonvenirs de prisonnier (1). En mars dernier, 11 a ere de nouveau condamné à quaire ans d'exil pour infraction à la loi sur l'assignation à résidence. Marichanko babitait alors Taroussa, non loin de Moscou, mais n'avait pas le droit de se rendre dans la capitale.

Anjourd'hui, Anatoli Marichanko vit en Sibérie dans une petite

les volet. »

La moindre épreuve dans l'exil, ce n'est pas de s'y rendre. Le voyage est long entre Moscou et la Sibérie. Il se fait par train dans des wagons cellulaires, avec des étapes dans des prisons-relais. Le train suit l'unique voie qui traverse actuellement l'U.R.S.S. d'unest en est calle du Transatis.

traverse actuellement l'U.R.S.S. d'ouest en est, celle du Transsibérien. Les prisonniers et les exilés l'ont surnommé le « Super-Goulag Express ».

Condamné à la fin de mars 1975, Anatoli Martchenko a fait le voyage en Sibérie en avril, dans des conditions d'autant plus pénibles qu'il avait commencé une grève de la faim avant son procès. Il ue devait cesser cette grève que le 21 avril, pendant le voyage, après avoir refusé de s'alimenter pendant cinquante-trois jours.

Sur la route de l'exil, les condamnés sont traités comme des prisonniers. Une différence cependant. Chaque jour passé dane ces

prisonniers. Une différence cependant. Chaque jour passé dane ces conditions compte pour trois jours d'exil. Si le voyage en Sibérie dure un mois, la peine totale sera réduite de trois mois.

Une prison-relais a particulièrement frappé Martchenko. Celle de Sverdiovsk, environ à mi-chemin eutre Moscou et Novossbirsk, où il a passé quatre jours. « La cellule 11, où fai été enfermé, mérite une description détaillé, écrit-il dans son journal. C'est une grande pièce de 120 mètres carrés ovec un bat-flanc collectif de ovec un bat-flanc collectif de 10 mètres sur 4. Le reste de la pièce est occupé par une longue table ovec des bancs et aussi par deux sièges de tollette. Lorsque fy étais, la cellule contenuit cent poiragte-insis personnes. Le cent parente le la courte deux sièges de tollette.

i'y étais, la ceitule contenait cent soixante-trois personnes. Le jour, ce n'était encore pas trop mal. Mais la nuit i II y avait des gens couchés sur le bat-flanc, sous le bat-flanc, sur la table, sous le bat-flanc, sur la table, sous le table. Entre le mur et le bat-flanc, on ne pouvait même pas s'allonger, à peine se recroqueviller ou s'asseoir. Toutes les annonces étaient faites par haut-parleur pour couvrir les bruits permanents qui règnent dans la cetule. Le vie, selon Martchenku, n'est pas aisée pendant les quarante juurs que cure le voyage. La nourriture u'est pas abondante et il y a des « ropides » qui s'approprient

comprend de pain, des sprats, des harengs salés et 20 grammes de sucre par jour. « Je dois dire, précise Martchenko, que les rations se sont améliorées depuis cinq ans. La nourriture est plus facile à digérer et la ration de sucre eté portée de 15 à 20 grammes. Une augmentation de 30 % en cinq ans / » Antre risque de la vie carcérale : se faire dépouiller soit au jeu, soit par la force, ce ses vêtements ou de ses chaussures. « Les chaussures sont plus impor-

« Les chaussures sont plus impor-tantes que les pieds, uote Mart-chenko avec un humour noir. On ne peut que vous écruser les pieds, mais les chaussures, on peut vous dans la taiga.

Anatoli Martchenko, pour un travail de manutention dans un combinat industriel du bois, ne gagnait que 100 roubles par mois, alors que le salaira moyen est officiellement, en U.R.S.S., supérieur à 130 roubles. Certains jeuues, attirés par la promesse de hauts salaires et d'appartements confortables, sont décus par les salaires et par les appartements qu'il faut parfois attendre deux ans. Cela u'empêche pas de nombreux Sibériens de posseder une volture, plus facile à obtenir làbas que dans les grands centres mais les chaussures, on peut vous les voler. 
Combien empruntent ainsi la route de Sibérie? Martchenko affirme qu'il u'en sait rien. « Je ne sais pas, dit-il, combien il y n de cellules comme le numéro 11 dans la prison de Sverdlovsk, mais les prisonniers affirment que est établissement peut contentr oingicinq mille à trente mille personnes. Peut-être. Il n'y n pas de statistiques officielles. C'est un secret d'Etat. Je peux simplement dire ce que fai vu : les prisons par lesquelles fe suis passé sont toutes bondées, surtout de feunes. Les informations officielles affirment que la criminalité diminue. Alors, pourquot ces miliers et ces miliers de prisonniers en route vers le Pacifique? >
L'arrivée en exil doit apparaître comme un soulagement, d'autant plus que la vie matérielle est plus facile en Sibérie aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a quelques années . « A Tchouna, explique Larissa Martchenko, l'alimeniation est peut-être meilleure qu'à Taroussa à une centaine de kilo-

Jusqu'à ces dernières années, la majeure partie des erilés comme des volontaires se construisalent souvent, avec des matériaux ubteus dans des conditions peu régulières, des maisons individuelles. Ils disposaient ainsi d'un grand jardin où lis cultivalent des permes de terre et antres légumes, un appoint uon uégligeable. La teu dau e e, maintenant, est de construire des immenbles d'appartements de quatre ou cinq étages avec le confort. C'est-à-dire l'eau et le chauffage. Alors que les plus anciens résidents restent attachés à la maison individuelle, les plus jeunes préférent, au cuutraire, l'appartement. En hiver, le climat est extrémement rude; des températures de moins 50 degrés ne sont pas rares; dans ce cas, seuls les pollentis — les bottes de feutre — préservent du frold. Mais, estime Larissa Martebenko, ce s températures sont Jusqu'à ces dernières années, la Larissa Martchenko, l'alimentation est peut-être meilleure qu'à Taroussa, à une centaine de kilomètres de Moscou. Co s'est beaucoup omélioré depuis quatre ons. Lors de mon premier séjour, qui a duré trois ans, il n'y avait pas de viande, sauf pour l'anniversaire de Lénine, et le n'ai trouvé des œufs qu'à deux reprises. Maintenant, nous avons toujours des œufs qui viennent de Bulgarie, du lati, du fromage et de la crème, mais de mauvaise qualité. Il y a aussi de la viande de porc et par-

agglomération, ichouna, non loin du barrage de Braisk et du chan-tier du nouveau Transsibérien. Il y evait déjé vécu en 1971, à sa sortie de prison, avant d'être assigné à Taroussa. Se femme, l'ancienne épouse de l'écrivain dissident Youli Daniel, a égalément vécu cienne epouse de l'ecrivain dissident Youli Daniel, a égalément vécu à Tahouna, eprès avoir été condamnée pour avoir protesté en 1968 contre l'invasion de la Tchécoslovaquia. Elle fait aujourd'hui la nevette entre Moscou et Tchouna. C'est au cours d'un récent passage à Moscou qu'ella e rencontré quelques correspondants et leur a parlè de la vie en Sibérie. Le récit qui suit a été écrit d'après ses déclarations, ainsi que grâce à des extraits du journal que tient Austoli Martchenko.

bosuf. Mais la qualité de la viande est bien plus mauvaise qu'à Moscou. En cinq mois, on n aussi vendu une fois des poulets. > La population de Tehnoma se compose, selon Larissa Marchenko, pour moitié d'exilés et d'ex-détenus russes, akrainiens, lettons, lituaniens, et pour moitié de volontaires attirés par la promesse de hauts salaires. Mais les hauts salaires ne seraient plus versées aujourd'hui qu'à ceux qui travaillent à l'abattage des arbres dans la taïga.

Anatoli Martchenko, pour un

bas que dans les grands centres de Russie occidentale, où il fant se faire inscrire sur des listes

des « rapides » qui s'approprient aussi de la viande de porc et par chenko, e e s températures sont la ration d'autrul. Cette ration jois on vend du mouton et du supportables « car il fait soleil

dans la journée, il n'y n pas de vent en hiver et l'air est très sec ».

Les distractions sont rares à Tchouna. On peut y écouter la radio — soviétique, mais aussi les radios étrangères — et y regarder la télévision, retransmise depuis peu à partir de Bratsk. Les livres autres qu'idéologiques ne sont pas nombreux. Outre la Pravdn et les Izvestia, on peut trouver la presse locale. Outre la Pravdn et les Izvestia, on peut trouver la presse locale. Le froid et l'ennui accentueraient encore les méfaits de l'alcoolisme, « La vie, raconte Larissa Martchenko, est caime le soir et la muit, mais il arrive qu'on commette des crimes, et c'est toujours à la suite d'tvrogneries. C'est ninsi qu'un jour le surveillant d'un camp de prisonniers voisin o tue sa femme enceinte. Il o été fusillé. Très souvent, pendant les jètes de la Révolution ou du Nouvel Ancertains tombent, tores moris. souvent, pendant les fêtes de la Révolution ou du Nouvel An, certains tombent, ivres morts, dans la rue et meurent ensuite de froid. On boût n'importe quoi. De la volka quand û y en n, mais aussi de l'alcool presque pur et toutes sortes de samogon (2). En revanche, il n'y a pas de vols. Beaucoup laissent la clé sous leur paillasson. On nous o bien volé une machine à écrire et un lure de Soljenitsyne, mais c'était en 1971 et je crois qu'il s'agissait d'un acte du K.G.B., La situation s'est améliorée à Tchuma pour deux raisons. L'agglomération est destinée à devenir un centre de l'industrie du bois; elle bénéficle, d'autre part, des efforts déployés pour la construction du second Transsibérien. Si des volontaires participent à la construction du Transsibérien, il parait évident à Larissa Martchenko, que des exilés, des amnistiés et des prisonniers participent aussi en grand nombre aux travaux.

Ainsi va la vie à Tchouna.

aussi en grand nombre aux tra-vaux.

Ainsi va la vie à Tehouna,
Difficilement pour Anatoli Mart-chenko, qui est de santé fragile et supporte mal de travailler à l'extérieur par grand froid. Après avoir été examiné à la polycil-nique de Tchouna, il séjourne depuis le 20 octobre à l'hôpital d'irkoutsk pour des examens plus approfondis.

approfondis.
C'est encore lui qui dit : « L'exil en Sibérie m'isole de mes proches et de mes amis oussi efficacement et de mes amis oussi ejitcacement qu'un réseau de fils de jer bar-belés. Mo correspondance est sur-veillés (malgré la loi). Et com-ment quelqu'un pourrait-il venir jusqu'à mon? Il jaut tont de temps et d'argent. Ils m'isolent non seulement moi-même, mais oussi ma jemme quand elle vient me rejoindre. Enfin. on peut tout aussi bien vous pièger en extl que dans un camp. Les propocaque dans un camp. Les provoca-teurs ne manquent pas en Sibé-rie. »

JACQUES AMALRIC.

(1) Mon témorgnage. Edit. Le Senil. (2) Samogon : alcool distillé dans des conditions artisanaies et clandos-tines à partir de différente produits (sucre, pommes de terre, etc.).

## ● Un message d'André Sakharov au président Giscard d'Es-taing. — Le prix Nobel de la paix sollicite l'intervention du président français auprès des autorités soviétiques en faveur autorités soviétiques en faveur d'une amnistie des détenus politiques en U.R.S.S., condamnés « sans mooir commis de crime dans le sens où on l'entend dans les pays démocratiques ». Le physicien a joint à son message celui d'une vingtaine de prisonphysicien a joint a son message ceiux d'une vingtaine de prisonniers politiques soviétiques qui avaient demandé récemment an présidium du Soviet suprême de l'U.R.S.S. une amnistie générale pour les personnes condamnées ou poursuivies en raison de leur idéologie, de leur activité politique on de leurs convictions ou actions religieuses. Ils demandaient que l'amnistie soit appliquée avant tout aux femmes et aux personnes internées dans des hôpitaux psychiatriques pour leurs convictions politiques. Cette requête était signée notamment par l'écrivain Anafoil Martchenko, sa femme Larissa Bogoraz, le mathématicien, Leonid Pijouchtch, le biologiste Vladimir Boukovski et André Sakharov.

● L'écrivain géorgien Eviad. Gamsakhourdia, qui participe aux travaux de la section soviétique de l'organisation Amnesty Inter-national a accusé le K.G.B., dans

me lettre ouverte adressée à M. Youri Andropov. son prési-M. Youri Andropov. son président, d'avoir tenté de l'empoisonner avec sa familia Cette lettre, parvenuè le 10 novembre anx journalistes à Moscou, avec des plèces jointes appuyant les affirmations de l'écrivain. est également adressée à M. Inaouri, président du comité de sécurité d'Estat géurgle u. Elle affirme qu'un gaz toxique aurait été répandu ces derniers mois, dans la cour de sa maison, à Tbilissi, capitale de la Géorgie, un plusieurs a plu na ux domestiques serale ut morts de manière inexplicable. — (A.F.P.)

## AUSTRALIE

CRISE CONSTITUTIONNELLE A CANBERRA

## Le gouvernement travailliste et le Parlement sont dissous

Mouvements de grève en faveur de M. Whitlam

La crise constitutionnelle, qui convait depuis s cinq semaines en Australie, a éclaté mardi 11 novembre de façon dramatiqua. An ponvoir depuis son triompha électoral de décambre 1972, la gouvernement travaillista de M. Gough Whitlam e en effet été dissous ; les parlementaires sont renvoyés devant les électeurs : M. Frasez, chef de l'opposition de droite, est nommé chef du gouvernement - ad interim ..

Cependant, M. Whitlam entend demourer en fonctions. La campagne electorale ve se dérouler dans un climat passionnel tel que l'Australie n'en a jamais connu. Déjà, mardi après-midi, des manifestants se sont massès davant le Parlement de Canberra pour demander que M. Whitlam demeure à son poste et les syndicats de marins et de dockers out déclanché des mouvements de grève.

Le Sénat, que contrôle — à une très faible majorité — l'opposition (parti libéral et parti national agrarien), refusalt, depuis plus d'un mois de voter le budget. M. Fraser a déclaré, à maintes reprises, que la loi de finances serait approuvée uniquement si M. Whitlam acceptait de convoquer le corps électoral. Le premier ministre refusalt d'obtempèrer, estimant que la Chambre Haute n'était pas investie de ce pouvoir. La crise était, dans ces conditions, d'autant plus difficile à éviter que l'administratiou serait très rapidement bors d'état de fonctionner. Cependaut, estimait M. Whitlam, ajontant à l'adresse du président de la chambre », a déclaré M. Whitlam, ajontant à l'adresse du président de la station américaine de communications (militaires) par satellite de Pine-Cap. M. Stallings con la colle des mouvements de greve.

ché des pétrodollars — avec un négociant d'origine pakistanaise, M. Tirath Khemiani. Auccuain migoriant d'avait été demandée dans les milieux financiers internationaux an sujet de ce trafiquent sans envergure.

Premant les é ins an mot, M. Whitlam a après qu'il u'avait plus ancune raison d'être limogé : la loi de finances n'était-elle pas approuvée (parti agrarien), d'avoir travaillé de fort près avec M. Stallings, un président de la Chambre », a déclaré M. Whitlam, ajontant à l'auccuain qui vivait autrefois en Australie et a aidé à l'installation de la Chambre », a déclaré M. Whitlam, ajontant à l'auccuain qui vivait autrefois en Australie et a aidé à l'installation de la Chambre », a déclaré M. Whitlam, ajontant à l'auccuain qui vivait autrefois en Australie et a aidé à l'installation de la Chambre », a déclaré M. Whitlam, ajontant à l'auccuain qui vivait autrefois en Australie et a aidé à l'installation de la Chambre », a déclaré M. Whitlam, ajontant à l'auccuain qui vivait autrefois en Australie et a aidé à l'installation de l'installation de l'auccuain qui vivait autrefois en Australie et a aidé à l'installation de l'auccuain qui vivait autrefois en Australie et a aidé à l'installation

dement bors d'état de fonctionner.
Cependaut, estimait M. Whitiam, aucune raison majeure ne écopposait à ce que le gouvernement travailliste reste au pouvoir jusqu'en mai 1977, date normale des prochaines élections.
Cette guerre des nerfs ne pouvait se prolonger indéfiniment.
Mardi matin, le gouverneur général. Sir John Kerr, qui venait de rencontrer M. Whitlam, déclarait qu'il était nécessaire de trouver rencontrer M. Whitlam, declarait qu'il était nécessaire de trouver « une solution démocratique et constitutionnelle » à la crise. Il ajoutait : « En vertu des principes concernant la responsabilité gouvernementale, un premier ministre qui ne peut pas obtentr l'apput, notamment financier, nécessairé à la bonne marche de l'Eint, doit, soit recommander cessure à la borne marche le l'Etat, doit, soit recommander l'organisation d'élections généra-les, soit donner sa démission ». Le parti travalliste décidait alors

Prenant les élns an mot, M. Whitiam déclarait aussitôt après qu'il u'avait plus ancune raison d'être limogé : la loi de finances n'était-elle pas approuvée? « Il n'y o plus d'impasse, Le gouvernement est capable de gouverner. Le parti que je dirige n'a jamais été battu à la Chambre », a déclaré M. Whitlam, ajontant à l'adresse du président de la Chambre : « Vous devez jaire savoir au gouverneur général que le parti que je diriga dispose de la majorité à la Chambre et que je dois être appelé à former le gouvernement. » M. Whitlam a aussi fait remarquer que M. Fraser n'avait pas la confiance des députés : une motion de défiance députés : une motion de défiance à l'égard du nouveau cabinet a en effet été votée mardi, par

en effet été votée mard, par 64 voix contre 54.

La crise éclate dans les pires conditions pour le parti travailliste. L'opposition contrôle quatre Etais sur six, et ce sont les plus importants des Etais composant l'Australie. Les taux d'inflation et de chômage u'ont jamais été aussi élevés depuis la guerre. D'autre part, des scandales ont éclaboussé le gouvernement depuis le début de l'année. M. Whitlam a été contraint de se séparer à un mois d'intervalle de M. Cairns, vice-premier ministre et ministre des finances, et de M. Connor, ministre des ressources minières et de l'énergie. Ces parti travailiste décidait alors que des élections partielles destinées au renuuvellement de la moltie du Sénat anraient lieu le le courage a incidents survenus i manifestation, le colice militaire qui, titré en l'air. d'en le losse en l'air. d'en l'air. d'e

De son côté, M. Whitlam a accusé M. Doug Anthony, l'un des dirigeants de l'opposition (parti agrarien), d'avoir travaillé de fort près avec M. Stallings, un Américain qui vivait antrefois en Australie et a aidé à l'installation de la station américaine de communications (militaires) par sateilite de Pine-Cap. M. Stallings aurait travaillé pour la CIA et aurait servi de relais au financement par les services secrets américains de la croîte sustralienna. Il est trop tôt encore pour prouver ricains de la croite australienna. Il est trop tôt encore pour prouver l'exactitude des allégations de M. Whitlam. Mais il est certain que le nationalisme économique du gouvernement travailliste u'a jamais été en odeur de sainteté dans certains milleux financiers ceridateur. Le puissante chemdans certains milleux financiers occidentaux. La puissante chambre de commerce américaine d'Australie n'a pas caché ses préférences pour la droite à Canbarra, et le Center for Strategie and International Studies de l'université Georgetown à Washington avait mené une enquête très poussée en Australie sur « le défi aux investissements américains outre-mer » (le Monde du cains outre-mer » (le Monde du 9 mai 1973).

La crise actuelle semble avoir des ralsous essentiellement locales. Elle ne peut cependant pas ne pas pas avoir des impli-cations internationales, en raison de l'importance de l'Australie dans la région Asie du Sud-Rist-Paci-fique du Sud et de sa fabulcuse richesse en matières premières.

Bangladesh

DE LA RÉPUBLIQUE ET LES CHEFS DES TROIS ARMES SE PARTAGENT LE POUVOIR

LE PRÉSIDENT

Les portefeuilles du nouvean gouvernement du Bangladesh ont éte répartis, lundi 10 novembre, entre le chef de l'Etat, M. Sayem, ancien président de la Cour surieme. M. Sayem est administrateur de la loi martiale et cumule les portefeuilles de la défense, des affaires étrangères, de la justice, du Plan, des problèmes parlementaires, ainsi que la charge du secrétariat du gouvernement. Les chefs des trois a r m e e so nt administrateurs adjoints de la loi martiale.

Le général Ziaur Rahman, chef acjoints de la loi martiale.

Le général Ziaur Rahman, cher d'état-major de l'armée de terre, e. principal artisan du contre-coup d'Etat, est aussi ministre des finances, de l'intérieur, de l'industrie, du commerce intérieur et extérieur, de l'information, de la recherche scientifique et technologique et de l'énergie atomique. L'amiral Mosharaff Hussain Khan, cher d'état-major de la marine, s'est vu confier les ministères des transports, du travail, de la réforme agraire, des affaires culturelles, des forêts et de la pêche.

de la peche. Bnfin, le vice-maréchal de l'air, M. G. Tawab est ministre de l'aviation, du tourisme, des postes, du pétrole, des travaux publics, de la santé et de la planification familiale, de l'agricul-ture et de l'alimentation, du dévaloppement rural et des coopé-ratives, ainsi que des collectivités locales. Radio-Dacca a annoncé que vingt-neuf personnes avalent été arrêtées et que d'importantes quantités d'armes et de muni-tions avaient été saisles au cours des derniers jours. — (Reuter A.F.P.)

• UNE DELEGATION ECONO-MIQUE FRANÇAISE conduite par M. Missoffe, a rencoutré. samedi 8 novembre, M. Ne Win, chef de l'Etat birman Ce dernier doit se rendre le 11 no-vembre en visite officielle en Chine. — (A.P., A.F.P.)

DU CONSEIL DE LA RÉVOLUTION (De natre correspondant.)

(De natre correspondant.)

Lisbonne. — Interrogé par une station de radio dans la nuit du 10 au 11 novembre, le général Otelo de Carvalho, commandant du Copcon, a tenu des propos révélateurs de la crise très grave qui se manifeste, semble-t-il, au sein du Conseil de la révolution. Le chef du Copcon a justifié son absence de la réunion du Conseil, le 10 novembre, en déclarant notamment ; « J'ai perdu tout intérêt pour ces réunions ; je suis absolument décidé à ne plus y aller tant que les véritables problèmes, politiques et militaires, n'y seront pas traités. Les officiers présents passent leur temps à s'accuser mutuellement et je ne veux pas perdre de temps avec un conseil que n'n presque rien de révolutionnaire. » τένοlutionnaire. » La manifestation d'appui au

tion a cherché à utitenir « une couverture frussement populaire pour des mesures répressives et autoritaires que le sixième gouvernement s'apprête à prendre pour imposer au pays sa politique à droite ». Pour le parti révolutionnaire du prolétariat (P.R.P.), le premier ministre a démontré par son discours « un attachement clair aux forces de droite socieles-démocrates ». tristes se félicitent d'une inter-vention dont ils soulignent « l'opportunité » et le « courage ». A propos des incidents survenus au cours de la manifestation, le

P.S. necuse la police militaire qui, nerveuse, aurait tiré en l'air. d'en

Le gouvernement de transition mis en placu par l'accord prévoyait que chaque poste minis-tériel esrait en fait tenu par un représentant de chacun des trois mouvements, stracture tripartite qui augurait mal de la possibilité de trouver un terrain d'entente sur le fond. Les incidents entre le M.P.L.A., pro-socialiste, et le F.N.L.A., rejoint en août par l'UNITA, ne tardérent pas à éclater pour dégénérer bientôt en une guerre qui a coûté

L'intransigeance des parties, aggravée par les oppositions tribales, est encore evivée par la valité des puissances qui ee disputant l' a amitié e d'un État appelé, par ses ressources natu-relles et su position stratégique, à jouer un rôle de premier plan pour l'evenir du continent afri-cain. Le Zaîre et l'Afrique du Sud, notamment, secondés par de nombreux pays occidentaux, font tout pour empêcher l'émergence d'un Angola « socialiste ». La Chine s'emploie à contrarier

l'action de l'Union soviétique, favorable au M. P. L. A.

Après une période de succès, le M.P.L.A. vient de cubir unu série de revers qui lui interdisent de pouvoir prétendre contrôler plus de lu moitié du territoire. Nul ne saurait provoir l'issue d'un conflit qui pourrait prendre, dans les semaines à venir, une nouvelle dimensien.

OLIVIER POSTEL-VINAY.



## Le M.P.L.A.: une inspiration marxiste

jeunes intellectuele de le bourgeolale nationaliste mbundu (ethnle de la région de Luanda), dont de nombreux mulatres, le Mouvement populeire de libération de l'Angole s'implante dans les « mu-ceques « (quartiers atricains) de Luande, où un premier soulève e lleu en février 1961. Durement atteint per le répression, le M.P.L.A. doit établir son quartier général à l'étranger, d'abord à Kinshasa en tive de réconciliation avec le F.N.L.A., à Brazzaville en 1963. Le mouvement est d'inspiration marxiste et mêne une campagne active de formetion de sea militanta et d'instruction idéologique des populetions.

En dépit de grandes difficultés à approvisionner de Brazzaville les guérilleros de l'Intérieur, le M.P.L.A. réussit néanmoins à maintenir de solides positions, notamment é l'est ouvre un nouveau front à partir de la frontière zamblerme et peut dévelooper sensiblement ses activités qui diminuent à nouveau à partir de

RÉÉ à Luande en 1956 par de 1971. En décembre 1972, le M.P.L.A. obtient du Zaîre - au prix d'une reconnaissance formelle de le suprématie de M. Roberto Holden au sein du mouvement d'Indépendance - qu'il lui rouvre sa frontière. Le général Mebutu ne tieni pas longtemps cet engagement.

> Le M.P.L.A. traverse plusieurs crises internes, notamment en 1973 ( attentat manqué contre M. Agos tinho Neto) et en mai 1974, date à teurs du mouvement protestent contre le caractère « dictatorial » de la direction de M. Neto. Ces dissensions sont officiellament surmontées lors d'un congrès tenu à ' Lusaka en eoût 1974.

Le M.P.L.A. qui a su faire preuve, pendant toute cette période, d'une efficace actività diplomatique, a bénéficié de l'alde soviétique depuie le début des années 60.

Depuie l'aide du « camp socialiste - e'est considérablement ec-crue. Le M.P.L.A. e annoncé son intention de nationaliser les entreprises atrangères.

## M. HOLDEN ROBERTO : un anticommuniste convaincu

Le F.N.L.A.:

l'allié du Zaïre

E portrait official - complet de coupe sévère, visage termà aux lèvres minces, lunettes notres - semble rénondre é le réputation que M. Holden Roberto s'est fatte depuis un an en relevant le dati lancé par le M.P.L.A. ; un chef militaire redoutable, et un froid politicien de droite dénué de serupules. Coux qui l'oni connu joune l'ont cependant dapeint comme bou-leversé par l'injustice coloniale et plus proche du président Bourguibe que du général Mobutu.

Le F.N.L.A. a toujours opéré

Né en 1923, M. Holden Roberto a reçu une éducation protestante, dont il garde des habitudes evemaniéres. Mélomane à ses heures, il s'est fait installer une chaîne stêréo dane son O:G. d'Ambriz, al demende sans doute à Mozart d'adoucir l'effet des rapports que ses lleutenants lui iom chaque soir. Doug d'un grand courage physique, il a

pris en main le direction de l'oflensive sur Luanda, at se rend lui-même sur le Iront. Toutetole, ses compétences militaires sont limitées. Dépourvu de tout charisme, impulsit, il ne sait pas toujours se laire obéir.

mutineries sont réprimées avec l'aide des troupes congolaises. En 1971-1973, l'activité militaire du F.N.I.A. a nettement diminué,

Ses idées politiques sont simples : le communisme n'est pas lait pour l'Afrique, le profit est le moteur de le révestre économique, les capitaux étrangers sont les bienvenus. Convaincu d'être appelé é un destin netional, il mbia plutôt être l'instrument de forces qu'il domine mei : le volonté du général Mobutu, dont convoltises des grandes sociétés étrangères ; l'anticommunisme émotionnel : le rivalité sinosoviétique; le réflexe tribal des Bakongos. Toutes ces forces a exerceralent dangereusement sur lui s'il eccédeit à le tête de

## L'UNITA: une implantation dans le Centre et l'Est

PROCHE collaborateur de M. Holden Roberto, M. Jonas Savimbi rompt avec éclait avec lui en 1964, en l'accusant de privilégier l'éthnie Bakongo. Après avoir tenté, sans succès, de trouver un terrain d'entente avec le MPLA, il s'installe à Lusaka, en Zambie (1965). L'UNITA (Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola) est fondée l'année suivante à Muangai, à 350 kilomètres de la frontière sambienne. Le mouvement commet l'erreur de couper le chemin de fer de Benguala, qui assure l'exportation du cuivre gambien, et la Zambia lui ferme alors ses portes (1967).

Privée de tout appui extérieur officiel, l'UNITA n'en renforce pas moins son influence en pays ovimbundu dt chokwe (centre et est da l'Angola). Aux attaques l'inites aux capitats aux cap un rôle majeur dans la guerre coloniale, depris le soulèvement général de 1961 jusqu'à l'accord de cessez - le - feu. d'octobre 1974. M. Holden Roberto n'a jamais participé lui-même à cette époque à la guérilla. En 1964 et 1972, des mutineries sont réprimées aven FNI.A. a nettement diminué, pour reprendre en 1974.
Grâce à l'aide du Zalre, de nombreux pays occidentaux, de l'Afrique du Sud et, dans une moindre mesure, de la Chine, le F.N.L.A. est parvenu à consolider ses positions dans le nord du pays et, semble-t-il, à en acquérir de nouvelles dans le Sud. De nombreux Portugais, ou Angolais d'origine portugaise, militent dans ses rangs. En février 1975, il a bénéficié de l'apport des quelque trois mille hommes de M. Daniel Chipenda, transfuge du M.P.L.A. Le F.N.L.A. s'est prononcé pour une économie de type libéral.

st de l'Angola). Aux attaques 'à l'arme blanche, comme l'opéra-tion suicida sur Texeira de Souza, de Noël 1966, succèdent peu à peu les actions de guérilla clas-

L'UNITA défend la thèse d'un « socialisme angolais » ouvert, dans certaines limites, aux capi-taux étrangers. Plusieurs da ses membres les plus en vue, dont la secrétaire général, sont d'origine cabindates

## M. JONAS SAVIMBI: un intellectuel chef de maquis

NIQUE nègre intelli-gent de toute l'Afri-que •, cet acrostiche bâti eur les initiales UNITA par les « piede-noirs » d'Angole révele du moins le prestige dont bénéficiait M. Jones Savimbi au sein de le population blanche, qui e vu en lui, pendant quelques mois, l'homme providential capable d'éviter le cheos et d'établir une. « société muitira-ciale » fondée sur la tolérance et le Ilbéralisme économique. Ses adversaires politiques le décrivent comme un opportuniste et l'eccusent d'avoir, dans les dernières années de le guerre coloniale, lait cause commune avec l'armée portugaise contre la M.P.L.A.

Grand et large d'apeules, barbu, le voix tontruante, M. Savimbi est, comme M. Agostinho Netc, un intellectuel. Ancien étudiant en sciences politiques à l'université de Leusenne, Il

formules percutantes. Mele, contrairement à ses deux rivaux, qui dirigèrent le guérille surtout depuie l'étranger, il e joujours commandà ses pertisane sur le terrain et en e tiré auprès d'eux un grand prestige.

Originaire du centre du pays et de l'ethnie ovimbundu (le plus nombreuse d'Angole), Il passe, après sa rupture evec le préel-dent Kaunda, une année au Ceire et un voyage en Chine, six ans dans les mequis angolais (1968--1974), menant une guerre populaire, dont l'écho attaibil parvanaît avec peine à iranchir les irontières de le colonie portugaise.

20.0

(# ibr: - -

er:

Longtemps considéré comme maoīste, M. Jones Savimbi est surtout un chef africain hostile aux doctrines « importées ». Agé de quarante-trois ans, il dit evoir conservé le loi protestante de son entance.

## M. AGOSTINHO NETO : un poète révolutionnaire

'ANCIEN - assimilado - eux yeux rieurs el eu verbe discret est plus l'homme des petits comités que des grandes toules, il a toutalois le don de convaincre, et Basil Davidson, l'Occidental qui le connaît le mieux. l'e décrit comme - un fort ère durci dans l'adversité, peu porté à e'épancher, considésouvent les mots comme une perte de temps - même quand ils pourraient ne pas l'être, - un - assimilade - privilégié qui s'est lui-même mesure aux tests de l'assimilation et des diplômes universitaires pour se placer audessus, un poète et un universi-taire qui e feit de lui-même un

L'aventure e commencé voltà trente ans pour ce mulătre, fils 1922, dans un village mbundu à l'est de Luanda. Parti laire des études eu Portugal en 1947, boursier à Lisbonne et Coïmbra, li se telt bientôt conneitre par ses poèmes nationalistes, et le police l'incarcère à plusieurs remédecin en 1958, puis regagne, l'année suivante, sa terre natale. Il est arrêté en 1960 dans son binet de Luanda. Transféré au Cap-Vert, puis à Lisbonne en 1952. Il met é profit son nouveau

pour s'échapper et gagner Léo-poidville, où il prend le tête du MPLA

Ce mouvement est alors en difficulté. L'Insurrection de 1961 de Luande a décimé ses rangs, et il subit le concurrence du F.N.L.A. Bien qu'il soit piètre orateur. M. Neto acquiert une grande autorilé morale. La M.P.L.A., dont le elège est trans-féré à Brazzaville, gagne du ter-La guérille reprend en 1966-

1967, M. Neto se dépense sans compter, il multiplie les voyages à l'étranger, et impose peu à peu la M.P.L.A. sur le scène internationale, au détriment du F.N.L.A. qui passe au aecond rang. En 1989, il est le délégué de l'Ancole à la conférence de solidatoum. Le pape la reçoit à Rome en 1970 et M. Chou En-lei à tra, sas cadres politiques et militaires sont les mellieurs. Prix Jole paix. Agostinho Neto est soutenu par le - camp socialiste », modifier en profondeur la société

JEAN-CLAUDE POMONTI.

## Dix-neuf mois d'affrontements

1974

25 AVRIL : Le régime de M. Cactano est abattu à Lisbonne.

5 MAI : Le général Costa Gomes, chef d'état - major déclare à Luanda : « La lutte armée coutinuera aussi longtemps que les maquisarés refuseront un règle-ment politique, p 13 MAI : Plusieurs milliers de soldats

portugais sont envoyés en renfort dans le nord de l'Angola. JUIN : premiers incidents graves à Luande entre Blancs et Noirs. 11 JUIN : Le général épinola lie l'évolution des territoires d'outre-

mer à la censultation préalable des populations. 17 JUIN : Lisbonne signe un accord

de cessez-le-feu avec l'UNITA. 18 JUIN : Rencontre entre le général Spinola et le président Nixon aux

JUILLET : Les heurts eutre Blancs et Noirs à Luanda font quarante-trois merts. Un début d'exode se dessine. Lisbonne met en place un conseil militaire présidé par l'ami-

4 AOUT : Premiers 'ncidents graves dans les a Muceques » (quartiers africains de Luanda) eutre parti-sans du F.N.L.A. et du M.P.L.A. 6 ET 7 AOUT : Après une manifestation favorable à l'UNITA, des troubles fout vingt morts à

19 AOUT : Lisbonne rend public son plan de décolonisation de l'Angola. Il prévoit un gouverne-ment de coalition comprenant des représentants de toutes les forces politiques et chargé de

éparet en deux ans l'élection une Assemblée constituante. E SEPTEMBRE : L'amiral Rosa Continho constitue un gouvernement provisoire placé sous l'autorité du conseil militaire.

29 SEPTEMBRE : Démission du 12 OCTOBRE : A la suite du succès

de deux opérations militaires conduites par le F.N.L.A., le Portugal signe evec ce mouvement. à Kinshasa, un accord de cessez-22 OCTOBRE : Le M.P.L.A. signe, à

son tour, un accord de cessez-10 NOVEMBRE : Des troubles font vingt-cinq morts à Luanda à la suite de l'arrivés dans la capitale de dirigeants de l'UNITA.

5 JANVIER : Les chefs des trois mouvements nationalistes se met-tent d'accord, à Mombasa, pour négocier ensemble avec le Portugal ia formation d'un gouverne de transitio

15 JANVIER : L'accord d'Alvor pré-5 JANVIER: L'accord d'Alvor pré-voit que les trois meuvements serout représentés à égalité dans le gouvernement de transition et que leurs forces armées seront progressivament l'utégrées. Des élections sont prévues pour le

28 JANVIER : Le général Silva Car-doso remplace l'amiral Coutinho, mis en cause per le F.N.L.A. et

31 JANVIER : Lisbonne transfère ses pouvoirs au gouvernement de transition.

13 FEVRIER : La M.P.L.A. détruit les bureaux de M. Chipenda, chef ee factiou du M.P.L.A. dits « tendance de l'Est n, à Luanda et à Luso. Cette opération fait vingt

14 FEVRIER : Le F.N.L.A. et l'UNITA déneucent la tentative du M.P.L.A. de mettre en place un « pouvoir 26 MARS : Des combats entre le F.N.L.A. et le M.P.L.A. à Luanda

font plus de cent morte. 28 MARS : M. Melo Antunes signs à S MARS: M. Meso Antunes ugus a Luanda, avec les trois mouvements, un accord prévoyant le désaume-ment des civils, l'échange des prisonniers et une limitation des effectifs des trois mouvements

oans la capitale. Cet accord ue sera pas especté. 29 AVRIL AU 4 MAI : De très violents affrontements entre le P.N.LA. et le M.P.LA. à Luanda

20 MAI : Le général Mebutu préco nise un référendum à Cabinda 4 JUIN : Le M.P.L.A. prend le contrôle du Cabinda

6 AU 10 JUIN : De nouveaux combats font des centaines de morts. 21 JUIN : Réunis à Nakuru, au Kenya, les chef des trois m ts réaffirment les principes

de l'accord d'Alvor.

14 JUILLET : Le M.P.L.A. chasse le F.N.L.A. de Luanda. Les derniers affrontements y eut fait trois-cents morts. Le Zalre accuse le Portugal d'aider matériellement le

22 JUILLET : Le gouvernement portuguis annonce qu'il s'opposera à la reconquête de Luanda par le P.N.L.A.

11 AOUT : L'UNITA se retire de FIN AOUT : Le M.P.L.A. prend le

coutrole de la côte sud.

1" SEPTEMBER : Plusieurs centaines de militaires portugais
manifestent à Lisbonne coutre leur envol ou Angola,

5 SEPTEMBRE : L'Afrique du Sud reconnaît avoir envoyé des troupes dans le sud de l'Angola pour protégre les installations hydran-liques.

23 OCTOBRE : Pour faire face 3 OCTOBRES : Four mare tace a a Finvarion étrangère » le M.P.L.A. décide la mobilisation générale ; il reponsse une offensive à vingt-cinq



mais abandonne la ville méridionale de Sa Da Bandeira et, quel-ques jeurs plus tard, le port de

3 NOVEMBRE : L'U.R.S.S. fait savoir au président de l'O.U.A. qu'elle a ne restera pas indifférente à l'évolution de la situation n.

NOVEMBRE : La Chine informs le Zalre de son u soutien résolu n. NOVEMBRE : Le Zaire accuse le Conge d'avoir « massivement envahi » le Cabindà.

8 NOVEMBRE : Le M.P.L.A. perd le contrôle de Benguele et de Lebito. 10 NOVEMBRE : Le haut commissaire portugais quitte le pays à la vollie de l'indépendance.

Les papiers photographiques FORTE disponibles en France

(Publicité)

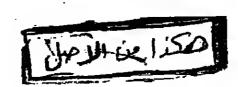
- L'accroissement de la capacité de prodection de l'usine photo-graphique hongroise FORTE rend cujourd'hui possible la distribu-tion en France.

edjourd'hui possible la distribu-tion en France des papiers photo-graphiques FORTE.

D'une qualité et d'une richesse que l'on croyait éteintes depuis la disparitien d'une ce ria lue.
marque allemande d'un renom quasi légendaire, voici de neuveau disponibles des surfaces de grand luxe, propres à satisfaire les exi-

(et professionnels) les plus ex-geants.
D'une très grande richesse en argent, faciles à travailler, void donc les encellents Bromnfert, présentés en support mince ou épais, standard ou plastifiés. Oignalous à Patteution des non-taligues des grands « chamois mat » d'entrefois le Forteso, que est une potite mervaille. Le B.H.V. et les NOUVELLES GALERIES se sont les premiser intéresses à la distribution de se nouveautés. Dans un proche avenir, les anacz teurs se feliciteront de les vais-largement présentées.

Renseignements profess STUDIO HACKER - RP. 444. 75122 PARIS CEDEX 63.



# Angola l'indépendance

## DEUX RÉPUBLIQUES SE DISPUTENT LE PAYS

Le F.N.L.A. et l'UNITA affirment

désormals controller du des deux fiers de la population. ● A LISBONNE, aucun commentaire officiel n'a sulvi la discours

prononcé par l'amiral Cordoso avant son départ de Luande. Selon certaines informations, le général Costa Gomes, président da la République, entre et l'Est

admettre par le Conseil da le révo-lution la caractère exclusif de la représentativité du M.P.L.A. Une manifestation da soutien au F.N.L.A. et à l'UNITA a été organisée à Lisbonne, mais elle e été boycottée par les rapatriés at n'a rassemblé que qualques centaines da personnes M. Alvaro Cunhal, secrétaire général du P.C. portugais, e renoncé à se rendre à Luanda pour les fêtes da

celles da plusieurs partis commu nistes et de gouvernements, dont le Vietnam du Nord et la Roumanie a do rebrousser chemin matin une heure avant d'etteindre Luanda, un avion de la Croix-Rouge

de temps suparavant, par on tir. Toutefole, selon notre correspondant à Lisbonne, les participante eu voyaga mettent en cause les autori-

- rappelé - l'appareil.

• A NEW-YORK, M. Kurt Waldheim zire général des Nations unies, e lancé un appel aux trole mouve ments pour qu'ils cessent les

A GENEVE, le consell cacum nique des Eglises a lancé un appel à tous les chrétians, les invitent à - sommer les puissances étrangères qui jettent da l'huila sur le feu, da cesser de fournir des armes aux différentes factions ».

A LIBREVILLE, où li était en visite, le ministre zaîrols des affaires étrangères a déclaré que la Zalre e opposers à « l'Implantation, de l'impérialisme soviétique en Airique centrale ».

 A KAMPALA, le maréchal idi Amin Dada, president en exercice de l'O.U.A., e edressé lundi un message de félicitations au président de chacun des Irols mouvements.

■ A MOSCOU, Brazzaville, La Havane, Conakry, Lourenço-Marques, les organes de presse officiels réal firment jeur soutien eu M.P.L.A. L'agence Algérie Presse Service, déplorant l' - avenir sombre - de l'Angola, estime que - le gouvern portugais a contribué, dans une large mesure, eu pourrissement et créé les conditions d'une interven-tion étrangère qu'il se devait de combattre ». — (A.F.P., A.P., Reuter, U.P.I.)

### Liesse dans une capitale assiégée

(Suite de la première page.) M. Neto, qui a été învesti président de la République dans la matinée de mardi, a réclamé une minute de silence en homune minute de silence en hommage aux morts pour la patrie,
avant d'annomer « la poursuite
de la guerre révolutionnaire
mente par un front uni de toutes
les forces anti-impérialistes pour
libérer complètement l'Angola ».
Les festivités en resteront là.
Le M.P.I.A. continue, en effet, de
subir des revers sur le terrain.
Lundi, en fin de matinée, ses
adversaires sur le front nord—
le F.N.I.A., appuyé par une unité
zaîroise — ont réussi à endommager les pompes de Quifangondo, à 25 kilomètres au nord
de la capitale, qui se trouve ainsi

gondo, à 25 kilomètres au nord de la capitale, qui se trouve ainsi privée d'eau. On apprenait au même moment que la colonne encadree par des mercenaires qui s'est emparée de Bengueia et de Lobito la semaine dernière était en train de remonter en direction de Novo-Redondo, loca-lité située à mi-chemin entre le port de Lobito et Loanda. port de Lobito et Luanda.

M. Neito n'a pas caché à ses partisans qu'il restait « un long chemin à parcourir » avant que l'Angola soit « complètement indépendant » et devienne l'Etat progressiste dont il ieur a brossé le portrait, Face aux ettaques dont il est l'objet depuis trois mois, le M.P.L.A. fait valoir les

appuis dont il bénéficie: l'équipement militaire fourni per Moscou, ainsi que par phisieurs autres pays socialistes,
Comme prévu, les Portugais ne se sont pas associés à la naissance de la République populaire. Ils se sont exetirés définitionnent du continent africain, comme l'assure une proclamation lue à des journalistes, lumdi à midi, par un amiral en grand uniforme, qui se tenait raide sous les lambris dorés du palais du gouverneur. L'Angola, a-t-il dit, est devenu e un Etat sonverain, uni et indinistèle à. Ancum représentant du nouvel Etat n'était présent. Les Portugais se sont éclipsés sans tambour ini trompette.

M. Neto, en complet veston bleu marine et cravate club, n'a visiblement pas voulu commenter

blement pas voulu commenter l'attitude de l'ancien colonisateur. l'attitude de l'ancien colonisateur.

« La lutte continue », a-t-il dit, faisant allusion aux difficultés qui attendent le jeune Etat : l'enclave de Cabinda a été attaquéa à deux reprises, en deux jours, sur sa frontière méridionale. Le F.N.L.A. vient de prouver qu'il avuit austre les moveme de qu'il avait encore les moyens de menacer la sécurité de la capi-tale. L'aide de mercenaires a permis à l'UNITA de reprendre le contrôle du sud de l'Angola, Pour la jeune République, le mois de novembre s'annonce crucial. JEAN-CLAUDE POMONTI.

## LA DÉCOLONISATION DU SAHARA OCCIDENTAL

## Les négociations reprendraient prochainement entre le Maroc et l'Espagne

La repli des volontaires de la « marche verte » sur Tarfaya, leur base de départ commence lundi matin 10 novembre, se poursuit à un rythme

montré, lundi, satisfait de la décision du roi Hassan II de faire rebrousser chemin aux mar-

Le secrétaire général de l'ONU e toutefois

Nouakchott prend ses distances à l'égard de Rabat

De notre envoyé spécial

pour aboutir à una solution pacifique satisfaisante de la question du Sahara occidental.

C'est à quoi vont s'employer les gouvernements de Madrid et de Rabet. Une délégation annoncé l'ambassade marocaine. Elle est dirigée par M. Ahmed Osman, premier ministre, et comprend notamment M. Abmed Laraki, ministre des

## Les militaires espagnols affirment que le Front Polisario bénéficie du soutien de la population sahraoui

SAVIMBI:

thef de muqui

Ei-Aloun. — Le capitaine-général Ramon Cuadra Medina, chef du commandement unifié des lles Canaries et du Sahara espagnol, accompagné d'un important étatmajor, est arrivé à El-Aloun lundi 10 novembre, venant de Ténériffe. Il s'est aussitôt rendu en hélicoptère sur la frontière nord, pour assister au départ des vingt mille Marocains qui campaient depuis plusieurs jours en bordure de la Sebkna-oum-Deboaa.

L'ampleur du nuage de poustère qui montait du sol, poussé par le vent du désert vers le ilitoral, indiquait l'importance du « décrochage à, qui avait commence sitôt le lever du soleil. Le

Bechar. — Le président mauritanien, M. Ould Daddah, est arrivé, le lundi après-midi 10 novembre, à Béchar, où il a eu plus de cinq heures de tête-à-tête avec le président Boumediène. « Nous allons parler, a-t-il dit en débarquant, des problèmes blatéraux et des questions concernant la région, le monde arabe et l'Afrique. » Pour sa part, le chef de l'Etat algérien nous a déclaré, faisant alinsion à la crise du Sahara : « Vous n'ignorez pas la situation qui existe dans la région. Nous devons donc nous consulter, afin de trouver la véritable solution à ce problème qui intéresse tout le monde, le Maroc, l'Algérie, la Mauritanie et tous les voisins et les amis ou les alliés de ces trois pays. »

et les amis ou les allies de ces trois pays. \*

La présence de M. Ould Dad-dah à Béchar reflète une évolu-tion de la position mauritanienne à la suite des récents événements. C'est un succès pour les thèses soutenues par l'Algérie, mais les responsables algériens évitent de pavoiser, de même qu'ils se sout abstenus de commenter publique-ment l'ordre de repil donné par Hassan II aux participants à la c marche verte ».

de la nourriture et de l'eau. Deux d'entre eux, après avoir reçu des vivres, étalent retournés vers le camp. Le troisième a été transfère à El-Aloun. Au même moment, un lieutenant de l'aviation d'observation signalait qu'une trentaine de Marocains marchaient vers le sud, en direction du barrage miné, mais une patrouille de nomades commandée par un sous-lieutenant saharaoui leur a crié : « Cuidado a las minas l'a. Le groupe a aussitôt fait demi-tour.

« L'armée espagnole, nous a

fait demi-tour.

a L'armée espagnole, nons a dit le général Cuadra Medina, a accompli sa mission. Elle devait protéger les frontières militaires, elle l'a fait. Elle a cussi maintenu l'ordre. Il n'y a eu aucune menace, aucune agression de part et d'autre. La légion, l'armée du contingent, la police territoriale, ont gardé leur sang-froid. Toutes nos troupes resient sur place, sur les positions définies par le haut commandement, et les barrages ne seront pas déminés jusqu'à nouvel ordre. »

légers, procurées par l'Algérie.

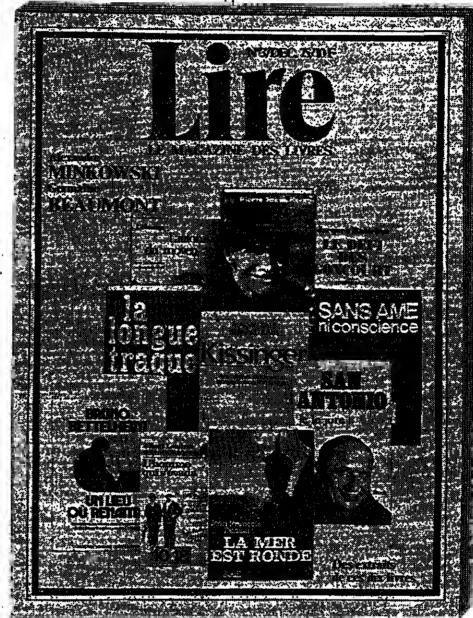
Le cheval d'orgueil, Pierre Jakez Hélias

de La Haye, le délégué maurita-nien avait noté, non sans irrita-tion, que son collègue marceain ne pariait pratiquement que des droits de son pays et ne mention-nait guère ceux de la Mauritanie, alors que les deux pays avaient partia liée pour le partage 'u Sahara occidental. Par la suite, lors des nésociacommandement, et les barrages ne seront pas déminés jusqu'à nouvel ordra, a Les officiers, dans la légion comme dans l'ensemble des troupes sahariennes, se plaisent à dire qu'ils na sont pas les représentants d'une armée coloniale, puisque l'Espagne veut remettre le sort du Sahara entre les mains des Sahraouis. Ils font confiance aux dirigeants du Front pour la libération de la Saguia-el-Hamra et du Rio-de-Oro, « Toute la population est uvec le Front Polisario », ajoutent-ils. Quant an Parti de l'unité nationale sahraoui, le PUNS, précisent-ils encore, il ne représente pas grand-chose. Le Front Polisario, aidé par les Algèriens, surait tenu en échec les Marocains dans la partie nordest du territoire. Si l'armée espagnole possède des garnisons à El-Aloun, Villa-Cisneros, sur la côte atlantique, à Smara et au cosur de la Saguia-el-Hamra, le Front Polisario contrôle toute la frontière mauritanienne et a créé des groupes armés qui ont été formés par les forces nomades supplétives sahariennes récemment licencièces par l'armée espagnole à Tifarit. Ils auraient en un accrochage avec le PUNS à Mahbes. Lors de cet engagement, le Polisario aurait utilisé des armes, fusils d'assaut et mortiers légers, procurées par l'Algérie. Par la suite, lors des négocia-tions entamées avec Madrid, la diplomatie mauritanienne avait dipiomatie mauritanienne avait constaté que Rabat multipliait les concessions, réduisant d'autant la part qui avait été promise à M. Ould Daddah.

Enfin, ce n'est pas sans une certaine inquiétude que la Mauritanie a constaté que son entents avec le Maroc risquait de l'isoler de deux alliés naturels, l'Algérie, qui l'a beaucoup aidée dans le passé, et la Libye, qui a de nombreuses affinites avec elle.

Ces constatations ont conduit Nouakchott à prendre des distances à l'égard de Rabat au cours des dernières semaines. C'est ainsi que le président Ould Daddah s'était abstenu d'assister au discours de Rassan II lançant la « marche verte », contrairement à

## Liren°3 10 livres passionnants



- Un lieu où renaître, Bruno Bettelheim
- Le mer est ronde, Jean-François Deniau
- Le défi des Goncourt, Jacques Robichon
- L'automne du Moyen Age, Johan Huizinga
- Je le jure, San Antonio
   Kissinger, Marvin et Kalb
   L'homme qui s'évada, Albert Londres La longue traque Gilles Perrault
- Sans ame ni conscience, Olivier de Tissot
- En plus des extraits vous trouverez dans LIRE Nº3:
- Deux grandes interviews
- le professeur Minkowski parle de ses lectures et de ses auteurs préférés;
- Germaine Beaumont, une vieille dame drôle et caustique, membre du jury Fémina, dit ce qu'elle pense de la vie littéraire.

  • Le Guide Lire, qui vous présente
- 60 nouveaux livres dans tous les genres : romans, essais, histoire, science-fiction, policiers, poésie, livres d'art, livres pratiques, livres pour enfants "poche"
- Nouvelles et indiscrétions sur les projets des éditeurs et la vie des auteurs.

pour recevoir le prochain numéro de LIRE et pour profiter des conditions de lancement, renvoyer vite ce bulletin à LIRE, service abonnements, 78 rue Olivier-de-Serres, 75739 PARIS CEDEX 15.

			•
Ī	AN D'ABONNEMENT	ALL TABLE DE L	ANICEMENT
L		AU IANIT DE L	THIRLY CIVILIA I

M Mile	Prénom	Nom	
No	Rue, av, bd		<u> </u>
Code postal	<del></del>	Ville	

78 rue Ólivier-de-Serres, 75739 Paris Cedex 15.

Hassan II aux participants à la 
« marche verte ».

L'évointion de la position mauritanienne est le résultat d'une 
série de désillusions éprouvées par 
Nouakchott à l'égard de Rabat, 
indique-t-on dans les milieux 
proches des deux présidents. C'est 
ainsi que. à la Cour internationale

discours de Rassan II lançant la 
« márche verte », contrairement à 
ce qui avait été annoncé. En outre, 
il n'a pas organisé de marche à 
partir de la Mauritanie et n'a pas 
accordé de soutien logistique à 
cells qui était partie du Maroc, 
alors que le souverain le lui avait 
instamment demandé. PAUL BALTA.

## A Lille, le ton monte

De notre correspondant

Lille. — La pression du parti communiste auprès des socialistes illiois s'intensifie pour obtenir de ces derniers qu'ils se pronon-cent dès maintenant pour « une alliance municipale entre commu-nistes socialiste et rediceux de cent des maintenant pour e une alliance municipale entre communistes, socialistes et radicaux de gauche, ce qui est le bon eens, compte tenu du programme commun de la gauche ». Diffusé à cinquante mille exemplaires par le comité de la ville de Lille du P.C., un tract développe ce thème. Au cours d'une interview récente, M. Pierre Mauroy, député socialiste et maire de Lille, avait déjà répondu à ce sujet : « Nous demeurons dans la stratégie de l'union de la gauche pour les municipales ainsi que cela a été déjini au congrès da P.S. à Pau. Netre proposition sera précisée au plan national par une convention. L'union de la gauche ejfre plusieurs éventualités. Nous les étudierons au moment opportun. La plus grande jaute contre la démocratie que je pourrais commettre quiograf hui servait de me prononcratie que je pourrais commettre aujourd'hui serait de me prononaujourd'hui serait de me pronon-cer sans que mes amis illiois soient consultés, comme il est prévu par les instances du parti. » La tension entre socialistes et communistes a monté d'un cran à la fin de la senaine dernière à la suite de la réunion du 7 novembre de la communanté urbaine de Lille, qui devait déci-der d'octrover la concession du

métro de l'agglomération à une société privée pour une période de trente années (Lire page 13.) Les deux conseillers communiste cut reproché au président socia-liste de cette assemblée, M. Ar-thur Notebart, député, maire de Lomme, de trabir le programme commun de la gauche en faisant voter cette concession. M. Notebert a répliqué très sèchement, refusant aux conseillers du P.C. « le droit de s'ériger en directeurs de conscience du programme commun de la gauche » et en faisant valoir les nécessités qui imposent, selon ini, une telle

Dans une lettre ouverte à Nord-Matin, le P.C. s'en prend à M. Notebart :

à M. Notebart :

« Il s'agit d'une volonté profondément unitaire de notre part d'agis démocratiquement avec les travailleurs pour le respect du programme commun. Nous déplotons que M. Notebart ait oru devoir rabaisser à un niveau de bas étage les prollèmes sérieur soulevés par les conseillers compunautaires communistes. Nous pensons que la violente et autoritaire diatribe anticommuniste utilitée par le président socialiste de la communauté urbaine est un paravent qui cache mai l'étonnant compromis avec la droite qui lui danne son poste...»

## M. Fabre proteste entre socialistes et communistes contre un éditorial de «l'Humanité»

M. Robert Pabre a adressé une lettre de protestation à M. Roland Leroy, directeur de l'Humanité, à la suite de l'éditorial de Laurent à la suite de l'éditorial de Laurent Salini qui, le 6 novembre, commentait. la conférence de presse tenue la veille par le président des radicaux de gauche. L'éditorialiste du quotidien communiste reprochait notamment à M. Fabre de dissocier M. Giscard d'Estaing de la politique menée par le gouvernement et de réclamer un régime présidentiel.

Le président du Mouvement des radicaux de gauche estime qu'il ne lui est a pas possible d'admetire ce procès d'intention ».

Il ajouta:

a Le programme commun de gouvernement ne propose-t-il pas la suppression de l'article 16 et le retour à « l'arbitrage » du président de la République?
C'est ce que fai dit, en ajoutant, mais sans le proposer, qu'il n'y avait de choix qu'entre ce système présidentiel.
Il ne peut être question de rester dans l'équivoque actuelle, si l'on veut qu'à la prochaine échéance electorale, les législatives, la victore de la gauche ne puisse être remise en cause. N'est-ce pas ce que souhaite le P.C.?

> Enfin, fai rappelé notre atta-

» Enfin, fai rappelé notre atta-chement à l'union de la gauche et notre désir de voir chacune de ses formations politiques se déve-

lopper, non pas au détriment de ses voisins, mais en faitant pro-gresser l'ensemble de la gauche, accroissant ainsi ses chances de pictotre.

» Il ne m'est pas possible d'admettre sur ces points de procès
d'intention. Puisque votre vœu
est de renjorcer et d'élargir
l'union, il m'apparaît utile de
jaire connaître à vos lecteurs ces
précisions, qui leur apporteront
— et vous apporteront — la certitude de « la jidélié aux engagements, de la clarié politique et
de la loyanté » que manifestent
les radicaux de gauche. »

.L'Humantté du 10 novembre a ajouté cette remarque ; « Que Robert Fabre nous laisse la liberté

 La permanence du P.C. de Neurez - Maisons (Meurthe-et-Moselle) a été mise à sac, dimanche soir 9 novembre, par des inconnus qui, selon des témoins, circulaient dans un car imma-tricule en Moselle. M. Roland Pavaro, seurétaire fédéral du P.C., a déclaré lundi 10 novembre: « Cet acte révoltant et madmis-sible est un acte politique qui nous préoccupe d'autout plus qu'il est nourri par l'anticommu-nisme officiel des ministres de Giscard d'Estaing. »

POINT DE VUE

Syndicat dans l'armée ou armée de métier

par CHARLES HERNU (\*)

est nécessaire. Nos interrogations

sont autant philosophiges

que politiques. Y a-t-li des

risques de conflit ? La sécurité de la

France est-elle garantie quoi qu'il advienne demain ou après-demain?

advisorne demain ou après demain?

Granda, pour préférable qu'elle soit.

à la guerre troide, ne demeure-t-oile-

pas conflictuelle pulsqu'elle n'est pas idéologique ? L'équilibre de la ter-

Interposées ? La France désarmée,

neutre et se désintéressant des autres.

est-elle sûre que les autres ne e'inté-

resseraient pas à notre sori ? La neu-

étifartuen el ue cémpacèt étifart

armée sont-elles des hypothèses pos-

sibles pour cetta presqu'ile qu'est

dé de nos frontières cont maritimes ?

Peut-on creer une défense euro-

péenne dans une Europe sans exécu-

l'OTAN ? Alors quoi d'autre ?

politique? Veut-on réintégrer

Il ne reste pour le France des

années 70 et 80 qu'une seule réponse.

celle du programme-commun de le

gauche- : une défense nationale

moderne, populaire, contre tout

adversaire d'où qu'il vienne. Dans la

cadre des alliances mistantes, c'est

pour notre pays le liberté gouverne-

mentale de décider. L'armée est l'outil de cette liberté et de la sécu-

rité. Casser l'outil, en prendre le

risque, c'est répudier l'indépendance

nationale en matière de liberté de

décision politique et militaire, cer il

ne s'acit évidenment pas de préco niser une politique autarcique, impos-

sible en ce qui concerne l'énergie,

Des renoncements tragiques

AU COURS DE LEUR XI° RENCONTRE NATIONALE

### Les GAM ont réaffirmé leur attachement au « socialisme autogestionnaire »

De natre correspondant

nationale des Groupes Besancon. contre nationale des Groupes d'action municipale (GAM) a eu lieu samedt 8 et dimanche 9 novembre à Pontarlier (Doubs). Elle avait principalement pour objet de mettre à jour la charte nationale, dont le mouvement s'est doté en 1971, et d'en faire un a manifeste national », complété par des annexes.

par des annexes.
Définir une doctrine commune
à des groupes souvent soucieux
de conserver leur personnalité de conserver leur personnalité propre constituait une entreprise difficile, dont l'esprit se trouveit résumé par le terte figurant sur un panneau qui accuelliait le visiteur dans l'ancienne chapelle des Annonciades, où les GAM s'étaient réunis. « Il me paroit important que la population soit associée à la vie de sa commune, qu'elle soit injormée sur les projets actuels de réalisations diverses, et, qu'ansi, elle se sente davantage concernée par tout ce qui touche à son cadre de vie actuel et futur. »

On aurait sans doute pu enten-

On aurali sans doute pu enten-dre cette profession de foi dans la bouche d'un militant des GAM; elle avait potrtant pour auteur le maire de Pontarlier, M. Edgar Faure. Le manifeste ad opt è dimanche rappelle, sons la forme d'un « historique permanent », qu'un GAM naît souvent de la rencontre de personnes qui mili-

service national et créer une armée

de mêtier enfermée dans des ca-

semes-ghettos, une armée prétorienne

où les travailleurs ne seront plus là

SMIC eux soldats et augmenter les

équipements, des locaux. Nous eu-

Ou alors, il faudrait que le budget

de le défense passe des 2,9 % du

P.N.B. & 4,5 % Je ne vois personne

disposé à te proclamer. Ce serait denc la solution de facilité qui

c'offrirait tout neturellement su gou-

vernement - et certains élus de le

majerité e'en cont déjà fait l'ache, -

l'armée en main, pour mieux rétri-

buer des soldats el des cadres qui

soraient essentiellement des cembat-

tants, le gouvernement rééquilibre-

rait les effectifs, c'est-à-dire qu'il

omeniserait le service du seul voien

tariat. De même coup, le nombre des

réservistes mobilisables e'effen-

Il y eurait blen sûr une autre voie

cella du programme commun, avec en service minimum de six mole et

des périodes de réserve pendant

troie ou quatre ans pour tout la contingent. Mais le pouvoir actuel,

qui se méfie du peuple, ne veut pas

récliement d'une ermée de mobilisa-

tion populaire. L'esprit de défense

d'un pays ne dépend pes essentielle-

ment de son ermée, meis de son

civiame, du consensus national, da

Une fols l'armée leciée de le ne-

tion, le pouvoir politique pourrait elors réintégrer nos forces armées

dans les structures militaires de

l'alliance atlantique. Le hasard

cartes, fait que quarante-hult heures

après l'initietive de Besançon, les

ministres de la défense euro-

la France, ent proposé que l'Euro-groupe de l'OTAN devianne une ins-

tance pour l'armement de l'Europe

L'Eurogroupe, chacun le seit, est

un appendice da l'OTAN. Tout se

tient. S7I est heureux que partis et

syndicats étudient les conditions

d'une transformation de l'ermés, je souhaite, pour me part, que l'en ne prenne pes pour point de départ

le tantative de Besançon : c'est l'er-

C'est en analysant les rapports

mament et de la sécurité que saront

définie les impératifs de le défense

et, à partir de la les structures

de telle ou telle armée. Dans l'im-

médiat, il ne a'agit pas de syndi-

callser, mela da démocraticer, et.

pour l'avenir, il faut veiller à ce que

des actes irresponsables ne nous

conduisent pas à la fois à l'armée

de métier et à la dépendance poli-

ux, les données du désar-

bre qui cache la forêt.

tique et militaire.

péens, s'adressant impliciter

la volonté populaire

savoir que, pour mieux avoir

soldes des militaires de

tragiques, essentiellement le

renouvellement des metériels,

ionnelle? Donner le

ermés profes

talent à l'origine pour la satisfac-tion de revendications immédiate et limitées, portant en général sur leur cedre de vie. C'est peut-ét parce qu'ils attendent des autres cotte même démarche que les GAM ne pratiquent pas une politique d'implantation systèmatique : « Nous ne regardons par la carte en nous disant qu'il foudrait s'implanter ici ou là, a déclaré un membre de leur secre-tariat collègial. Le besoin de créer un GAM doit venir de la

créer un GAM doit venir de la base. P

Le manifeste note à co props que la sprise en chargo collectine des discussions d'orientation ; la révocabilité et la rotation des responsables, le non-cumul des mandats, ne suffiraient pas à préserver les militants, et surtout les dirigeants, de la tentation du « pouvoir personnel », au nom de la compétence, du dynamisme ou de l'efficacité, et qu'il leur faut donc constamment faire l'effort de s'effacer devant les autres, care la démarche pour le sociatisme autogestionnairs concerne tous les aspects de la vie (travail, ioistrs, servalité... >.

Si les discussions autour du manifeste ent permis aux délémanifesto ent permis aux délé-gués réunis à Pontarlier d'affiner un texte préparé par le collectif national, l'élaboration des annexes a donné lieu à toute une série a donne lieu à toute une série de débats en commissions, entrecoupés de réunions communes. Par rapport au manifeste, dont ils montrent les applications pratiques, ces textes témoignent aussi de l'évolution d'un mouvement qui ne voudrait pas voir sa doctrine figée une fois pour toutes. Ces annexes devraient être publiées à l'occasion de la douzième rencontre des GAM, dont la date n'est pas fixée d'une manière précise mais qui se situera fin février ou début mars 1976.
C'est sans doute l'annexe sur la démocratie locale qui fournira aux

démocratie locale qui fournira aux militants des GAM le plus de matière à réflexion. Les débats de Pontariier ont en effet moutre que des conceptions divergentes s'affrontent à propos de la « prise du pouvoir » municipal : certains sont prêts à constituer des listes aux prochaines élections, reneuve-lant ainsi l'expérience victorieuse de Grenoble en 1965; d'autres voudraient au contraire que leur mouvement arrête officiellement

## ARMÉE

APRÈS L'INITIATIVE D'UN GROUPE D'APPELÉS DU RÉGIMENT DU GÉNIE DE BESANÇON

ES socialistes, à propos de

l'initiative de Besançon, n'oni

pas à se poser en censeurs.

il» ne sont pas responsables des promesses de libéralisation non

tenues. Nous avons, en revenche, é

nous demander e'il s'agit de syndi-calisma ou d'expression collective et démocratique, tant pour les appelés que pour les militaires de

carrière. Ce n'est pas le même

Sous l'uniforme, le soldat demeure

un citoyen - compte tenu d'un seuil

de discipline pour le combat et

l'entralnement eu combat notam-

ment, au-dessous duquel II n'y auralt

plus de défense, - et 11 lui appar-

tiendra de déterminer le type d'orga-

nisation gul lui convient le mieux.

Les appelés de la Convention pour

l'armée neuvelle ent été les seuls,

lusqu'à ce lour, à exprimer à le feis

leur réserve devant le syndicalisa-

tion et à couheiter une démocratisa-

tion, grace à des comités qui ne

coient pas des groupes ultra-mineri-

taires dits d'evant-garde. Les reven-

dications les plus pressantes sont

le reconnaissance du droit d'élire

des ecidats dans diverses instances, du droit d'association des eppelés.

des sous-officiers (de la gendermerie

nationale, pourquel pas ?), des offi-

ciera, grace à une représentation

récile et non par la voie du tirage

au sort, au sein du Conseil aupé-rieur de la fonction militaire. Pour-

quol no pas admettre ausel que des

taire puissent sléger au Consell éco-

nemique et social, et la reconnais-

eance du droit d'expression, sous

Les raisons techniques d'être pru-

dent sur la création de sections syn-

dicales dans l'armés sont nombreu-

sas : durée rédulte du service, délais

pas d'un contrat de travail entre

patrons et travallleurs, mais d'un

contrat meral entre citoyens-soldats

auxquele la nation remet des ermes

Il peut y avoir la mort il y a bien

d'autres raisons, male le reconnals

qu'à celles-ci on peut rechercher des

palliatifs. Je m'étonne, en revanche,

de ne pas voir proposer au pays le

vrai débat, celui qui me fait dire que

Besançon a élà une erreur.

reorésentants de l'encadrem

de le défense ?

### Des monvements de contestation ent pris contact avec des commissions de soldats portuguis et des syndicats

Des mouvements de contestation dans l'armée, en France, entretiennent des contacts clandertine d'extrême gauche, Soldats unis vaincront (SUV), au Portugal, et ils tentent de multiplier les liens qui les uniraient, en diverses occasions, an momement syndi-

C'est ainsi qu'un représentant ssage & Paris, a rencontré, le 19 octobre, des res ponsables du comité antimilitariste auxquels il a lancé « un appel à la solidarité avec la révolution portugaise », et il a indi-que que el es soldats des pays d'Europe pourront compter sur le l'internationalisme ». A Paris également, s'est réuni

samedi 8 et dimanche 9 novem-bre, le collectif national d'information pour les droits du soldat (I.D.S.), qui est à l'origine du mouvement syndical du 19 régiment du génie de Besançon et qui groupe, notamment, des militants de la C.F.D.T. et du P.S.U. Le collectif national d'IDS, auquel e étaient joints des délé-gués de seize villes, a entendu un rapport sur l'affaire de Besançon et il rendra public les conclusions d'un militant de retour de voyage dans des casernes au Portugal. Tant en République fédérale Tant en République fédérale d'Allemagne que dans des garnisons de l'est de la France circulent, d'autre part, des « livrez noirs » sur l'attitude privée, et parfois intime, de certains cadres d'a et l ve dans des unités. Ces documents, qui relatent les faits et gestes, jugés délictueux, eu les privilèges et avantages de l'encadrement, sont aronymes et ils rappellent, parfois, les dénonciations de la hiérarchie militaire par le « pouvoir des solidats » dans

des casernes portugaises. Les comités de soldats, dans certaines unités en France, ne cachent pas leur intention de s'inspirer des méthodes du mouvement SUV. qui n'entend pas limiter l'action revendicative des soldats à la seule défense de leurs intérêts matériels.

### Une aide matérielle

Comme l'indique l'éditorial du dernier numéro de Lutte anti-militaire, « les comités de soldats sauront se servir dans leur propre pays de l'exemple fourni par le SUV (...) et ils développeront les internationaux entre les

Dans le même temps, des comites de soldats, en France, mul-tiplient leurs contacts, formeis ou informeis, avec des centrales syndicales au niveau local et dé-partemental. Des journaux d'uni-tés sont tirés sur les presses de sections syndicales; des délégations syndicales demandent à visiter des casernes lors des traditionnelles e journées portes ou-vertes » dans les réziments, et des responsables syndicaux particinent à des commissions d'enquête civiles constituées à l'occasion d'accidents d'appelés du contingent lors de manœuvres.

Ainsi le journal Gardatoufix, le Gaulois, du comité de soldats du 92º régiment d'infanterie à Cier-mont-Ferrand, est matériellement réalisé avec l'aide des unions locales C.G.T. et C.F.D.T. qui n'interviennent pas dans le n'interviennent pas dans le contenu de la publication. A Périgueux, à Verdun, des journaux comme la Lucarne ou RA le bol comme la laccirus on RA le soit sont édités avec le soutien des syndicats locaux, y compris celui de la section locale du Syndicat national des instituteurs. A Limoges, à Grenoble et à Saint-Cyrl'Ecole (Yvelines), des tracts ont été diffusés pour le compte de compte de soutier de solder sur des IIII. comités de soldats par des mill-tants syndicaux.

#### Des visites de casernes

Le jumelage de comités de soldats avec des unions locales ou départementales de syndicate a également consisté dans certaines garnisons, à créer des commissions « armée » ou o déjense nationale » au sein des centrales. C'est le cas à Isay-les-Moulineaux, où la sec-tion locale de la CFD.T. e patronne » le comité de soldats, et dans l'est ou le nord de la France. où des militants syndicaux des P.T.T. ont apporté leur soutien à plusieurs comités de soldats.

Sur les bases de Bordeaux-Mérignac et de Tubingen, en République fédérale d'Allemagne, des délégations de la C.F.D.T. se sont rendues sur place pour constater les conditions de vie et de travail des appelés, ainsi que la sécurité des exercices. A l'hostilité dont font preuve

les grandes centrales à l'encontre d'un syndicalisme militaire, dans les circonstances actuelles, répond les circonstances actuelles, répund la méfiance, voire le refus des comités de soldats de se piscer sous la tutelle des syndicats traditionnels pour mieux faire entendre leurs reveulications. Certes, une collaboration existe à la base et localement, mais pour autant la plupart des comités de soldats, condeits par des antimilitaristes ou des révolutionnaires, souhaitent se démarquer des confédérations dirigées, selon eux, par des tions dirigées, seion eux, par des a réformistes ».

Se fondant sur le règlement de discipline, qui n'interdit pas à un appelé de continuer, sous l'uni-ferme, à appartenir — mais sans militer — à un mouvement re-connu dont il était membre avant connu dont il était membre avant sou incorporation, les syndicats et les partis politiques ont donné pour consignes à leurs militants sous les drapeaux de rester des adhérents à part entière. Cette tactique permet de constituer des amicales de défense du contingent ou des « porrainages » d'unités militaires par des syndicats, qui conservent ainsi le contact avec conservent ainsi le contact avec les appelés qui le réclament. J. I.

## La seule question est de esvoir e'il faut une armée, si une ermée

DE NOUVELLES RÉACTIONS

● Le Front progressiste (gaul-listes de gauche) redoute que, « dans les circonstances actuelles, la création de syndicats d'appelés dans l'armés débouche sur un affrontement trrémédiable entre les militaires de carrière et les appelés ». Il « condamne toute mesure de repression qui serait prise par des autorités militaires qui sont les premières tespon-sables du malaise ». \* 10 bis. avenue de la

rence de presse des appelés était organisée conjointement par IDS. et l'Union locale C.F.D.T. Les declarations failes par Charles Piaget l'ont été au nom de l'UL CFD.T. de Besancon. Toutefois, l'union locale CFD.T., représen-tée par MM. Jussianz et Piaget, a délimité précisément son action :

#### d'incorporation et de libération, Or, la création de syndicats dans variété des affectations d'un même soldat. Il faut ejouter la spécificité des missions des armées : Il ne s'agit

les matières premières, etc.

l'armée entraîne, déjà, des revendi-cations qui vont, par exemple, du SMIC aux soldats à une contestation de l'armée. La C.F.D.T. ne s'y trompe pas, qui vient de déclarer qu'- il ne s'agissait pas de menei une effensive pour détruire l'armét et créer le désordre .. S'il y avait cent ou deux centa syndicata dans les unités, le gouvernement sereit conduit à protéger l'ermée en en renforçant le caractère conservate et, evec l'apperent consensus d'une leunesse chez laquelle on auralt (°) Président des Conventions pour l'armée neuvelle (CORAN), d'inspiration socialiste,

substituer aux travailleurs directement concernés — les soldais dans l'œuvre de construction d'un

■ La Fédération nationale Léo Lagrange propose quatre mesures très ponctuelles, mais dont la mise en œuvre traduirait un pro-grès certain : élection au scrutin secret de délégués d'unités. consultation automatique des dé-légués dvant toute sanction, sup-pression des tribunaux militaires, institution d'un on plusieurs mé-

\* 21, rue de Provence, 75009 Paris.

### le principe de ne jamais présenter de « candidats GAM ». — C. F. partie des officiers français n'ec-ceptent pas, aujourd'hui, l'idée d'une

se faire le guerre par puissances de le défense é des renoncements de la presqu'ile puerandaise que la majorité paraisse ménager le P.S. « Si les petils jeux que j'observe devenuent un jeu serieux, ajoute-t-il, cela voudrait dire que pour justifier le parti socialiste d'entrer dans une nouvelle majorité on couperait en deux l'anruit absurde, mais entin on l'en-tend faire de-ci de-là, »

M. Guichard rappello que le président de la République vient de qualifier la majorité d'e ensemble » (le Monde du 6 novem-bre). e J'espère, conclut-il, qu'il sera écouté et compris par ceux qui parient sans cesse de « réé-» quilibrer » la majorité, au risque de lui faire perdre tout bonnement l'équilibre. »

 M. Jacques Barrot, secrétaire d'Etat, secrétaire général du Centre Démocratie et Progrès, écrit dans le bulletin de son parti (numéro du 10 novembre) : « Il jout que la majorité organise ou mieux, à lintérieur d'elle-même, mieux, à lintérieur d'elle-même, ses propres débats. Le dialogue entre le gouvernement et les parlementaires de sa majorité doit s'intensifier, se situer le plus en amont possible des choix, des textes. (...) Une majorité bieu organisée peut saisir toutes les chances du pluralisme, mais us vrai pluralisme ne doit pas se réduire en une coalition de deux leaderships, sous peine de voir se préciser des risques d'attempts. préciser des risques d'affro

M. Christian Chaupel, de puté non inscrit de Loire-Atlan-tique (ex-P.S.), qui a été exchi de la Fédération nationale de pare non inscrit de Loire-Athertique (ex-PS.), qui a été exisi
de la Fédération nationale des
élus socialistes et républicains au
même titre que les dix conseilles
municipaux socialistes de Nanta
ayant refusé de se constituer et
groupe d'opposition au sein de
conseil présidé par M. Andri
Morice (Centre républicain (le
Monde du 5 novembre), protest
contre cette décision, prise, selm
lui, «sans aucune procédure ré
guilère ». Il sjoute : «Il sendie
bien que le processus antinémecratique appliqué par le PS. de
viendra la règle dans tous le
organismes contrôlés par lal.»

• La Pensée nationale, ren nationaliste proche de l'exi droite, proteste dans une ded ration contre les propos récomment terms par M. Pierre Messon en faveur de l'indépendance de territoire français des Afus des Issas (le Monde du 7 novem bre). Elle estime notamment a proner l'abandon d'une rich

Armée, 75017 Paris.

Culturion locale C.F.D.T. de

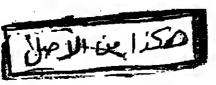
Besançon précise que la conféautre niveau et n'entend pas se diateurs militaires ». EN BREF...

. M. Olivier Guichard, ancien ministre, député U.D.R. de Loire-Atlantique, s'étonne dans l'Echo

ment »

strategiquement importants por la France relève d'une anti-tresponsable et fausse ».

★ « La Pensée nationale » rue Actoine-Bourdelle, 75815 Par



 $(P, \mathcal{A}_{\mathcal{A}}^{(i)}) \mapsto$ 

# DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

Largement utilisé dans la construction

 Amiante : nom masculin. Silicate naturel hydraté de calcium et de magnésium, à contexturn breuse. Ces fibres sont réfractaires et ne fondent qu'au chalumeau. On en fait des fils pour la

onfection de tissus incombustibles, -Comme les autres dictionnaires, le Petit Larousse ne voit guère dans l'amiante que la combinaison des pompiers — même si l'entrée suivante du dictionnaire, « amiante-ciment », implique d'autres usages. Or, cet emploi est très mar-ginel en moins par le volume de production. C'est en fait le bâtiment qui utilise la majeure partie plus des trois quarts — des quelque 4 millions tonnes d'amiante extraites chaque année. Et même pour la fraction de l'amiante qui est tissée. alle trouve de nombreuses utilisations où la résistance n' la chaleur n'est pas l'élèment prédominant. L'amiante a en effet biau d'autres caractèristiques « agréables ». Il est imputrescible (ca que signifie précisement le mot grec « amiantes »).

(amiante bieu) exclusivement produit

par t'Afrique du Sud. Il n'est pas el-

taqué per les actdes; ators que le

crysotile, au. contraire, réslete aux

bases. On substitue le crocidolite à

ce dernier quand la résistance aux

La variété des utilisations de

t'amiante explique le développement rapide de sa production. Elle explique

ausst l'inquiétude qui se fait jour.

Car le fibre d'amiante ae delite ta-

cliement en tibrilles microscopiques

orl flottent sizement dans l'air ou dans t'eau, et penètrent dans les

Les fibres d'amiente de longueur

suffisante (plus de 5 microns) provo-

quent dana les elvéoles pulmonaires

ta formation de tissu fibreux (esbes-

tose) qui empêche les échanges res-

piretoires. L'irritation due eux fibres,

en association evec d'eutres ceuses

comme poussière el tabac, tacilite te

cancer du poumon. Enfin, l'amiente

induit specifiquement un cancer in-

curable de le plévre pulmoneire ou

poumons ou dans le tube digestif.

acides est importanta.

Suivant les variétés, il n'est pas attaqué par les bases ou par les acides. Il est léger, résistant, aboudant, bon marché, etc.

Cette médaille a un revers. L'amiante présente des dangers. Les fibres très fines dont il est constitué pénêtrent aisément dans l'organisme et peuveni y causer des dégâts importants. Les utili-sateurs d'amiante doivent s'astreindre à des précautions, et des normes précises ont été définies.
Pour le grand public, il ne semble pas y evoir de
danger particulier. Les concentrations un fibres
d'amiants, même exceptionnellement é le vées comme c'est le cas au cantre universitaire Jussieu. aoni nu-dezsous des seulls où epparaît un risque mesurable. Mais si l'emploi de l'amiante continue à se développer comme c'est te cas depuis quel-ques décennies, cette situation pourrait u'être que provisoire. D'où une certaine tendance à limiter l'usage de ca matériau, à le réserver aux cas où ses qualités exceptionnelles le rendent indispensable.

#### LA NAVIGATION MARITIME

## Quinze zones vont être définies pour la diffusion par radio des messages urgents

Dane la courant de 1976, le svetème International de diffusion d'urgence per radio des informations destinées aux navigateurs devrait être complétement réorgenisé. L'océan mondial sera découpé en quinza zones dont chacuna sera soua la responsabilità d'un pays côtier. La France devrait ainsi prendre en charge un eacteur de l'Atlantique oriental depuis la latitude de Brest jusqu'à celle de l'embouchure du tieuve Congo. Depuis plusieure décennies, le Service hydrographique et océanographique de le marine (SHOM) installé à Brest diffuse par radio las avis urgents eux navigataurs, « AVUR-NAVS ». Mals, evant même qu'entre en vigueur l'eccord international eur les zones, négoclé de 1973 à 1975 dane le cedre de l'Organieation Intergouvernementale maritime consultative (OMCI) et du Bureeu hydrographiqua International (BHI), la Merine e déjà changè le rythme de ees bulletins radio, Depuis le 1<sup>st</sup> mers dernier, les « AVURNAVS » sont diffusés par les atations du Conquat et de Boulogna aix fois per jour (eu lieu de deux tole), en trançais et en englaie.

du SHOM dont la raison d'être est d'assurer la sécurité en mer aux navigateurs civils ou milltaires, français ou étrangers. Maie elle montre que le SHOM, comme tous les grands services hydrographiques du monde, dolt sans cesse s'adapter aux besoins nonveaux et profiter des plus récents progrès de la technique, tout en tenant compte de ses possibilités

financières Le SHOM possédait, en 1970, un portefeuille de quelque deux mille sept cents cartes marines couvrant l'ensemble des océans. Ces cartes dotvent être sans cesse re-mises à jour -- certaines feuilles, telles celles des ports de Dunkerque et du Havre, sont ainsi révisées tous les deux ans - et toutes ces opérations de correction sont évidemment fort coûteuses. Pour diminuer ses frais, le SHOM a décide de réduire peu à peu son portefeuille. L'en prochain, ceinicl' ne comptera plus que mille neuf cents cartes, le choix des coupures dont l'édition sera pources feuilles pour les navigateure français et aussi, pour les régions n'étant pas sous responsabilité

française, sur l'existence de cartes sérieuses établies par les services hydrographiques étrangers.

ETTE multiplication des dif- rection jusqu'à la réédition) grâce fusions ne modifie pas les eu système automatique CARTAS attributions traditionnelles (cartographie assistée) euquel il travaille, Toute l'information nécessaire — tracés des côtes et des isóbathes, cotes des profondeurs, noms — est numérisée et mise sur ordinateur (actuellement un LB.M. 360). La mise en place de l'information nouvelle est contrôlee sur un écran cathodique,

#### < COMME DES CROUTES DE FROMAGE »

Les anciennes cartes marines s'efforçalent déjà de donner le maximum de renseignements pratiques aux-navigeleurs. Alnsi, la - Carte nouvelle des costes de Bretegne depuis Salnt-Malo Jusques è l'embouchure de la rivière de Loire où l'on voit les isles voisines, tous les ports de mer, bans de seble el rochers à l'usage de sa Malesté britannique », laite è Amsterdam en 1693, donne-t-elle la description des tonds marins devant - Poelegem ou Pouquen - (Le Pouliguen) :
- Sable noir fait comme des croûtes de fromage et mêté de gros sable rouge. >

l'opérateur pouvant à tout moment interroger tordinateur. Quant au dessin définitif. Il sera fait, toujours autometiquement, sur une table tracante adaptée aux plus récentes techniques de la cartographie.

Autre sujet « moderne » auquel le SHOM a'intéresse de très près : t'acoustique sous-marine, capitale pour les marines de distance de propagation dans l'eau des ondes sonores et ultrasonores dépendent de plusieurs facteurs : essentiellement de la température et, dans une moindre pression. Une des taches du SHOM est donc de définir des zones hydrologiques saisonnières mais quasiment homogènes per leur température et leur salinité. Ces zones sont, bien évidemment, à trois dimensions puisqu'elles intéressent toute l'épaisseur de la tranche d'eau depuis la surface jusqu'au fond. A partir de ces zones hydrologiques, on calcule les champs sonores théoriques qui, pour la pratique sont précises par des mesures in situ de température et de salinité, mais aussi de la couche de diffusion profonde (phénomène de diffusion acoustique provoqué par la concentration de micro-organismes marins à des profondems variant selon les heures diurnes ou nocturnes) et des bruits parasites (bruits propres à la mer, an navire portant on remorquent les instruments, aux animaux marins, bruit de la ptuie tombant sur la surface de la mer..., etc.) Le but de toutes ces recherches : mettre aux meilleurs emplacements possibles les appareils d'écoute et choisir les « routes » au long desquelles les sous-marins sont indétectables.

YVONNE REBEYROL

(Publicité)

terre, planète meurtrie de F.R. Trestournel

Pr. à la Sorbonne ; Louis Armand, Pasteur Vasery-Dadot, Jean Ros-tand, de l'Institut...

L'amiante, un matériau à

La plus utiliaée (93 %) est le crysotile (emlanta blanc) dont les producteurs principaux sont le Canade (46 %) et FU.R.S.S. (25 %). Le crysotlle e des fibres longues, dépassant 8 centimètres, et très souples. Les fibres les pluz longues sont réservées au tissage de toiles in-combustibles (vêtements, écrans de cinéma, couvertures antifeu). D'autres serviront à fabriquer du papier ou du carton d'amiante, excellent Isolant thermique. Mais l'essentiel est mèlangé è du ciment el trouve dane le bállment deux usages principaux : le fabrication de pièces moulées (toitures en fibro-ciment, canalisation), grace è la grande résistance à la traction de la fibre, l'emiante jouant le rôle d'une ermature à le fots sofide et légére. L'eutre utilisation est le flocage, projection sur les murs ou les chementes métalliques d'une couche d'amianie-ciment qui proté-gera contre le corrosion et l'incen-

Des eulres variètés d'emlante, le

## de le cavilé périlonéale, le mèso-théliome.

dolt distinguer entre le risque prolessionnel, prouvé, el le risque pour le population générale, qui ne l'est PARE pas. A le suite de diverses éludes, international du travail e recommandé en 1973 que « le niveau de deux tibres par centimètre cube (d'air) edopté per certains Etata de fibrea dans l'air, d'ellieure fort correspond è 0,2 « longue » fibre membres soit considèré comme un membres soit considéré comme un mai connue, était vraisemblablement par litre, eoit dix mille fois moins objectif remporaire pour la prévention bien supérieure aux valeure actuelles, que le niveau de sécurité défini des risquea pour la santé des travalleurs de l'amiante. Il a été reconnu n'est pas encore incorporée è la ré- du centre universitaire Juesieu, que ce niveau a'applique aux eflets

Deux fibres par centimètre cube Comme pour d'autres polluents, on librogènes de l'amianie, et non à ses effers cancérigènes pour lesquels eucune valeur n'existe actuellement. -La dernière phrase s'explique par ulle de diverses éludes, la longue période de tatence qui exprimée en nombre de tibres — et int britanniques, le Bureau précède l'apparition des cancers, qui ne prend en compte que les Coux qu'on observe actuellement

industries de l'emiante. Elles na sont soumises qu'aux obligations générales du coda du travail et du code de la Sécurité sociale. (Les caisses régionales d'assurances-maledie ont le possibilità de recommander des meoures de protection et évantuellement d'imposer de a cotisations supplémentaires). Des « dispositions générales » qui reprennent te timite de deux fibres par centimètre cube doivent êire mises è l'essei par le calsse régionale de Nantes, et seront sans doute généralisées ultérieurement, La pression exercée resiera taible. Les professionnels sont cependant conscients des dangers de 'emiente, et le chambre syndicale de l'amiante est équipée d'un petit laboratoire où peuvent être analysés oes prélèvements faits chez ses

Mals si ces indusiriels sont aleriés, il n'en est pas de même dea ullisateurs de produite à base d'amiante. Et cele pose le problème des dangers de l'amianie pour le population génèrale.

Les mesures en air urbein conduisant le plus souvent è des taux très faibles, souvent à le limite du mesurable. Une valeur typique est un millierdième de gramme par mètre cube. Il n'est pas elaé de comparer cette valeur à le norme du B.I.T. fibres suffisamment longues, mesusont généralement dus è des expo- rant plus de cinq microns. On peut eltions anciennes, où le concentration estimer que la valeur précédente Cette recommandation du B. L.T. par le B.I.T. Même dans le salla glementation française, qui n'impose · où l'on a relevé 750 milliardième:

de gramme d'emiante per mêtre cube d'air, le risque d'asbestose est nul. On ne peut, malheureusement, pas être aussi affirmalit pour le riaque cancérigène, car il n'est pas cerlain que seules les fibres - longues soient alors en cause. Une récente communication au symposium de Lyon sur le pollution de fenvironment el les risques cancèrigènes (te Monde du 5 novembre) suggère que pour l'apparition de mésothéllome, - des tibres de dix microns ou plus pourraient être nécessaires meis conclut que de nouvalles études sont nécessaires pour confirmer ce

Dans le doule, feut-il a'abstenir L'amiante ne paraît pas toujours indispensable, en particuller dans le bătiment. Le projection par flocage de quelques millimètres d'emlenteciment est moins une garantie sérieuse en cas d'incendie qu'une technique commode et bon marché Comme elle envoie dans l'atmosphère d'Importantes quantités d'amiante, elle est tortement combattue. Diver ses villes et Etats amèricains l'oni Interdite. Et, en Grande-Bretagne. l'administration des postes vient, eprès d'autres administrations, d'interdire l'emploi d'amiante dens les

bătimenis qu'elle feit construire. On dispose d'ellieure de produits: remplacement, en particulter un lile, variété de mica à structure alvéolaire. Mala les défenseurs de l'amlante font remarquer que l'évenparfallement inconnue.

tuelle toxicité de tels produits est L'amlante, malériau dangereux? C'est exagéré. Mele certainement un matèriau à surveiller.

MAURICE ARVONNY.

W NOTIVELLES ORIENTATIONS DES MATHEMATIQUES, par I. Yegtom, B. Trakhtenbrot, H. Ventsel, A. Solodovnikov, Editions de Moscou, 407 pages, 16,50 P. **E QUELQUES APPLICATIONS** DES MATHEMATIQUES, par Vilenkine, G. Chilov, V. Ouspenski, J. Lloubitch, L. Chor, Editions de Moscou, 278 pages, 16,50 F.

Deux petits livres assex remarquebles d'ioitiation aux mathématiques. Chacun d'eux se compose de quaire ou cinq chapitres indépendants; certains sont élétone sont aussi simples que le permet teur sujet.

permet teur sujet.

Lo premier ouvrage est plus sérieux, même s'il propose des ciéments de le théorie des jeux.

Le chapitre sur les algorithmes et les machines de Turing va très loin et introduit t'idée, si eboquante pour un esprit non pré-venu, de problèmes qui ont nn venu, de prontemes qui ont un sens et dont on sait démontrer qu'ite sont insolubles. Le sécond ouvrage, plus éloigne des mathé-matiques fondamentales, étudie le structure de la gamme musicale : puis, renversant un usage bien établi, il fait de la mécanique un outil des mathématiques, de la cinématique un moyen de démonstration géométrique. Dans ces dens eas, il s'agit moine de démontrer que de trouver des démonstrations elimples, qui n'alent pas ce défeut ai rénandu et ai rebutant : l'introduction d'hypothèses qui se révélerent sans doute fructuouses, mais qui paraisseot au départ saus rapport avec le problème posé. Deux livres è mattre entre tontes les mains; dans ce domaine, ils ne sont pre si nombreux.

PROJET RASMUSSEN ETUDE DE LA SURETE DES REACTEURS a, & le Documenta-tion française, 14t p., 25 F.

Dans ses « Dossiers de t'énergie », le ministère de l'industrie et de la recherche publie une traduction de t'ttude faite aux Etats-Unis sous to direction du professeur Rasmussen. Cette étude évalue les daques liés aux centrales nucleaires et conclut que « les conséquences des accidents des centrales nucléaires (...) ne sont pas plus importantes, et, dans beancoup de cas, bien moindres, que les consé-quences d'un grand nombre d'accidents auxquels nous sommes déjà exposés». Elle a été maintes fois citée par les partisans de l'énergle nucléaire, et tout aussi souvent contestés par ses adversaires.

INTRODUCTIONS A L'AS-TRONOMIE DE COPERNIC, par H Eugonnard-Roche, E. Rosen, et J.-P. Verdet, chez A. Blanchard, 228 p., 52 F.

Ce ilvre présente la traduction en français de deux textes encore inédits dans notre langue, la et la «Narratio prima», de Copernic, et la «Narratio prima», de son disciple Rhéticus. Une longue introduction et des notes complèmentaires éclairent cas textes, en particulier le très concis « Commentariolus» où, dès 1514, Copernic affirmait que « le contre de la terre n'est pas te centre du

INITIATION A LA BIOLOGIE. D. G. Mackean, chez Seghers, 224 p., 59 P. Ce livre se présente comme un manuel scolaire. Les chapitres se

terminent per des questions, pro-posent des travaux pratiques ; li ne manque que le résumé à apprendre par cœur. Mais, comme le dit te préfacier, « la biologie, en 1975, demeure pour le grand public une inconnus ». A ceux qui veulent s'instruire, et qui ne sont pas allergiques en ton très magistral de l'ouvrage, en peut recom-mander ce livre dont le grand formet permet d'ebondantes et elaires illustrations.

M LES DETERMINANTS DE LA

Vezin. Monographies de psychologie. 146 p., éditions du C.N.R.S., 42 P.

Ecrire brièvement est une quailté rare. Ce petit livre, sans chercher à donner des recettes, étudie tes moyens qui permettent d'y arriver. L'euteur profits de t'expérience ou'll a acquise au cours des exercieus de « résumé : qui sont, par exemple, proposés eux concours d'entrés des grandes écoles. La partie la plus originale de son travait concerne t'ordre dans lequel les diverses proposi-tions doivent être énoncées.

H LE TRIANGLE DES BER-MUDES, de Charles Berlitz. Flammarion, 32 F.

La prière d'insérer annonce « un ouvrage des plus insolltes qui captivers la lecteur assoiffé de

## LA BOMBE A LA PORTÉE DE TOUS

\* LA BOMBE CHEZ VOUS, OU LES CAUCHEMARS DU PROFES-SEUR TAYLOR, par John MoPhee. Traduit par Charles Lecourt, chez Joan-Jacques Panvert, 233 pages,

OULEZ-VOUS faire la bombe ? La vrais, bien sûr, l'atomique. En hien, allez-y. Retroussez vos manches procurez-vous dans to commerce les appareillages nécessaires, nue cage à lapin et des gants de mé-nagère pour manipuler tes produits dangereux, quelques réscuis chimiques et des explosits classiques aisément disponibles. Allès consulter qualques livres (les E/jets des ermements nucléaires, le Manuel élémentaire de Los Alomos) disponibles dans toutes les bonnes bibliothèques. Et pro-eurez-vous du pintonium ou, mieux, de l'uranium très enrichi. C'est la seule opération qui présente queiques difficultés et quelques risques, mais les matérienx fissiles ne sont pas si bien gardés. Une camionnette et quelques bommes décidés, et armés, devraient euffire. Le plus difficile sera sans douts de tronver un refuge sûr

où Bricoler à son aise sans crainte d'être dérangé par une police qui recherchera flévreusement les su teurs du vol.

Celui qui donne ces bons conseils sait de quoi li parie. Théodore (Ted) Taylor a conçu plusieurs des bombes nuclésires et thermonucléaires américaines. Il sait que construire une bombe c'est facile; et Il en tire la conclusion logique, seche, impla-cable, sur taquelle s'ouvre l'ou-vrage : « Tôt ou tard, il y aura des explosions atomiques au cœur de nos villes. 3

L'auteur est un journaliste américain, John McPhes, Pandant plusieurs semaines, il a sulvi Ted Taylor : ensemble, ils ent visité plusieurs installations nucléaires, constaté combian les problèmes d'un éventuel « constructeur » étaient simples, lenguement disouté des insolnbles problèmes de sécurité. John McPhes retrace cet itinéraire, entremêlé à la blographie de son héros, qui, pour nne bonne part, se confond evec l'histoire de la bombe atomique. Ansai donne-t-il une trompeuse impression de diversité. En réalité,

Un tel livre pourrait être déser-pérant. Ted Taylor reste opti-miste. Il est convaince des ressources da t'homme, persuadé qu'il peut s'adapter à tontes les situations, vivre avec des bombes oul ne estalent plus seulement des menaces. Il pense même que 4 tôt a serait cana doute mieux que « tard »; puisqu'une erise de terrorisme stomique est inévitable, plus vite elle viendra, grave elle sera et pine vite clie sera surmontés. Optimisme, maj

n est possible que Taylor se trompe. Rien n'est très difficile dans la fabrication d'une bombe mais l'accumulation de petits problèmes peut se révéler plus distribute. On peut le souhaiter, il est difficile d'en être convaincu. Publié il y e deux ans aux Etats-Unis, et sous un titre moins scerocheur (The Curve of binding energy), to livre y a fait grand bruit (le Monde du 31 décembre 1974). Sa traduction française no devrait pas passer insperçue. -

de 2 000 mètres », (page 13). Quand en pense qu'un très violent tremhiement de terre est accompagné en surface d'un déplacement relatif (de part et d'eutre de la faille qui a retocé) dépassant rarement qualques mètres, on et de tsunamis (improprement appaiés en français e raz de marée » et consécutifs à un fort séisme sous-marin) ne comportent, à l'époque citée, ancune catastrophe de ce genre. Or, nn

Ces exemples, entre mille, permettent, à sux seuls, de juger de la crédibilité du « Triangle des Bermodes ». Mais, on se demande vraiment comment un éditeur réputé sérieux pent acheter les droits de traduction d'un tet livre (l'original est américain) et pré-senter au public (pour 32 F!) un

Le SHOM espère aussi accélérer la mise à jour des cartes

existantes (depuis la simple cor-

de Charles Berlitz qui, sous pré texte de para-science, prétend expliquer les disparitions répétées bateaux et d'avions dans t'Atiantique occidental, est un monument de fausse science où pullulent contre-vérités flagrantes

En quelques pages, nous evons relevé une extraordinaire collection de perles, notamment :

- c le emlacanthe | .\_ | comportant des membres résiduels fut découvert bien vivant dans l'océan Indian an 1935. Ce poisson hiau à quatre membres, hantait les profondeurs il y e environ soixante millions d'années. Son dernier représentant fossile [...] remontait à dix-huit millions d'années », (page 10). Le premier conlacanthe actuel fut pêché en 1938. Ses « quatre membre » sont en fait des nageoires spécialisées hien développées qui na sont ni des résidus ni des embryons de membres. Les colscanthes fossiles connus ont vécu du Dévonien (— 350 millions d'années) su Trias [— 70 millions d'années).

Ou encore : e En mai 1973, une zone de la fosse Bonin, non ioin do Japon, s'est élevée de près cataclysme de cette dimension euralt forcement engendre, au moins sur tout le pourtour du Pacifique, des désestres comme la Terre n'en a jamais connu.

UN LIVRE A LIRE!

Une bypothèse de travail piuri-disciplinaire sur t'évolution de ta Terre. Livre jugé e très intères-sant » par MM. Louis Cagniard.

256 pages, 36 dessins - 34,20 F Ed. LA PENSEE UNIVERSELLE

#### **ARCHÉOLOGIE**

#### La plus vieille ville d'Amérique

Les vestiges d'une ville ayant abrité plus de mille habitants pendant quelque huit cents ans, du troisième millénaire avant Jésus-Christ, auraient été découverts en Equateur à 100 kilomètres de Guyaquil par des archéologues américains de l'université de l'Illinois. Se l'on l'Agence France-Presse, qui rapporte la nouvelle, cette ville précolombleme serait l'œuvre de la civilisation « Valdivia » (ainsi nommée car le seul via » (ainsi nommée car le seul site où était jusqu'à cette décou-verte récente comme cette culture verte récente comue cette culture est proche d'un aneien village de la côte équatorienne nommé Valdivia). Jusqu'à présent, la civilisation « Valdivia » n'était connue que par sa céramique, la plus ancienne c'Equateur, puisqu'elle remonte à la fin du troisième millandre.

Les archéologues américains auraient mis au jour une soixan-taine de maisons ovales, assez vastes pour abriter, chacune, pinsieurs familles, et rangées autour d'une place centrale dont le milieu est occupé par deux plates-

formes. Selon l'américaniste M. Henri Lehmann, professeur honoraire au Musée de l'homme, la découverte de cette ville — si elle est confirmée — serait extrêmement intéressante : la ville « Valdivia » serait, en effet, une des plus anciennes agglomérations fixes connues sur le continent améri-cain. Son étude détaillée pourrait done apporter des informations uniques sur le mode de vie et l'organisation sociale d'une population américaine ayant vécu il y a plus ce quatre mille ans.

#### EVOLUTION

#### Un vieil homo

Mme Mary Leaker vient de présenter à Washington des restes d'hominiens (mandibules et dents) qui ont été trouvés par elle en décembre 1974 à Lactolii (Tanzanie). D'après les datations, ces fossiles sembient avoir un âge compris entre 3,75 et 3,35 millions d'années, et, en dépit de cette ancienneté, ils auraient appartenu à un type d'hominiens relativement évolué que certains paléonment évolué que certains paléonment évolué que certains paléon-tologistes rattachent déjà au

Les trouvailles de Mme Leakey ne sont pas les plus anciens fos-siles connus d'hominiens. Les petits gisements de Lothagam et de Baringo (Kenya) ont livré, en effet, quelques dents et des frag-ments de mandibules dont l'anelenneté est comprise entre 6,5 et 4 millions d'années mond'hominisation étalt alors déjà en bonne voie. Mais il s'agit là de restes d'Australopithèque, e'est-à-dire de la forme la plus ancienne de la lignée des hominiens. Homo habiis, forme nettement alus e humaines. (les amédialistes

olus «humaine» (les apécialistes discutent encore pour savoir si on peut vraiment le mettre dans le genre homo, bien qu'ils solent à peu près d'accord pour en faire

MIR

TRADUIT DU RUSSE

le lointain ancêtre de l'homme actuel), est en partie contemporaine des Australopithèques. On en a trouvé des restes à l'Omo (sud de l'Ethiopie), dans l'Afar Icentre-est de l'Ethiopie), sur la rive orientale du lac Rodolphe (nord du Kenya) et à Olduval (Tanzanie). C'est même sur ce dernier site que Mme Leakey a trouvé, en 1953, le premier homo habilis qui a bouleversé tontes les données de la paléontologie bumaine. Mais les spécimens trouvés sur tous ces sites semblent être un peu plus récents que ceux de Lactoil, puisque les plus anciens d'entre eux, découverts dans l'Afar, u'auraient guère plus de 3 millions d'années.

Les restes trouvés à Lactoili par les des confirment donc que

3 millions d'armées. Les restes trouvés à Lactolil par Mme Leakey confirment donc que homo habilis s'est séparé relati-vement tôt du rameau des Austra-

#### PHYSIQUE

### La charge des quarks

Tontes les particules connues, et donc tous les objets qu'elles composent, ont des charges électriques qui sont un multiple entier de la charge d'électron. C'est là cependant une simple constatation expérimentale : les théories physiques actuelles u'erigent unilement que la charge d'un objet soit un multiple de celle de l'électron.

Quand Murray Gell-Mann et George Zweig inventèrent en 1964 les quarks, ils donnèrent à ces hypothètiques constituants des particules les propriétés les plus simples qui ne condnisent pas à un désaccord avec les faits expérimentaux. En particulier, ils choisirent pour le nombre de quarks le minimum admissible, soit trois Mais une conséquence inéluciable est alors que la charge électrique des quarks est égale au tiers on au deux tiers de la charge de l'électron. Quand Murray Gell-Mann et

On peut cependant donner aux quarks des charges « entières » en augmentant leur nombre, et des propositions furent mentot faites propositions furent mentot faites dans ce sens. Puls, comme per-sonne ne découvrit les quarks, la question resta pendante. Un physicien d'Oxford, D. H.

Un physicien d'Oxford, D. H. Wilkinson, vient de la reposer. Dans un article de la revue britannique Nature (18 septembre), il montre que, si l'on considère le neutron et le proton — les deux constituants des noyans atomicus. miques — comme des ensembles composites, la charge électrique des composants doit affecter la façon dont un neutron se transment : cette transformation, qui se produit dans de nombreux noyaux, est usuellement nommée a désintégration béta ».

Partant alors des données expérimentales nombreuses et précises sur la désintégration bêts, l'au-teur montre qu'elles sont compa-tibles avec des quarks dont la charge représente le tiers ou les deux tiers de celle de l'électron; elles ne le sont res avec des eiles ne le sont pas avec des quarks dont la charge égalerait eelle de l'électron.

Le raisonnement de Wilkinson s'appuie sur des théories qui ue sont pas encore bien établies ; il subsiste un doute, L'important est qu'il donne un résultat qu'il établisse une relation entre une hypothèse de physique des particules et des mesures de physique uucléaire apparemment sans au-cun rapport. On constate une fois de plus que la nature ignore superbement les divisions artifi-cielles établies par l'homme entre les diverses branches de la science.

#### TRANSPORTS

#### Comment

voyageait-on hier?

Une Bugathi type 13 de 1912 (la seule survivante d'une « série » de quatre - vingts véhicules), u u e draisienne ce 1870 dent la roue avant est déjà agrémentée de pédales, un grand bi, un tricycle à moteur de Dion-Bouton de 1898, une motocyclette Perun de 1906, qui fàisait du solvante à l'heure, une superpe tronne de eujure en ume superbe trompe de eulvre en forme do gros serpent qui était réservée aux automobiles de super-luxe, des maquettes des premiers chemins de fer tehécosuper-luxe, des maquettes

Llovaques\_ Tels sont, entre autres, les objets que l'on peut admirer au deuxième étage de l'aérogare d'Oriy-Sud et qui contrastent fort avec les avions actuels.

« Comment voyageait-on hier? », cette exposition d'objets prêtés par le Musée de la technique de Prague fait partie d'une antenne permanente que le Palais de la découverte vient d'inaugurer à Oriy-Sud. Désornais, tous ceux (VOYERCUIS, accompagnateurs or promenurs) qui out une heure ou deux à perdre à Orly pourront s'occuper agréablement tout en s'instruisant, d'abord à l'exposition, puis an mini-théatre où sont présentées actuellement des expé-riences d'électrostatique. Les thèmes de l'exposition et des expériences seront renouvelés périodiquement. La présentation actuelle curera insqu'en février 1976. L'exposition est visible de 12 h. à 18 h., les expériences seront présentation à la companyation de 12 h. à 18 h., les expériences seront présentation de la companyation sentées e hagne après-midi à 13 h. 30, 14 h. 30, 16 h. 30.

#### EN TOUTE LOGIQUE Nombres

inconnus

compris entre 2 et 9 Ilmites Incluses. Simon n'en connaît que la somme x. + y, tendis que Paul n'en connaît que le produit, P = x y. Dans cette eltuetion. Its lentent chacun de leur côté d'identifier x et y.

Simon dit à Paul : " Je n'en sals pas assez. - Paul répond : . Mol non plus. - Simon dit : Alors J'en sale assez. - Puis Paul : « Mol oussi » Comment trouver un couple de

nombres justifiant ce dielogue? (Solution dans le prochain Monde des sciences et des techniques ».)

SOLUTION DU PROBLEME Nº 58

La question était : Un euré dit à son bedeau

- Jai vu sujourd'hui troie paroiseiennes. Le produit de l'eure âges est 2450. Poux-tu me dire lours

Le bedeau : - Non. -Le euré : « Si je précieo que samme de leurs êges est le double du tien, peux-tu répon-

Le bedeau : - Pas encore. La curá : « J'ajoute donc que la plus âgée est plus âgée que

Lo bedeau : - Maintenant Fen 38/3 9839Z. -Si l'on auppose que le curé et le bedesu sont do fins arithméticiens, quele sont les êges

des trole perolissiennes ?

Voict le solution : 2 450, produit des âpes des paroissiannes, a pour facteurs premiers : 1, 2, 5, 5, 7 el 7. Parmi les dix-neul triplets possibles :

1, 5, 490 7, 10, 35

7, 14, 25 deux seulement ont une même somme :

5 + 10 + 49 = 547 + 7 + 50 = 54

Un seul êge du bedeau peut donc le laisser hésiter entre deux possibilités : 32 ans. Dans ce cae, le paroissienne la plus âgée e 49 ou 50 ans. Les cas ne sont départapés que si le curé a 49 ans. Les paroissiennes ont 7 ans. 7 ans et 60 ans.

PIERRE BERLOQUIN.

## Le cas de Karen (Suite de la première page.)

L'homme et la contraception

Des difficultés techniques, des résistances psychologiques

Le rapidité avec laquelle ces moyens doivent être mis en moyens doivent être mis en ceuvre (1) ne permet malheureusement pas toujours de peser le bien-fondé de leur emploi. Et tant la mystique collective de la vie, fût-eile celiniaire, que la tradition médicale et les règles législatives, rendent ensuite très difficile la décision d'interrompre une 
survie, si aléastoire, si végétale et 
si dégradante soit-eile.

Un certain nombre de médecins ont cependant le courage de 
prendre cette décision, avec l'accord de leurs collègues et des 
familles concernées.

Les moltis anaquels ils obdissent 
relèvent non seulement de donuées médicales, mais de considérations économiques et sociales, 
dont l'importance ne saurait être

rations économiques et sociales, dont l'importance ne saurait être sous-estimée par tous ceux que préoccupent la politique de santé et l'intérêt public.

Le nombre des installations de réanimation est en effet limité, et il serait impossible d'y maintenir indéfiniment des êtres chez lesquels il n'existe plus aucun espoir de récupération sans condamner par l'émème d'autres êtres out par la-même d'autres êtres qui auraient, eux, besoin d'une assistance temporaire et sont promis à une guérison sans séquelle.

#### Fixer des lignes de conduite

Le choix qui doit être fait im-Le choir qui doit ette pair im-plique un jugement de valeur appuyé à la fois sur des données scientifiques et humaines, et prenant en considération uon seule-ment la durée, mais la qualité de la survie sinsi offerte ou réfusée. Quant sur considérations finan-

ES problèmes psychologi-

aues, sociologiques, poire de modification de l'es-

de modification de l'espèce humaine que soulève la
contraception masculine expliquent le returd extraordinaire
pris par celle-ci par rapport à la
contraception féminine. » C'est ce
qu'a déclaré ce mardi 11' novembre le docteur Jean Belaisch, en
préambule à une « table ronde »
consacrée à l' « Homms et la
contraception », lors de la journée d'information annuelle organisée au Palais des congrès à
Paris par la revue a Contraception, siaulité, serualité ».

De fait, il semble, tant pour des

irreversible. Quant à la méthode chimique

est loin d'être dénuée de tout in-convénient. Très peu de sujets l'ont pour le moment expérimen-

l'ont pour le moment expérimen-tée, mais ces expériences limitées ont mis en évidence la relative-ment brève durée des contracep-tions réalisées, une fréquence im-portance (plus de 20 %) des effets secondaires (prise de poids, diminution de la libido, gitéra-tions hépatiques possibles). un délai important avant l'appari-tion de l'infécondité masquine et un loug délai précédant le retour à une fécondité normale.

Actuellement, les principales méthodes chimiques de contre-

ception masculine font appel à des dérivés hormonaux ou apparentés; les recherches visent soit à frainer les sécrétions d'hor-

mones hypophysaires (PSH, LH), soit à inhiber au niveau de l'épi-didyme (conduit reliant le testi-cule au canal déférent) l'action

cule au canal déférent) l'action des androgènes testiculaires. D'antre part, toujours selon le docteur Belaisch, on espère réaliser un jour un analogue d'une neurohormone sécrétée par l'hypothalamus qui, par compétition avec la véritable hormone, supprimerait les sécrétions des gonadostimulines de l'hypophyse.

Enfin, l'utilisation d'une arme immunologique une sorte de vaccimunication d'une arme immunologique une sorte de vaccimunication d'une arme immunologique une sorte de vaccimité.

immunologique, une sorte de vac-cin antisperme, antigrosesse, est

cin antisperme, antigroseesse, est toujours théoriquement envisagée.

contraception immunologique chez l'homme n'a encore été publié».

Un long délai

Pour le docteur Belaisch, l'in-convénient le plus grand des méthodes envisagées actuelle-ment est lié au délai d'appartition de l'infécondité masculine, qui a sera la cause du plus grand nombre de déconvenues sinon de veritables drames comments.

nombre de déconvenues sinon de veritables drames comme on en a rapporté en Allemagne : un mari a récemment tué sa jemme enceinte de lui parce qu'il avait oublié que le produit contraceptif qu'il avait pris n'était pas efficace immédiatement et qu'il pensait avoir été frompé! »

Le long délal nécessaire à l'appartition de l'infertilité oblige à une information rigoureuse des

partennice à miertaine congresse des une information rigoureuse des partennices et an recours intéri-maire à d'antres moyens de

Restent les résistances psycho-

logiques de l'homme et de la femme à l'égard de ce procédé, comme n'ont pas manqué de le

a aucum travail sur la

la phule pour homme

eières, fort importante en l'occurrence, il apparaît évident que ni
le médecin ni le publie ne peuveut plus s'en désintèresser.
Le tarif du service de soins
intensifs, où se trouve Karen
Quinlan, se monte à 2 025 francs
par jour, non compris les houoraires médicaux.
Plus de 450 000 francs ont été
payés à ce jour par l'Etat du
New-Jersey (2) pour maintenir
une parodie de survie ehez un
ê tre inconscient, recroquevillé
dans ses contractures musculaires.

dans ses contractures musculaires, et dont uul ne sait avec certitude s'il n'éprouve pas une sileneieuse souffrance.

s'il n'eprouve pas une situates souffrance.

Un juge américain avait, il y a queiques années, tenu compte du poids d'une telle « eharge sociale » en refusant que soit opéré, à la requête des médecins de l'hôpital John-Hopkins, mais contre la volonté de ses parents, un enfant mongolien atteint d'un rétréeissement de l'œsophage interdisant toute alimentation.

Le juge de New-Jersey s'est trouvé dans une situation plus difficile : Karen étant majeure, les traitements entrepris n'exigent pas l'accord des parents.

En outre, les médecins traitants se refusant catégoriquement à interrompre la réanimation, ils u'ont pas caché que la multiplication des procès intentés aux praticiens à tort et à travers aux Etats-Unis jouait, dans leur attitude, un rôle important.

L'état de Karen ne répond pas

L'état de Karen ne répond pas à la définition juridique de la mort cérébrale. Mettre fin à son existence en interrompant déli-bérément une réanimation pour-rait, en cas de procès, les faire

souligner les participantes à la « table ronde », Mines Kahn-Na-than, gynécologie, Chombert de Lauwe, psycho-soclologue, Sarra-det, psychiahre, et Leclerc, écrivain. L'homme répugne à être atteint dans sa virilité, on l'idée qu'il s'en fait Cuent à la forme alle re-

fait. Quant à la femme, elle re-doute l'étourderie, la négligeance du partenaire, qu'elle risque de « payer » d'une grossesse. Il sem-ble que l'homme qui, pendant des

siècles, dirigea la sexualité du couple et la conception avec des moyens de fortune, montre peu d'empressement à reprendre à son compte la contraception; quant à la femme pour qui celle-ci est une compte a autori reciele cure

une conquête autant sociale que médicale, elle ne tient pas outre mesure à s'en trouver depossédée.

## Quinlan tomber sous l'inculpation d'ho-

micide volontaire.

Et l'énorme publicité donnée à ette affaire rend un tel procès vraisemblable, qui serait intente non par les parents mais par certaines associations de défense de la vie à tout prix.

Les mêmes médecins traitants ne dissimulent pas néanmoirs en ne dissimulent pas néatmoins que les moyens extraordinaires dé-ployés pour empêcher la mort de leur maiade n'ont aucun objectif thérapeutique. « De tels problems, touchant à l'évaluation de la vie touchant à l'évaluation de la vie humaine, ne peuvent être tranenes par les seuls médecins», a déclaré au tribunal le professeur Diamond. « Je supplie le juge et le législateur de prendre leurs responsabilités et de fizer des lignes de conduite auxquelles nous pourrions nous référer. »

Il est possible que le progrès de la science permette un jour prochain d'évaluer avec certitude la gravité et l'étendue des lésions cérébrales, et d'en fixer le pronostic.

Tel n'est pas encore le cas, et les « lignes de conduite » ré-clamées par l'éminent neurologue ne pourraient donc s'appuyer que sur des données relativement mouvantes et eubjectives, où les facteurs proprement médicaux ne sauraient être isolés de leur contexte humain, social et fi-

nancier.

Il paraît douteux queune quelconque législation ou régulation
formelle permette de répondre à
des cleonstances essentiellement
variables et singulières, où les
facteurs individuels transcendent,
presque par définition, les normes, les règles ou les lois qu'inspire l'intérêt collectif.

Si la justice est, pour la première fois, sollicitée de prendre
position sur le bien-fondé d'un
arrêt de réanimation, le cas de

arrêt de réanimation, le cas de Karen Quinlan est loin d'être unique. Des médecins et des familles se trouvent quotidienne-ment confrontés, dans toutes les civilisations industrielles, à de

civilisations industrielles, à de semblables situations.
Les solutions choisies, essen-tiellement variables, ont en com-mun d'avoir été adoptées dans la plus grande discrétion.
Le retentissement du procès de New-Jersey montre que l'opinion publique ne tolèrera peut-être plus très longtemps le mélange d'hypocrisie de paternalisme et

d'hypocrisie, de paternalisme et de profonde perplezité qui ins-pire cette discrétion.

Le procès montre aussi, dans toute son ampleur, l'absurdité à laquelle peut conduire la doc-trice de sacralisation de la vie, et la nécessité de définir plus précisément encore les concepts d'miégrité spirituelle ou intellec-

tuelle auxquels elle devrait exclu-sivement s'appliquer. Dr ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

Les lésions sont irréversibles lorsque le cerveau n'a pas été oxygéné pendant plus de dix minutes.
 Raren, âgée de vingt et un ans. n'était pas couverte par un système d'assurance.

### Paris par la revocation, starifich, servalité ». De fait, il semble, tant pour des raisons psychologiques que techniques, qu'une véritable contraception masculine, acceptée à grande échelle, ne soit pas envisageable dans un proche avenir. En effet, la méthode physique de Restent les méthodes dites « ancestrales » on « démodées e, encore très souvent utilisées (mal-gré leur caractère contraignant la ligature des canaux déferents, ou vasectomie, présents le double inconvénient de ne pas être effi-cace immédiatement (il faut douze pour les hommes et la méfiance des femmes), du retreit et des préservatifs masculins ; plus de vingt-cinq millions de préservatifs à vingt-cinq éjaculations après l'intervention, et deux spermo-grammes négatifs, pour être as-suré d'avoir « vidé les réserves »), et d'être radicale, e'est-à-dire irréverable sont encore vendus annuellement en France, blen qu'ils ne soient pas remboursés par la Sécurité

sociale.

Compte tenu de ces considérations techniques, psychologiques et sociologiques, il paraît évident que, dans l'immédiat, la contraception féminine sera considérée longtemps encore comme la méthode qui, quoique imparfalte, rencontre le consensus le plus large; eels n'empêche nullement les hommes d'être encore très mal à l'aise et souvent hostiles devant le principe même de la régulation des naissances, c'est-à-dire en réalité devant le changement de statut de la femme et devant les nouvelles libertés que celle-ci a conquises, sans toujours d'allieurs savoir très bien les assumer (1).

MARTINE ALLAIN-REGNAULT.

(1) Les résistances à la contracep-tion ont été largement analysées deus le Monde daté 22-23 juin 1975, lors de la parution d'un numéro spé-cial de la revue Contraception, séri-lité, serualité, exclusivement consa-

#### BIBLIOGRAPHIE

E a Guide pratique de l'interrap-tion volociaire de grossesse », par Bernard Achard, Jacquelloe Carrus et Jean Cohen. Editions Contracep-tion - Stérilité - Sennalité, 125, rue de l'Université, 75007 Paris. (Diffusion Paris-Province : Librairie des faceu-tés, 174, boulevard Saint-Germain, 75066 Páris.) Maintenant que la loi et les décrets d'application sur l'interruption do grossesse sont promulgués, l'avorte-ment peut être conseillé, puis prati-qué par des membras du corps de E « Guide pratique de l'interrup-

qué par des membres du corps de santé qui ne sont pas familiarisés nane ce petit guide clair et pra-

Hans ce petit guide clair et pra-tique, en cinq parties sout résumés les textes officiels assortis à chaque fois de courts résumés et commen-taires permettant d'en mesurer la portée, les techniques, avec avan-inges et insonvéulents, circonstance de leur emploi, échecs, effets secon-daires, enfin, les répereussions sur daires, enfin, les répereussions su la santé et la démographie. Un onvinge où on ue lira pratique

ment rien de nouvesu, mais où se trouvent rassemblés pour la première fois tous les éléments d'un dossier dont la counzissance est à l'évidence indispensable mable pour pratiquer dans le mellieures conditions éthiques, sociales et médicales, cette intervention Loin d'être un plaidoyer pour l'avertement, es livre rappelle à la première ligne que le docteur Raoul Palmer, qui on a écrit la préface, et les outeurs, sout d'abord, et avant tont, partisans do la soutraception, et que l'avortement est « un pisaller temporaire a

## LE RÉGLEMENT FRANÇAIS : LA MORT CÉRÉBRALE

La circulaire ministérielle du 24 avril 1968 a fixé pour la France les critéres de la mort, autorisant le cas échéant la suspension des manœuvres de réanimation.

« Le constat de décès d'un individu soumis à une réanimation prolongée sera établi, après consultation de deux médecins, dout l'un sera obli-gatoirement chef de service hospitalier, oo son remplaçant dûment autorisé. Il sera basé sar l'existence do preoves concordantes de l'irréversibilité des lésions incompatibles avec la vie, et s'appulera notamment sur le caractère destructeur et irrémédiable des altérations du système nerveux central dans son ensemble.

» Cette affirmation sera spécialement fondée :

e - Sur l'analyse méthodique des circonstances dans lesquelles les accidents so sout produits ; e — Sur le caractère entière-ment artificiel de la respiration entretenue par le seul usage des respirateurs : "-Sur l'abolition totale de

tout réflexe, l'hypotonie com-plète, la mydrisse ; e - Sur la disparition de tout

signal électro - encéphalographique (tracé uni sans réactivité possibla) spontané on provoque par toutes stimulations srtificielles pendant une durée jugée suffisante, ebes un patient n'ayant pas été induit eu hypo-thermie et n'ayant repu aceuns drogue sédative. e L'arréversibilité des fouctions

ue peut être établie que sar la concordance de ces divers signes cliniques et électro - encéphalographiques; l'absence d'un seul-de ces signes no permet pas de léclarer le sujet mort.

e Le certificat de décès d'un sujet soumir à une réanimation prolongée est délivre à la suite de cette consultation de doux pratietens, (...)

» La constatation du décit de sujet maintenu artificiellens en sbryle antorise la suspension des manœutres de réanimation eardio-respiratoires. (\_\_) e

**EDITIONS** 

552 pages - 30.-F

Format 14,5 x 22-756 pages -42,50.-F

Collection "Initiation aux mathématiques":

 Méthode cinématique dans les problèmes de géométrie (J. Lioubitch et L. Chor) Reliure pelliculée - Format 12 x 17 280 pages -16,50.-F

- Algèbre non linéaire (l. Yaglom) - Algorithmes et résolution des problèmes par

des machines (B.Trakhtenbrot) Eléments de la théorie des jeux (H. Ventsel)
 Systèmes d'Inégalités linéaires

Calalogue graluit sur demande

## **NOUVEAUTES**

ANALYSE MATHEMATIQUE **FONCTIONS DE PLUSIEURS** VARIABLES REFLLES (tere et 2e partie) Par G. Chillov Relié-Format 14,5 x 22

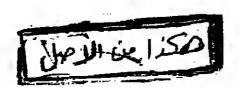
Ce manuel complète l'ouvrage du même auteur paru précédemment : **ANALYSE MATHEMATIQUE** FONCTIONS D'UNE VARIABLE Deux volumes reliés

**QUELQUES APPLICATIONS DES MATHEMATIQUES**  Méthoda des approximations successives (N. Vilenkine) - Gamme simple. Structure de l'échelle musicale (G. Chilov) Applications de la mécanique aux mathématiques (V. Ouspenski)

> **NOUVELLES ORIENTATIONS** DES MATHEMATIQUES

(A. Solodovníkov) Reliure pelliculée - Format 12 x 17 408 pages -16,50.-F

Importateur : UBRAIRIE OU GLOBE 2, rue de Buci - 75261 PARIS - Cédex 06



OH

OF THE

### La Fédértion nationale des étudiants de France rejette une alliance

#### avecles autres mouvements « modérés »

De notre correspondant

Dijan.- Le seixième congrès de la Fédération nationale des etudiants de rance (F.N.E.F.), qui devait avoir lieu lors des vacances de Pâque puls au mois de juin, s'est finalement tenu à Dijon les S. S et l'inovembre. Si en juin dernier la grève des assistants en droit a piempecher l'organisation du congrès, du fait qu'une bonne partie dezdhèrents da la F.N.E.F. sont des juristes, eu revanche, la data tradionnelle de Pâques u'a pas étà retenue fante d'un militant disponibl pour assurer la présidence du monvement, en remplace-ment de 4. Paul-Georges Dallet. Ceci illustre les difficultés épronvées parcette organisation étudiants, qui n'a réuni à Dijon qu'une centainale personnes. Quatorre fédérations étaient représentées, mais seuls net mandais ont été validés.

Un suvesu bureau a été élu : président Thierry Granger (Paris-Sorbonné : secrétaire général Pascal Chaslot (Lyon) : trésorier. Vincent Annal (Grenoble) : vice-présidents, Lionel de Rafaelis (Paris-Ass), Thierry Mourmant (Lille), René Carboneil (Perpignan).

La FNF est incontestablement en pertede vitesse. e Nous connaissons disent ses responsables, la mêm.crise que les autres associations modérées ». Baisse du 
nombredes adhérents — dont on 
ignore importance réelle, — faiblesse du militantisme, erreurs 
tactiqus sux élections des cavres 
univentaires..., bref, l'influence 
de cele organisation est de plus 
en pis réduite, même si son 
nouveu président déclare bien 
haut: e Nous ne sommes pas 
encos disparus. »

Crée au temps de la guerre

cator disparis. S Crée au temps de la guerre d'Alérie, en opposition à l'Union natinale des étudiants de France (UNEF), la FNEF s'est affirmée ensite plus indépendants, pre-nar ses distances vis-à-vis des nar ses distances vis-a-vis des governements. Aujourd'hui, il n'et pas question pour elle d'une allènce avec le Comité de liaison de étudiants de France (CLEF), qu' vient de tenir à Paris ses asises (le Monde du 6 novembre). He estime en effet cette organsation trop liée à la majorité, come les autres mouvements out le CLEF a «absorbés». La PEF, en revanche, a lancé un

La FNF est incontestablement appel à l'union des mouvements in pertede vitesse. e Nous con-indépendants, se refusant à tout dissont disent ses responsables, a engagement partisan e, sans a mémorrise que les autres asso-préciser, toutefois, à qui elle

e'adressait. An cours des travaux, les dé-légués se sont montrés favora-bes an projet de réforme du second cycle d'études supérieures. Ils ont an contraire e condamné » les nonveaux D.E.A. (diplômes d'études approfondies) et D.E.S.S. (diplômes d'études superieures spécialisées), qui introduisent selon eux une « sélection par les limitations des inscriptions en les timitations des inscriptories de fonction de la confoncture éco-nomique ». De plus, le système de l'habilitation des diplômes par le secrétariat d'Etat a été jugé « en contradiction arec l'auto-

tatione des universités ».

La F.N.E.F. réclame d'autre part la suppression de l'article 14 de la loi d'orientation de l'enseignement supérieur, estiment que « la pratique du quorum, inha-bituelle dans les traditions électorales françaises, était contraire à l'esprit de la participation étudiante un sein des différents consells ».

Nalgré les restrictions d'horaires d'éducation physique

#### l manque encore plus de sept mille professeurs dans les établissements du second degré

le gouvernement s'en tiendraît aux trois heures d'éducation physique et sportive pour le premier cycle et deux heures pour le second cycle. Un arrêté ministériel de 1969 avait fixé à cinq heures par semaine l'horaire d'éducation physique et sportive de tous les elèves du secondaire, mais il apparait, selon M. Mazeaud, qu'une circulaire pou valt modifier ce texte, du moment qu'il s'agit uon

circulaire pou vait modifier ce texte, du moment qu'il s'agt um pas d'un arrêté interministériel, mais d'un arrêté interministériel, con peut donc tenir pour acquis un horaire hebdomadaire de trois ct deux heures, étant entendu que trobjectivi irnal du gouvernement reste ben les cinq heures d'autitation sporture . Les heures restantes devront être consacrées au sport optionnel pratiqué dans les CAS (Centres d'animation sporture). Les heures d'animation sportures d'animation sporture les clus eluss.

Jusqu'il, le Syndicat des profeses des profeses et diditation de juillet à décembre 1974, qui vient rechnique de Lisbonne. Et M. Magalhaes Godinho, historien, ministre de l'éducation de juillet à décembre 1974, qui vient rechnique de Lisbonne. Et M. Magalhaes Godinho, historien, ministre de l'éducation de juillet à décembre 1974, qui vient rechnique de Lisbonne. Et M. Magalhaes Godinho, historien, ministre de l'éducation de juillet à décembre 1974, qui vient reconstruction du parti du proféction sporture les cinq heures d'animation sportives) ou les clubs.

Jusqu'il, le Syndicat des profeseseurs d'éducation pour sont condamnés intermité à la Fédération de l'Syndicat des avocats de France va organiser

Le Syndicat des avocats de France va organiser

Le Syndicat des avocats de france va organiser

M. Rongier remis en liberié

Trois directeurs de journaux sont condamnés de l'animation au parti du profél'éducation nationale pou vait des profeses des profeseurs de profe

 $(g, g, g, g) \in \mathcal{H}^{1,\infty}(\Omega_{\mathbb{R}^{n}}^{n}, \mathcal{H}_{\mathbb{R}^{n}}^{n})$ 

isnep, affilié à la Fédération de l'éducation nationalei pou vait prétendre qu'il faliait plus que doubler le nombre d'enseignants si l'on entendait atteindre les cinq heure hebdomadaires. C'est-à-dire passer de dix-sept mille cinquents à au moins quarante mille. Cette revendication ne paraît plus justifiée aujourd'hui, mais il n'en reste pas moins qu'en l'état actuel des choses même lee prescriptions des circulaires des 9 septembre 1971 et 1 juillet 1972 — fixant les horaires hebdomadaires à trois et deux heures — ne peuvent être respectées, puisque les élèves ne font en moyenne que deux heures d'éducation physique par respectées, puisque les élèves ne font en moyenne que deux heures vingt d'éducation physique par semaine. Selon le rapporteur de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales, à l'Assemblée nationale. M. Ernest Rickert (U.D.R.). le déficit s'élève à sept mille deux cent quatorze postes. Au rythme actuel des créations de poste, ce déficit ne pourrait être comblé avant huit ou dix ans.

Au nom de la commission, M. Rickert a insisté à nouveau « sur l'urgence d'un plan pluri-onnuel de résorption qui pourcomprendre, pour la première année, deux mille créations d'em-ploi et mille cmq cents pour les

Entendu par la commission le 15 octobre dernier, M. Mazeaud a promis de mettre un tel plan à promis de mettre un tel plan a l'étude. Il ne pouvait évidemment promettre davantage devant les décutés lors de la discussion de son budget, sauf à engager, sans son avis, le ministre de l'écono-

son avis, le ministre de l'économile et des finances.

Toutefois, le secrétaire d'Etat
s'est déclare prêt à a transmettre
au Parlement ehaque unnée, d la
veille du débat budgétaire, un
document lui indiquant ses intentions en ce qui concerne la
resorption du déficit des enseicaants » Selon lui, le retard sera
rattrape dans cinq ans. Pas
rattrape dans cinq ans. Pas
seulement, il est vrai, en nommant
des professeurs, mais aussi en
obligeant un certain nombre de

Au cours du débat budgétaire à l'Assemblée nationale, le 7 novembre dernier, M. Pierre Mazeaud, secrétaire d'État à la jeunesse et aux sports, a affirmé que le gouvernement s'en tiendrait aux trois heures d'éducation physique et sportive pour le premier cycle et deux heures pour le second cycle. Un arrêté ministériel de 1969 avait fixé à cinq heures par semaine l'horaire d'éducation sans ambages de ce qu'il a appelé et-Cher (UD.R.), s'est inquiete sans ambages de ce qu'il a appelé leur « oisiveté ». Il a été vive-ment pris à partie par M. Philippe Madrelle, député de la Gironde IPS.), qui a parlé d' « insulte profèrée d l'adresse des profes-seurs d'éducation physique ».

## Le Portugal dans la bataille de l'enseignement

■ Le service civique est né sous une mauvaise étoile e. dit. avec un sens certain de la litote, son directeur, M. Raul Vieira dos Santos, un médecin de la marine, qui fut un des premiers membres de l'assemblée du Mouvement des forces armées (M.F.A.). Pris à leur compte par les étudiants commonistes, contesté ipso facto par les autres, il a déjà été une pomme de discorde l'an dernier. Pour le ministère de l'éducation. li est apparu comme le moyen d'utiliser le flot des candidats à l'université : la suppression ou la simplification des examens, au printemps 1974, avaient fait passer de 15 000 à 28 000 le uombre de postulants à l'université. Le ministère, incapable de faire accepter un système de sélection, décidait, fin décembre, de ne pas ouvrir de première année d'étu-

C'est ce qui permet, aujourd'hui encore, d'assurer la rentree.  $\alpha$   $\Pi$ nous seruit possible d'accueillir en première année 28 000 candidats, puisqu'il n'y aura pas de deuxième année en 1975. Mais nous ne pouvons prendre les élèves sortunt du secondaire », dit M. Frazer Monteiro, directeur par intérim de l'enseignement supé-rieur. Mais le ministère ne s'est pectives alourdissent le climat des pas contenté de cette mesure universités à la rentrée.

turbé, l'an dernier, par les réperet les conflits internes. « Beaucoup d'enseignements n'ont pas eu lieu ou ont été fréquemment interrompus. On u remplacé les examens par des épreupes simplifiées ou des « passages admi-nistratifs » qui revenuient d admetire, dans l'année suivante, des étudiants qui n'avaient fait que s'inscrire à la faculté », affirme M. Miller Gnerra, député socialiste et professeur à la faculté de médecine, reprenant les propos du premier ministre : « Nous ne sommes pas surs que l'ingénieur ou le médecin sache

son métier. » Jugement sévère qui demande à être nuance e Il y a eu une multitudes d'assemblées, Mais, en cours, jamais je n'ai constaté autant d'activité : nous étions protègées par la tradition, poulibérés du carean magistral », déclare, pour son compte. M. Feranando Christovao, professeur de littérature brésilienne, direc-teur adjoint du périodique catho-démis. A la faculté des lettres de teur adjoint du périodique catholique Nova Terra, et peu favora- Lisbonne, sur les douze profesble aux « extrémistes ».

Ou revenait de loin, il est vrai.

drer les nouveaux étudiants.

Grâce à un plan d'urgence, de nombreux bâtiments ont été consl'année dernière. D'autres sont en construction ou en projet, pour les deux années à venir. Ou a recruté plusieurs dizaines de nouveaux assistants. Deux établissements universitaires régionaux ont été ouverts à la rentrée 1974 dans des zones moins favorisées. et trois autres vont l'être cett années. La future a université nouvelle de Lisbonne » dolt aussi commencer quelques en ments de haut niveau (1). Mais le gouvernement n'entend développer l'enseignement supè-

rieur qu'avec prudence. « Il y a déjà des ingénieurs en chômage le ministère de la santé estime qu'il faut plutôt modifier la répartition géographique des médecins qu'accroître leur nombre; et il nous faut convertir les économistes actuellement en poste », dit. M. Frazer Monteiro. Aussi souhaite-t-ou établir, en

1976, on numerus clausus pour ces trois formetions. De surcroît, l'enseignement supérieur ne peut être une priorité dans un pays où l'enseignement de base reste insuffisant et qui compte une forte

#### Une crise qui vient de loin

Climat déjà passablement per- d'être élu recteur de la future « universtié nouvelle », uous rapcussions de l'agitation politique pelait qu'en 1973-1974 les étudiants en médecine étalent rentrés en mars. Ceux de cirtquième année d'économie, estimait-il, avaient, en quatre ans, cinq mois de cours. Les étudiants avaient été pour peu de chose dans le renversement du régime, malgré l'agita-

tion entretenue dans les universités par les conflits avec un mouvement politisé sous l'influence de fortes minorités communistes et maoistes. Adhérant d'enthousiasme à la révolution, ils ont entrepris de renverser les pouvoirs établis, dans une université où régnaient l'autoritarisme et la centralisation, le contrôle politique des nomina-tions, surtout à Lisbonne (certai-ues facultés de Combre vaient se montrer plus toléranteurs les professeurs jugés compromis seurs titulaires, quatre seulement furent maintenus. A la faculté « Nous avons eu plutôt plus de de droit, liée aux milieux diri-cours après le 25 avril », affir- geants de la politique et de l'écoment des étudiants de l'Institut nomie, le corps enseignant fut to-

« recasées » par le ministère dans ministère ayant reconnu le prin-l'enseignement secondaire — cipe de « gestion démocratique » truits ou aménages au cours de comme M. Hermano Saraiva, ancien ministre de l'éducation du gouvernement Caetano, — les archives ou les bilbiothèques, et elles ont conservé leur traitement

> Sous la pression des étudiants, des assemblées et des conseils pa-ritaires se substituèrent aux au-

times de cette épuration ont été lis s'officialisèrent par la suite, le et fixé des règles, mais les assemblées furent souvent dominées par l'extrême gauche, surtout à Lisbonne. A la base, les disciplines et les cycles d'études trouvaient leur équilibre selon les intérêts, les sympathies personnelles et politiques, comme en France en mai

#### Programmes figés

Ainsi, à la faculté des lettres, la psychologie s'est émancipée de le philosophie, les langues vivantes se sont séparées. Mais, si le corset des règles anciennes des diplômes a été brisé, l'enseignement a peu change dans son contenn et dans sa pédagogie. Na-guère formaliste et d'un faible niveau scientifique, il est reste souveut magistral et dogmatique. Des enseignants dénoncent « les programmes tipés » et les étudiants des e cours trop abstraits et

peu intéressants ». Cet immobilisme u'a falt qu'accroître le désintérêt des étudiants sollicitès, surtout les plus activistes, par d'autres événements, d'autres tâches. e Pour ceux qui avaient participé le plus au e mouvement étudiant e. l'Université n'offrait plus d'intérêt. Sur les cinq mille étudiants de l'Institut supérieur technique, deux mille, peut-être, ont suivi les enseignements l'an dernier », raconte Rui, vingt-deux ans, fils d'officier, Expulsé jadis de l'I.S.T. pour ses activités politiques, il abandonne, aujourd'hui, ses études d'ingénieur pour faire de la formation dans s mines de wolfram de Fundão. D'autres ont choisi l'« agit-prop ». Les rebondissements de l'actualité politique présentaient, à leurs yeux, des enjeux plus importants, plus urgents que le sort de l'en-

seignement.

Mais la plupart des projets, critiqués à droite, ont été aussi refusés par l'extrême gauche. On a vu, dans la réorganisation des une liberté fraichement acquise et une tentative de mainmise des jusqu'à la constitution du sixième une grande inflnence an ministère de l'éducation, comme dans les syndicats. De fait, certaines déclarations annouçant que les universités devraient être des lieux où « l'oisiveté, l'opportunisme, l'indiscipline et d'autres formes

(1) Les crédits consacrés à l'ensci-grament superieur (dépenses de ranctionnement et d'investissement; ant augmenté de près de 30 %, passant de 1 398 millians d'escudos eo 1974 à 1 810 millians en 1975.

Quelques établissements, notamment en médecine, ont préparé des projets, de réorganisation des études. Mais, en l'absence d'un consensus chez les étudiants et les caseignants, aucun n'a pu déboucher. Le ministère, de son

côté, a envisagé une restructuration complète de l'enselgnement supérieur sur la base de forma-tions plus professionnelles, et d'une conversion vers des taches jugées mieux adaptées aux besoins nationaux. Dėjà, les nouveaux établissements prévus avant 1974 ont été remodelés dans ce sens.

Parallelement, le ministère a annoncé, pour modifier l'équilibre social des universités, des conditions d'admission particulières et dee régimes d'études spéciaux pour les « étudiants-trapailleurs ». Le projet d' e université ouverte e, prépare par un groupe d'univer-sitaires au printemps dernier, comprend aussi un système de formation de base accélérée et « non scolage » permettant à des travailleurs de parvenir, en trois ans, an niveau de l'Université, De même, dans le but de « lier les universités uux besoins de la population », prevoyalt-on que des représentants des syndicats et des autorités locales siégeralent dans les conseils des universités et des

#### Trouver l'équilibre

d'individualisme devaient être dénoncées comme contre-révolutionnaires et définitivement bannies » rendalent, pour certains, établissements, une menace contre un son inquiétant. Tout en proclamant la nécessité d'une autonomie universitaire, le ministère communistes sur l'Université : n'a pas osé l'accorder vraiment (en principe, il a gardé le contrôle s'est efforce de contrôler les insti-tutions en dissidence. L'Université, à sou tour, est devenue un enjeu politique.
GUY HERZLICH.

Prochain article:

## une « journée de la détention provisoire »

De notre envoyé spécial

d'une uction de longue durée dans ce domaine ».

Conçu par M. François Bernardi, du barrean de Marseille, comme « un acte de défense réelle », « ce type d'action est de nature à éclarer l'opinion ». Certains ayant suggéré de ne présenter que des demandes « ratisonnables e, M. Fru d b o m me (Grenoble) a indiqué que l'avocat ne devait pas « réagir en juge » à propos de l'opportunité des demandes, demandes à pro pos desquelles il a affirmé qu'elles pouvaient avoir « des résultais tangibles ».

La motion adoptée à ce sujet invite « tous les avocats » à agir dans le même sens que leurs conferes du SAF.

Marseille. — Réuni en congrès depuis le 8 novembre, le Syndicat des avocats de France (SAF) a adopté hindi 10 uovembre, par 114 voix pour 25 voix contre (dont celle du se crétaire général, M. Claude Michel) et une abstention le principe d'une « journée de la détention provisoire « qui devra être organisée avant la fin de 1975.

Comme l'avait expliqué d'une rédaction défectueuse n'était pas sans fondement.

En sance de uuit, les trois motions litigieuses ont finalement été votées par le congrès uotamment celle qui concerne l'exemples de mise en liberté dans tous les cabineis d'instruction en jormant systématiquement des demandes de mise en liberté dans tous les cabineis d'instruction en jormant systématiquement appel si ces de mundes sont rejetées e (1). M. Lévy a ajouté que e cette journée sera le départ d'une uction de longue durée dans ce domaine ».

Prancois Bertion défectueuse n'était pas sans fondement.

En séance de uuit, les trois motions litigieuses ont finalement été votées par le congrès, uotamment celle qui concerne l'exemplarité prétendue des peines et, plus spécialement, la peine de mort contre laquelle s'est prononcé le congrès.

Il semble que le SAF soit ainsi le premier des mouvements rattachés à l'institution judicalire (21 qui se soit clairement prononcé contre la peine de mort. Vollà an moins un domaine dans lequel on ne pourra dire, comme on le fait avec trop de facilité d'ailleurs, que le SAF est un cimitateur à du Syndicat de la magistrature.

Ph. B.

(1) Il y a actuellement environ quatorze mule prisonniers qui u'ont pas encore été jugés définitivement, soit à peu près la moitié es l'effectif soit à peu près la moitis de l'attectir pénal.

(2) Du moins pour ce qui concerne les avocate et les magistrats, puis-que le Syndicat national des par-sonnels de l'éducation surveillée (S. N. P. E. S.) s'était déjà prononcé contre la peins de mort (le Monde du 7 octobre).

Plasticages à Bastia. — Trois charges de plastic ont fait explosion, ce mardi 11 novembre, vers 1 heure du matin, dans le centre de Bastia: les attentats, qui n'ont pas été revendiqués, visaient respectivement une agence de la Caisse d'épargne et de prévoyance, des bureaux du Crédit lyonnais et la recette-perception de l'hôtel des finances. Les dégâts matériels sont importants. matériels sont importants.

« EN TAULE. POUR MON PERMIS »

(De notre correspondant.)

Saint-Etienne. — M. Francis
Rongier, repréeentant de
commerce de Saint-Etienne et
secrétaire général d'Auto-défense,
syndicat des usagers professionnels de la route, qui avait été
écroué jeudi dernier à la maison
d'arrêt de La Talandière (Loirel,
a été remis en liberté lundi
10 novembre, sans avoir restitue
son permis de conduire, suspendu
pour excès de vitesse par le préfet
de la Drôme.

Le quatrième refus de se sonmettre à une décision administrative, contrairement aux précédents avait valu à M. Rongier
d'être inculpé et placé en détention provisoire (le Monde du
8 novembre). M. Rongier n'a
guère de chances d'échapper à
une nouvelle comparution devant
le tribunal correctionnel de
Saint-Etienne. Il est donc exposé
à être condamné, uon seulement. Saint-Etienne. Il est donc exposé à être condamné, uon seulement, comme les fois précédentes, à une amende ailant de 500 à 600 F, mais aussi à une peine de prison de six jours à six mois, avec ou sans sursis (article L-19 dn code de circulation et 131 dn code de procédure pensie).

M. Rongier ne l'ignore pas et, assure-t-il, est prêt à courir ce risque, blen que cette perspective ne l'enchants pas outre mesure:
« Je connois des endroits beaucoup plus agréables e La toute
nouvelle expérience carcérale qu'il vient de connaître ne l'a pas cepandant bouleversé, à l'en croire. Il en a profité pour prendre quelques notes, projetant d'écrire un livre dont, dit-il, il a déjà trouvé le titre : « En toule pour mon permis »...

## pour diffamation envers Jacques Mesrine

e La los protège tous les tudividus. » C'est ce qu'a rappelé la dix-septième chambre correctionnelle de Paris. lundi 10 novembre, en condamnant quatre directeurs de jouruaux: Mme Francine Lazurick, MM. Emilien Amaury, Robert Salmon et René Cartler, et deux rédacteurs, MM. Jean-Marie Texier, de France-Soir, et Jean-Paul Noil, de Paris-Match. à 200 F d'amende chacun, pour avoir diffamé le malfaiteur Jacques Mesrine. Ce dernier obtient en plus quatre fois le franc symbolique de dommages et intèrêts. Jacques Mesrine, incarcéré depuis le 28 septembre 1973 pour de nombreuses attaques à main armée — et recherché pour meuritres aux Elats-Unis. — avait projeté de s'évader avec l'aide de Jean-Charles Willoquet. Il avait même suggèré à ce dernier d'enlever « une personnalité » pour obtenir sa libération. Il n'est pas impossible que ce procès en diffamation ait aussi eu pour but de la faire sortir de sa cellule pour se rendre au Palais de justice (comme partie civile) et lui permettre de s'enfuir. Mais il

se rendre au Palais de fustice (comme partie civile) et lui permettre de s'enfuir. Mais il n'avait pas été extrait de sa prison pour l'andience.

Dans la coographie de Mesrine, trois quotidiens — le Parisien libére, l'Aurore et France-Sotr — et un hebdomadaire — Parisimalch — avaient inclus à tort certains crimes. Les défenseurs certains crimes Les défenseurs des journaux avaient estimé que le malfaiteur ene pouvait être attent dans son honneur, puis-qu'il avan perdu toute l'estime de es conciloyens. Le tribunal a répondu que « L'urgumenta-tion uins développée u déjà souvent été proposée aux furidicde els conciopers ». Le tribunal a répondu que « L'urgumentation uins développée u déjà souvent été proposée aux nuridictions répressives mais n'u jamaus été accueille. Tout récemment encore. la ruriduction supreme, dans un aspect très proche du cas Mestine. rappelait que ni les conceptions personnelles du plaignant ni l'opinion que le public (Suisse); 3. Haler (Norvège).

DAMES
Descente. — 1. Moser-Proell (Ant.), Madig (Suisse) et Zurbriggeu (Suisse); 4. Nelson (U.S.A.). Silom special. — 1. Moser-Proell (Ant.); 6 Deberrard (Ft.). Géset. — 1. Moser-Proell (Ant.); 7 Deberrard (Ft.). Serrat; 8 Meser-Proell (Ant.); 8 Deberrard (Ft.). Serrat; 9 Meser-Proell (Ant.); 8 Deberrard (Ft.). Serrat; 9 Meser-Proell (Ant.); 9 Deberrard (Ft.). Serrat; 9 Deberrard (Ft.). Se

a de lui n'ont à être retenues, puisque la loi prolège lous les individus Par consèquent, dans l'aspect prèsent, en attribuant à Mestine plusieurs meurires, des hold-up, les prévenus ont relaté des faits de nature à discréditer ou déshonorer la personne visée, quel que soit par alleurs le comportement de cells-ci ». En revanche l'amie de Jacques Mesrine, Jeanne Schneider, à été déboutée de son action à l'encontre de France-Soir. Le quotidien avait releté qu'elle s'était déguisée en homme pour pénétrer dans une bijouterie. Il n'y a pas là un fait de yature à nuire à sou là un fait de uature à nuire à sou honneur ou à sa considération.

## **SPORTS**

LES CLASSEMENTS DE LA F.I.S. Berne (A.F.P.) — Les derniers classements de la Fédération internationale de ski ont été publices lundi 10 novembre à Berna.

MESSIBURS

Descente. — 1. Klammer (Ant.);

2. Berthod (Suisse); 3 Collombin (Suisse); 4. Grissmann (Aut.).

Slalom special. — 1. Gros (It.);

2. Stenmark (Subde) et Thoeni (It.).

Géant. — 1. Gros (It.) et Stenmark (Subde); 3. Haker (Norvège).

Radio france

Dir. Ernest BOUR
sal C.P. Alsina
Rathel, Chopin,
straviasid, Schubert
(Lac. à Chalillot exclusives

7. NINCPROWETZRY
A. CASANOVA - Q. SCHUMANI SLINKA - DRABMS
TY. J.-C. Pempater, N. Centra, E. Depius, F. Leitent, A. Rabet, G. Lesmans, D. Hovera

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE

MUSIQUE DE CHAMBRE

CYCLE D'ORGUE

Loc. r MADIO-FRANCE, Sallas et Agences

Nusique

**TELEVILLE** 

18 h 30

18-22 novembre

hommage à .

RAVEL

**Maurice Gendron** 

Jean Pierre Wallez

**Bruno Rigutto** 

la Sonate pour violon et piuno nate-Due pour violon et violono Trio

20 h 30

17 novembre

MOZART

symphonie n° 39 Messe solemæle en ut majour

Orchestre National de France

location : 2, place du Châtelet par telephone : 887.35.39

THEATRE des CHAMPS-ELYSES

VLADIMUR.

**ASHKENAZY** 

PERLMAN

Sonates, plano, violon, Beethover

Loc. : Théâtre et Agences

8 DERNIÈRES

atelier

SUR LEFIL

ARRABAL

Concert

Xavier DARASSE

GUEZEC - DARASSE UCGURECHLIEV - WEBERN XENAKIS

THEATRE NATIONAL do CHACLOT

Mercredi 12 ogrembra å 20 h. 36

105

RABIO-FRANCE Studio 104 Yendredi

### CALENDRIER CONCERTS DES CONCERTS

COMITE NATIONAL POUR LES COMMEMORATIONS, MUSICALES Salle DAYEAD Mercrodis 12 et 15 nov. à 21 houres Maurice RAVE (Wemer.) Masique de Chambre CONCERT do GALA an profit de la Fendation Mercal YATELOT

THEATRE des CHAMPS ELYSEES RAMPAL Jesell 13 novembri 2 20 k. 30 ROSTROPOVITCH STERN Dir. G. BOUILLON

RÉCITAL SAILE WILFREDO VOGUET

Bach - Haydn - Chopin CENTRE ON DOCUMENTATION CONTOR Danièle GALLAND **Vandredi** Noël LEE 14 agreembre 2 21 baures (P.e. Klesgen DEBUSSY

QUATUOR 8 CONCERTS 78, 20, 22, 25, 27 et 30 novembre VEGH BEETHOVEN UNE HEURE AVEC. BEETHOVEN et Clara BONALDI

Sylvaine BILLIER MOZART MESSE ECLISE de la MADELEINE DU COURONNEMENT

Jeudi 20 nevembro 2 20 h. 30 REQUIEM SIEGERLAND CHOR (De Saint-Ours.) Orchestre de Mayença Solistes Allemands Dir. Herbert ERMERT RECITAL EXCEPTIONNEL.

SOTKILAVA Vendred! 21 coverabre 2 21 hours PREMIER TENOR do BOLCHOL OJZET (Extrait Carms CHANTS GEORGIENS

SCHUBERT D. FISCHER DIESKAU

A. BRENDEL BACH des CHAMPS-ELYSEES ORCH. DE CHAMBRE Lundi 24, Mardi DE STUTTGART 25 payembre 2 20 b. 30

MUNCHINGER Au bénéfica de l'Association de l'AIDE AUX JEUNES DIABETIQ. THEATRE dos CHAMPS-ELYSEES MOZART jeudi 27 equemb 20 h, 30 (Veimaiète, p.e. Klesge Hélène BOSCH ORCH. CHAMBRE de ROUEN

> FACULTÉ DE DROIT 92, rue d'Assas Jeudi 13 novembre à 21 h. Dnique récitai **BRUNO-LEONARDO**

Dir. : L.C. BERNEDE

**GELBER** MOZART - BEETHOVEN - BRAHMS Loc. : Fac., Durand, Copar \_

FACULTE DE DROIT -92, rue d'Assas di 26 novembre, 21 heures ALFRED

BRENDEL BACH - LISZT - BEETHOVEN

6 DERNIÈRES

Loc. : Fac., Durand, Coper

DREAM de Mario FRANCESCHI Th. PRESENT, 211, av. J.-Jaurès (porte de Pantin), jusqo'an dim. 16 novembre, à 17 henres. La cinématrèque DE PARIS 68, 8D MALESHERHES - PARIS 8 **TÉLÉPHONE 522.22.36** location de films muets et sonores 8 mm - super 8 - 9,5 - 16 mm

a Bouleversant... Un

sommet... Le premier

spectacle de l'année.»

Ph. TESSON, Canard enchaine.

PRIX SPECIAUX ETUDIANTS

406-49-24 et agence

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TOURS

CLAUDE KAHN - Die. FL HOLLARD Ouverture Noces Figuro, Mosart ; 1= Concerto, Chopin Concerto en sol, Ravel ; 7= Symphonie, Beethoven

## **SPECTACLES**

## théâtres

Les salles subventionnées

Opéra, 19 h. 30 : Soirée Roland Petit. Petit.
Comèdie - Française, 20 h. 30 :
la Poudre aux. yeux; la Plus Henreux des trois (ebonnem. habillé
série H.)
Odeco, 20. h. : Lear.
Petit-Odécn, 13 h. 30 : Surena.
Challot, sulle Gémier, 10 h. :
Omphalos Hôtel.
TEP, 20 h. 20 : Coquin de coq.
Petit TEP, 20 h. 30 : Fragments
pour Ouevata.

Les salles municipales Châtelet, 20 h. 30 : Valses de Vienne. Nouveau Carré, 14 h. 30 et 17 h. : Cirque à l'ancienne: 21 h. : Lu-crèce Borgia; 20 h. 45 : les Octaves, Emmanuel Boox. Théâtre de la Ville, 18 h. 30 : Juliette Gréco.

ORCHESTRE DE CHAMBRE Dir. Daniel CHABRUN Les outres salles Sei. Q. DOYEM, S. MIGE, L. SOULAY Padre Soler - Muzart - S. M N. Zaurabichylii de Palke

Atelier, 21 h. : Sur le fil. Athènée, 21 h. : l'Arrestation. Biothéatre-Opéra, 21 h. : l'Interprétation, Bouffes-Paristens, 20 h. 45 : is Bouffet-Parisiens, 20 h. 45 : la Grosse.
Cartoccherie de Vincennes, Théâtre de l'Aquarium, 20 h. 30 : An-Rion. — Théâtre de la Tempéte, 20 h. 30 : Géronimo. — Theâtre du Solcil, 20 h. 30 l'Age d'ot. Centre culturel du Marais, 15 h. : la Compétitiou-Théâtre Image III; 21 h. 15 : les Colombaloni. Chatles - de - Rochefort, .15 h. et 20 h. 45 : le Troisème Témoin. Comédie Caumartin. 21 n. 16 : Boeing-Boeing Ce mà d'1 e des Champs - Riyeèes, 20 h. 45 : les Frères Jacques. Cour des Miracles, 20 h. 30 : Elle, elle et eile; 22 h. 30 : Thomme sang; 23 h. 15 : Douby, Egise améticaine, 20 h. 30 : Elle, Elichard II.

Egise américaine, 20 ...
Egise américaine, 20 ...
Elchard II.
Espace Cardin, 20 h. 30 : Lorenzaceio; 21 h. (salle polyvalente) :
On loge la nuit; Café à l'ean,
Européen, 21 h. : Jean's ou la Fou

Gaids-Montparnasse, 20 h. 45:
Butlay.

Gymnase, 30 h. 30: is Black Mikado.

Huchette, 20 h. 45: is Cantatries
chauve; is Lecon.

Le Bruyère, 21 h.; Pique-Solell.

Le Lucernaire, 20 h. 30: Ce soir, on
fait les poobelles; Z h.: Sade:
23 h. 30: Fando et Lis.

Madeleine, 30 h. 30: Pesu de vache.

Mathurins, 21 h.: Antigone.

Michel, 21 h. 10: Duos sur canapé.

Micheldière, 20 h. 30: Gog et Magog.

Moderne, 20 h. 45: Hôtel de Lac.

Mootparnasse, 18 h. 30: Marcel

Dadi: 21 h.: Anne Bylvestre.

Moutfetand, 20 h. 26: Pesu de
rouille; 22 h.; Benoîst Mary

Story. Story.

Envire, 21 h. : Monsieur Elebs et Rozalle.

Palace, 19 h. : le Diable à ressort;

21 h. : Une anémone pour Guignol.

Palais-Royal, 30 h. 30 : la Cage aux rolles.

rains-koyai, 30 h. 30 ; iz Cage aux folles.

Palais des sports, 30 h. 30 ; ie Cuirasse Rotenkins.
Palasace, 20 h. 30 ; Moby-Dick,
Ranelzgh, 20 h. 15 ; Mea Cuipa,
Récamier, 30 h. 30 ; Spectacle
Mainkovski.
Saint-Georges, 15 h. ; CroqueMonders. Monsieur. Studio des Champs-Rlysées, 20 h. 45 : le Besoin d'ailleurs. Textre, 22 h. 30 : Dans la rue.

Chaillot, 15 h.: l'Air de Parla, de M. Carné; 18 h. 30 : Marinella, de P. Caron; 20 h. 30 : l'Ange lvre, d'A. Eurosawa; 22 h. 30 : Fenêtre sur cour, d'A. Hitchcock.

A SEPAGATS PEACE (A.) v.o. :
Luxembourg, 6 (633-97-77).

BLACE MOON (Fr.) : Studio Médicis
5 (633-25-97), Blarritz, 6 (359-42-33).

CACHE-CACHE - PASTORA. (Jup.)

La cinémathèque

Les exclusivitės

cinémas

LES GALETTES DE PONT-AVEN

197.) (\*) : Biarrita, 3° (358-42.33);
U.G.C.-Gobelina, 13° (351-68-19);
Bretagne, 6° (222-57-97); Capri. 2°
(508-11-69).

GUERRE ET AMOUR (A.) (v.o.) :
Publicis-Champs-Riysées, 6° (720-76-23); Paramouet-Ordon, 6° (323-59-83); v.f. : Paramouet-Ordon, 6° (323-59-83); v.f. : Paramouet-Opéra, 9° 1672-34-37).

H. MUBIC (A.) (v.o.) : Grands-Augustina, 6° (633-22-13); Actioe-Republoue, 11° (809-51-33).

HESTER 6TREET (A.) (v.o.) : 14Juillet, 11° (700-51-13); ElyséesLincoin, 6° (339-36-14); Quintette, 5° (033-35-40); Saint-Lazare-Paspull, 12° (226-38-98).

HISTOIRE PADELE H (Fz.) : Biar
ritz, 6° (359-42-33); ChiamondeOpéra, 9° (770-01-90); BeorvenueMoutparnasse, 15° (544-23-02);
D.O.C.-Odéou, 6° (325-71-08); Gilchy-Pathé, 18° (522-37-40); D.O.C.Cobelios, 13° (331-06-19); LibertéGuin, 12° (346-71-59); Bear, 2° (23633-33); Magio-Convection, 15°
1528-20-64)

EISTOIRE DR PAUL (Fr.) : La Cist, 6° (337-80-90)

HISTOIRE DP O (Fr.) (\*\*); Moni-

42-33).
CACHE-CACHE - PASTORAL (Jnp.)
v.O.: ia Pagode, 7° (551-12-15).
CATHERINE ET Che (Fr.) (\*):
CHUOY-Palace, 5° (033-07-76). Panvette, 13° 1331-56-86). Nationa, 12°
(243-04-67). Concorde, 5° (33992-54). Octomont-Lumlère, 6° (77084-64). Mentparnasse-Pathé, 14°
(226-03-13). Dammont-Convection,
15° (226-42-27).
LE CHANT DD DEPART (Fr.): Racine, 6° (533-43-71).
LE CHANT DD DEPART (Fr.): Caméo, 6° (710-20-89). Ecyal-Passy,
16° (527-41-18). D.G.C-Odéon, 6°
(325-71-08).
LA CHEVAUCHEE SAUVAGE (A.)
v.O.: Paramount-Elysées, 8° (33940-34). Arlequin, 6° (548-42-25).
VI.: Paramount-Copérs, 9° (07334-37). Max-Linder, 6° 1770-40-04),
Paramount-Montparnasse, 15° (32622-17). Paramount-Montparnasse, 15° (32622-17). Paramount-Montparnasse, 15° (32622-17). Paramount-Maillot. 17° (75824-24). 1828-20-64)

BISTOIRE DE PAUL (Fr.): Le Ciet.
6° (337-80-80!)

BISTOIRE D'O (Fr.) (\*\*): Montparasse-Pathé, 14° (328-65-13): Colisée, 6° (359-20-461: Français, 8° (770-31-88).

BU-MAN (Fr. \*\*, angl.): Quintette, 5° (363-35-40); Olymbio-Entrepôt. 14° (783-57-42).

L'ILE SUR LE TOFT DD MONDE (A. v.): Ermitage, 8° (359-15-71) (en soirée); v.f.: Ermitage (en mat.): Bez. 2° (236-82-93); Miramar, 14° (328-41-03), D.G.C.-Cobelina, 12° (231-06-19), Mistral, 14° (782-71-08), Terminal Foch, 18° (704-96-33).

L'INCOBRIGIBLE (Fr.): Clumy-Booles, 5° (332-20-12), Magte-Convantion, 15° (323-20-12), Magte-Convantion, 15° (323-20-12), Magte-Convantion, 15° (323-20-12), Bretagne, 8° (221-57-97), Normandle, 6° (359-41-18), Rex. 2° (236-63-93), Publicis Matignos (189-18), Rex. 2° (236-63-93), Publicis Matignos (189-18), Paramount-Maillot, 17° (343-79-17), Paramount-Maillot, 17° (343-79-17), Paramount-Bastille, 12° (343-92-46) (412° h. 15° (66° 54-65), Paramount-Gastille, 12° (343-92-46) (412° h. 15° (66° 54-6), et (343-92-46) (412° main. 6 (222-12-30).

INDIA SDNG (Fr.) : Le Seine, 5 (325-92-46) (à 12 h. 15 (sf D.) et à 22 h. 15).

FETAIS, JE SUIS, JE SERAI (All. -0.) : Le Clef, 5 (337-90-90).

Paramount-Montparusses, 15° (326-22-17). Paramount-Maillot. 17° (758-24-24)

CHORIZENESSE (Pr.): Ambassade, 24-24)

CHORIZENESSE (Pr.): Ambassade, 26° (326-12). CHON-Pathe, 15° (522-57-41), Clumy-Pathes, 3° (033-07'-15), Montparusses-Pathe, 16° (325-65-13), Caumont-Sud, 16° (331-51-16), Gaumont-Sud, 16° (331-51-16), Gaumont-Garbetts, 20° (797-85-02), Cambronus. 15° (734-43-96)

LA CDURSE A L'ECHALOTE (Pr.): Marignan 8° (338-92-82), Richellen, 2123-65-70), Hantefeuilla. 6° (523-79-35), Montparusses 83, 6° (344-14-27), Wepter 16° (327-36-97), Paovetts, 13° (331-56-86), Gaumont-Madetsine 8° (072-04-22), Caumont-Convention. 15° (528-42-27), Victor-Rugo. 16° (727-04-23), Gaumont-Cambetts, 20° (737-62-74), P. L. M. Saint-Jecques. 14° (589-63-42)

La OERNIERE TOMBE A DIMERAZA 19°,1: Saint-Severie, 5° (033-50-91). LE DEDIT DU PLUS FORT (All. ''). Le Pagude, 7° (551-12-15). LE FAUX CUL (Fr.): Mercenty, 6° (225-35-00); A.B.C., 2° (225-35-54); Dacton, 6° (325-08-18); Clichy-Pethe, 18° (532-37-41); Montparusses 83, 6° (544-14-27).

L'ENIGME DE KAHPAR RAUSER (All.) (9.0.): Studio des Draulioes, 5° (1633-20-16); D.D.C.-Marbeut, 8° (229-15-71); Rex, 2° (228-83-54); Mistral, 14° (734-20-70); Murst, 16° (228-99-75); Paramount-Montparusses, 15° (333-32-17); Bour Mistral, 14° (734-32-77); Hurst, 16° (228-99-75); Paramount-Montparusses, 15° (333-32-17); Bour Mistral, 14° (733-42-17); Faramount-Montparusses, 15° (333-32-17); Bour Mistral, 18° (733-42-17); Paramount-Montparusses, 15° (333-32-17); Bour Mistral, 18° (343-01-58); Publicis-Champs-Elysées, 8° (720-78-23). ".O.): LE CHE, F (337-90-90).

JANIS JOPLIN (A. V.O.): U.G.C.Marbeuf, S (225-47-19). D.G.C.Odéon, 6 (325-71-08). Le Clef. 5 (337-90-90), Vendôme, 2 (07397-52). V.P.: Bleavenne-Mootpernasse, 15 (544-25-02). JEUNE FILLS LIBRE IE SOIR (CL.: LA RASY SITTER). Biarrizz. & (239-42-33), Rotonde, 6\* (633-68-22), Saint-Michal, 56 (325-79-17) (350-13-17)
LENNY (A., v.o.): Storic Galande,
5- (033-72-71). Mac-Mahon. 17(380-24-8)) V.F.: Drand Payola,
15- (531-44-58). MILESTONE (A. v.o.) 1 Action Christine, 6 (325-85-78). MORT D'UN GUIDE (Fr.) : Bona-parta, 6 (336-12-12). U.G.C.-Mar-beuf, 8 (225-47-19).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Mardi 11 novembre

LE MYSTERE DES DOUZE CRAI-SES (A., v.o.) Cinoche Saint-Germain, 6° (533-10-83). NUMERO DEUE (Pr.): Hautefeuille, 6° (533-79-38). 14-Juillet, II° (700-51-13) Théâtre Campagne-Première, Chegare Campague-Tramiere, a. L.

La pipeletta n'a plus pipe;
20 h. 30 : Vie et mort d'une
coucierge; 22 h.: Pit à Pat;
23 h.: Angels of Light
Chéáire de la Cité universitaire,
la Ressert, 21 h.: Mademoiselle
Julis. — La Galerie, 21 h.: les
Troyennes. 51-13).
OR AMERICA (Fr.) (\*, am.): D.G.C.Marbeut, & (225-47 8), Quiotetta,
5\* (033-35-40).
PARFUM DE FEMBER (R. v.o.):
Elysées-Li re oi n. 8\* (359-35-14),
Quartier Latin, 5\* (326-34-65), Quintette, 5\* (033-35-40), Mayfair, 16\*)
1525-27-06), Marignan, 6\* (359-92-82), V.F.: Mootpernasse 53, 6\*
(544-14-27), Marignan, 5\* (359-92-82), Françaix, 8\* (770-33-83). Clichy-Pathé, 18\* (522-37-41), Oaumont-Convention, 15\* (528-42-27).
O e o m o t - Gambetta, 20\* (797-02-74). Thearre Oblique, 21 h.; les Créanciers.
Thearre d'Orsay, graode salle.
20 h. 30: Harold et Maude.
Petite salle, 20 h. 30: Cest beau.
Thearre Faris-Nerd. 14 h. 30 et
20 h. 30: les Deux Orphelines.
Thearre pent en cacher un aotre:
22 h. 30: Julos Besucarne.
Thearre pent en cacher un aotre:
22 h. 30: Julos Besucarne.
Thearre pent en cacher un aotre:
21 h. 30: Julos Besucarne.
Thearre pent en cacher un aotre:
22 h. 30: Julos Besucarne.
Thearre pent en cacher un aotre:
22 h. 30: Julos Besucarne.
Troglodyte, 22 h.; Xahāt. 02-74).
PARLEZ-MO) O'AMOUR (Ft.): Me-rignan. 8° (359-92-82), Elystesrignan, 8° (359-92-52), Elysées-Liccoln, 8° (359-36-14), Gaumont-Théàtre, 2° (231-33-16), St-Lezare-Theatre, 2 (231-33-16), St-Lampre-Pasquist, 8 (387-35-43), Haote-faulis, 6 (633-79-38), Nations, 12 (343-04-67), Gaumont-Convention, 18 (328-62-27), Montparnasse-Paths, 14 (328-63-13), Linembourg, 6 (633-97-77), Quintette, 5 (

Les théâtres de banlieue

Festival Pautomne Booffee de la Sorbonne, 20 : Education of the Oirlohid.
Cartencherie de Vincennes, 30 h. 30: Toro.
Chapelle de la Sorbonne, 22 h. : le Grand Prisme, spectacle audiovisuel.
Complexe du Théâtre des Champs-Elysées, de 17 h. à 22 h. 30 : Foxum de la danse.

Les cabarets Crazy Borse Saloon, 22 h. et 6 h. 30. Lido, 22 h. 30 et 0 h. 45 ; Grand Jeu. Mayol, 18 h. 15 et 21 h. 13 ; Nu..., etc. etc. Moulin-Rouge, 22 h. ; Festival. Tour Eiffel, 20 h. ; Los Macho-

Les chansonniers Caveao de la Répoblique, 21 h. : Yo do plus mai dans l'un peu mieux,

mieux. Deux-Anes, 21 h. : Serre-vis compris. Niz-Mautes. 21 h. : Dix-Heures, por-Le music-hall

Bobino, 20 h. 20 : Brasil Tropical, B. Fowell. Casino de Paris, 20 h. 30 : Revue. Elysée-Montmartre, 30 h. 45 : His-toire dosée. Folles-Bergèra, 20 h. 30 : J'aime à la folie. Olympia. 21 h. 30 : Mibert Bécaud. Palais des congrès, 21 h. : Léo Ferré.

Les concerts Palais des congrès, 18 h. 30 : Musique et musicians (Dvorak, Beethovan). Les films nouveaux LE VUYAGE ORS COMEDIENS,
— V.B. ) Saint-André-des-Arts,
6° (326-48-(8).
LE RETOUR DE LA PANTERRE

LE SHERIF EST EN PRISON (A., v.o.): Elyace Point-Show, & (225-67-29), Studio de la Contrescarpe, & (325-78-37).

6º (325-78-37).

SOUVENIRS D'EN FRANCE (Pt.) :
(633-

81 FAVAIS QUATRE DEDMADAL-RES et LA SOLITURE D'UN

4.E RETOUR DS LA PANTERRE ROSE, Illm américain de Blake Edwards, avec Peter Sellers. — V.o. (Gaumot-Champe-Elysées, & (359-04-67), Hautefeuile, & (359-04-67), Hautefeuile, & (359-29-38); v.f.; Gaumont-Rive-Cauche, & (348-28-36), Clubhy-Pathé, la 1522-37-41), Gaumont-Sud, 14\* (331-31-16), LES 11.000 VERGES, film franceis d'Eric Lipmann, — Balzec, & (339-32-70), D.G.C.-Marbeuf, & (322-47-19), Omnia, 2\* (221-39-36), Imagea, 18\* (522-47-91), Gaumont-Convention, 13\* (823-42-21), Gaumont-Convention, 2\* (231-39-36), Montepariasso-85, & (544-14-21), Statasso-Panniar, & (327-35-48), Montepariasso-Panniar, & (327-35-48), Montepariasso-Panniar

parname-83, 6" (544-14-71). Stataste-Paquistr. 6" (387-35-43), Gaumont-Gambetta, 20" (797-62-74). Dragon. 6" (548-54-74). St-Germain-Hochette, 6" (633-87-59). Gaumont-Sud. 14" (321-51-15).
ALLEGORIE, Clim français de C. Paureilhe. — Le Marais. 4" (778-47-86).
LE SUJET OU LE HECRETAIRE AUX MILLE ET UN TIROIRS, film français de Josephin

film français de Josquin Nossal. — Le Marais, 4º (278-47-86). NE, film français de Jacques Elebard, evec Michel Lonsdale et Catherine Ripeiro. — Olympique. 14º (783-67-42), t.s. à 16 b. ZACHARIAH, rilm americsin de G Englund, ovec Elvin Jones. — V.o.: Action-Christine, 6-(325-85-78).

CHANTEUR DS FVD (Pr.) ) Lo Seize, 5- (325-82-44) TARZOON, LA BONT OB LA JUN-TARZOON, LA HONT OE LA JUNGLE (Belg.) (\*) (\*) (\*) (\*) (\*) (\*)
Lage. 8\* (359-13-71) V.fr. -: Trois
Haussmann. 9\* (7797-55).

LE TELEPRONE ROS (Fr.) : Paria, 8\* (359-53-99). Impérial. 2\*
(743-72-52). Maxevill. 9\* (770-7287). Carovelle. 18\* (3-30-72). Nations. 12\* (343-04-67) Bi- CermainStudio, 5\* (833-42-7) Montparnasse-Pathe. 15\* (325-13). Caubroupe. 15\* (734-42-7). Bosquet,
7\* (551-44-11).

LE VIEUX FUSIL (FT.) George-V.

. (201-44-11).
LE VIEUX FUSIL (Fr.)
(225-41-46), Plaza, %
(125-41-46), Plaza, %
(125-41-46), Marivaux, 2-(742-6)
mount-Montparnase, 17), Studio Jean-Cocia, 47-52) VIVA PORTUGAL |All. .o.) 1 14-Juillet, 11 (700-51-13)

#### Spectacle pour enfaits

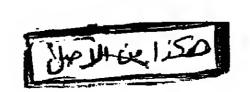
(Du 12 au 16 novemen.) Atetier de Chaudron. de Vincennes (328-97-0 at 8 h & 18 h 30: eller de masques et marioonette Au Bec fin (742-99-79), me et sam, à 15 h. et 18 h. : les animaux malades de la pesté. Au vrai chic perisien (3-73-34), mer. sam, dim., 15 h. Tonton Gégé, l'joue plus. Caré d'Edgar (326-13-68), m. 14 h. et 16 h.: Filenfolle. Charles - de - Rochefort (5-208-40), mer., 14 h. 30: Grale de n. Noevean Carré (277-50-27) mer., 14 h.: le Mootagne vivant Théâtre Mootparaasse (3209-90), t.i.j., sf sam, et dim. : le talade imaginaire (à partir du 13). Théâtre Moulfetard (336-2-87), mer et sam., 14 h. 20: le e en masque. mer et sam. 14 h. 20 : le le en masque.
Théatre de la Plaine (842-325), mer. 15 h. : Ariequin sauvai.
Théatre Présect (203-02-55). her. 14 h. 30 : le Grand Voyas de M. Pom.
Théatre du Parc fieral, espialde de châtesu de Vincennes de 16-82), mer. at dim. 15 h. let 18 h. 30 : les Deux Bêtes dello maisoo du fond des cois Théatre Récamier (878-33-47), le 2. à 14 h. 30 : Boojour clown: le 8, à 14 h. 30 : Jacques le Pataliste; sen maître. son maître. Theatre 13 (589-05-99), dlm., 16 b Théatre 13 (589-05-99), dim., 16 h!:
1'Avare,
Théatre de la Commone, Anbeyllliers (813-16-13), le 18, å 9 h, 3 et
14 h, 30 : Marionnettes.
Théatre de Jardin d'accilmatatoe
(539-46-73), le 15, å 14 h, 30 : la
Poire aux farces.
Théatre des Amandiers, Nantere
(204-18-81), les 12 et 13, å 14 h, 3;
les 14 et 18, å 14 h, 1e 16, å 18 h;
Voyago aux centre de la Terre,
Théatre Daniel-Sorano, Vinceones
(808-73-74), mer., 15 h, : te Callfourchon, Théatre Daniel-Sorano, Vinceons (808-73-74), mer., 15 h.; te Callfourchon, Chune A Pancieune au Nouvelo-Carré (277-50-97), mer., sam. et dim., 15 h., 30.
Cirque de Paris, terre-plein Heori-IV (607-43-53), mer., sam., dim., 15 h.; mardi et sam., 10 h. 45.
Nouveau Cirque de Paris (628-51-43), mer., 15 h.; sam., 18 h., 30; dim., 14 h. 15 et 17 h.
Marionettes du Luxemboers (328-46-47), mer., sam., dim., à 14 h. 30 et 16 h., 30; les aventures de Pinocchio.
Marionettes André Verdan. Théâtre d'animation da Vinceones (782-19-60), mer., sam. et dim., 13 h.; le Chevalier ou lion.
Marionettes André Roggers, Théâtre 13 (589-05-89), mer. 15 h.; le Grenier.
Marionettes André Bibn, mairte de Montrouga (253-23-24), mer., à 16 h.; Poucettes.

Cinéma

Les Aventures de Pinocchio, la Fahn-lause Histoire de Donald et des castors juniors, la Chevaochée sauvage, Frankenstein junior, la Course à l'échalote, la Kormesse des aigles, Le shérif est eu pri-son, A Pest d'Eden, Geant, Janis Joplin, Goerre et Amour et Phan-tom of the Paradise ont obtanu la label « Chouette ».

MARIGNAN - LINCOLN - GAUNONT Théâtre - SAINT-LAZARE Pasquior HAUTEFEUILLE - MONTPARNASSE Pathé - GAUMONT Convention - Les NATIONS





### Dance

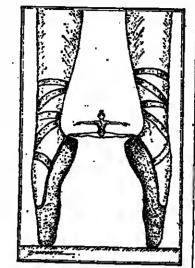
Production of the state of the

 $\stackrel{\mathrm{def}}{=} \frac{\partial \mathcal{M}}{\partial x_{1}} + \frac{\partial \mathcal{M}}{\partial x_{2}} \partial x_{3}$ 

Spectacle

pour enfais

....



## Un forum à Paris

 Vingt compagnies sélec-tionnées dans seize pays, dix spectacles par jour, einq lieux de représentation simultanée, de représentation simultanée, des débats publics, depuis le 10 novembre, le Théatre des Champs-Elysées s'est trans-forme en un vaste forum ininterrompu de la danse.

Ce forum, Jean Robin en revait depuis qu'il avait du renoucer, voilà trois ans, à organiser le Festival international de la danse de Paris : «Le manque d'argent rend parfois ingénieux, dit-il. C'était Poccasiou de trouver un nouveau but, d'essayer quelque chose de plus adapté à l'appétit que le jeunc public manifeste aujourd'hui pour la danse. Au lieu de présenter, à grands frais, aux amateurs de ballets les cinq meilleures compagnies du moment, pourquoi ue pas faire venir vingt jeunes troupes du monde entier, souvent inconnues - ce qui ne signifie pas sans talent — et leur permettre de se reveler au cours d'une vaste confrontation? Nous disposions d'une faible subvention. Nous l'avons repartie à égalité entre tous les groupes, grands ou petits; elle aurait été bien insuffisante pour assurer leur venue. Ce sont les pays auxquels appartiement ces compagnies qui out accepté de les prendre eu charge

» La prospection s'est faite par l'intermédiaire des conseillers culturels. Sur les quatre-vingts troupes partantes, vingt ont été retenues. Certaines sont très réputées, d'autres inconnues. Certaines ue comptent qu'un oo deux interprétes. D'autres en out jusqu'à vingt. >

A l'exception du folklore, toutes les disciplines esut représentées au forum. La plupart de ces compagnies sont orientees vers les recherches et la danse experimentale : le Bonjin Atsugi Dance Group (Japonais). Mar-garet Beals (U.S.A.) et la troupe de Kazako (U.S.A.) se rèclament de la « modern dance » américaine. Le groupe Mercury (Grande-Bretagne) et le ballet Stagium (Brésil) sont résolument classiques. L'Italienne Suzanno Egri, le Ballet de chambre de Moutevidco et le Nocturne de Bucarest tentent de traduire, à partir de la danse classique, des thèmes contemporains. Le groupe d'essai de Zagreb pratique l'improvisation. Le groupe français Delta travalile sur des jeux d'optique. t'Etolle do Nord (Suède) cher-che à réaliser une synthèse du soo, du geste et du verbe. Même demarche chez Marion Junaut (Suisse). L'Argentine Iris Scaccheri et l'ensemble chorègra-phique Talia, de Madrid, tentent de transposer les éléments folkloriques de leurs pays dans le hallet

phonone and the same transfer that is a second of the same of the

Committee of the Commit

La danse traditionnelle hindone a sa place au forum avec deux solistes spécialistes, t'une de Bharata Natyam, l'autre de danse Orissi. Dans un tout autre genre, le Chorèdrame hellenique mele danse et théatre sur des sujets mythiques. Mais le plus insolite est sans doute l'Eurythmeum de Stuttgart, groupe de vingt et un danseurs qui propose un nouvel ari du mouvement à foudements phisophiques.

● Le complexe du Théâtre des Champs-Elysees accueille vingt troupes d'ici au 22 novembre, chaque jour entre 17 heures et 22 h 30 (dans le cadre du Festival d'automne). Un système de télévision installé dane le hall permet au public de choisir entre les différents pro-

Deux étoiles d'or (prix de la mellieure compagnie et prix du meilleur danseur) couronneront une confrontation que l'on attend avec une certaine curiosité.

MARCELLE MICHEL

### Jazz

## Le «rock» et la «salsa»

(Suite de la première page.) Un drummer remarqué parmi d'eutres en un festival qui regorgealt de batteurs stimulants : Jimmy Cobb (le compagnon de Madame Veughan, le drametique et drôla, la tendra at sauvage Sarah de Lover Man et de I got it bad), Donald Balley (très astucleux aux côtés de Carmen McRae, qui chanta si bien Letter for Anna Les avec, incliné sur le tête, un petit chapeau de feutre à la Bille Holiday), Norman Connors (dont nous garderons le souvenir d'unn excellent Derk of light), Roy Haynes enfin, l'éternal méconnu (l'égal pourtant des Kenny Clarke et des Philly Joe Jones).

Ces joueurs de calsse claire et de forms ont eu leurs rivaux « tatins » en Boto et Clovis, lesquels entouraieni is pianiste Tenia Maria, qui chante parfois an doublant de la volx la ligne mélodique dessinée instrumentalement, un peu é le ma-nière du contrabassista Siem Stewart. lls préfecersnt, é querante-huit haures de distanca, les concerts d'Hector Lavos et de Machilo, qui ont bousculé les routines testivaliennes. Ces musiques, que Giltespie e toujoure effectionnées, et qui ont, depuis la fin de le guerre, continué d'entretenir d'étroits rapports avec le jazz, se sont evancées vendred nu-pleds. nu-tête. Elles ont surpris beaucoup de monde, sauf les Noire trancophones et anglophones, qui repré-sentalent 40 % de le salle et qui sulvent toujours, é Paris, l'actuelité d'outre-Atlantique de beaucoup plus près que les emateure européans en adhérant plus étroitement aux mouvements qui se dessinent en elle-Aux. Etats-Unis, en ce moment, c'est l'époque de la «salsa», de le musique épicée des latino-américains. On ecoute Ray Baretto, Tho Puente, Perez Prado, Mongo Santemerie el, d'une façon pessionnée, de plus en plus assidue, le musique de tous les Portoriceins. Dans ces vastes zones qu'on! laissées vacantes certains jazz, les uns récupérés par le show business - metraqueur, les eutres en situation de détresse per merginalisation volontaire, oul, dans ces enormes régions désertées émigrent les rythmes de le « sálsa », qui réaffirment des qualités millénaires, celles qui avalent éclalé dans le boogle woogle de Kensas-City et de Chicago et qui se sont maintenues dans les quartiers misérables de New-York — ceux des Portoricains eujourd'hul, - comme si la frénésie venait toujou déshérités, comma si les couches de population se rempiaçalent pou triompher l'une après l'eutre dans une surenchère d'orgle rythmique nécessaire à la survie.

Les bons temboure (bongo congas) ne menguant pas chez Hecto Lavoe : José Menguel, Milton Cardona, et il en ve de même che Frank Grillo, dit Mechito : Victor Collago et Camero Cendido. Les peaux lendues, frappées du bout des dolgts ou de le peume de le main comme les instruments qui résonnen sane eppereillega électronique.

D'Armstrong, justement, il ful ques

tion le second jour, eprès qu'Earl Hines eut ouvert le festival aalon la formule Ingrete du quertette evec saxophone alto at sana que l'Intelligent, l'élégant Benny Carter eut pu mettre le leu à Three Little Words ou à Undecided, thèmes les plus consommés des cabarets d'avantguerre. - A Tribule to Louis - est une idée respectable. L'orchestre de Dyck Hyman, qui feit - nct, propre et sec -, comme les melliaures machines é laver du monde, interprèta dana le etyle « dixielend ». blanc et nerveux, le musiqua - orléenalse -, noire et flegmatiqua, daa Hot Five et Hot Sevan de 1926 é 1929. Il aût été absurde, incongru de proposer é un comettiete da décalquer Armstrong, d'imiter l'inimiteble. Dyck Hymen e relevé les choruses célèbres et les a franscrits pour trois voix jouant parfois é l'unisson (début de Weatherbird), la plus souvent formant une harmo nisetion de le mélodie originale (Potato head Blues). C'est un peu longuet, blen que les trole trom-peties : Pee Wee Erwin, Jimmy Maxwell, Joe Newman, e'en tirent plua qu'honnétement. Sur un larga écran, Louis, en affigie, e'anime é plus d'un coup et, vere le fin, chente, son char générique When it's sleapytimo down South, avec des mots tremblants el terribles pour ceux qui l'ont perdu, prolérés lentement, traciquement, par une bouche lordue d'amour et de souffrance : - good evening, everybody I -, un « good evening - qui sonne comme un inéluctable edieu. Au Carnegle Hall de New-York, à le Philhermonle de Berlin, en U.R.S.S., où l'orchestre de Dyck Hyman a joué pour cen! trente mille personnes en cinq semaines, les specteteurs pleurelent è cheudes lermes à ce momeni-là et encore en soriant. Pour que Peris ne mouille pas ses mouchoirs, le groupo Hyman, après le demière apparition d'Armstrong en image, très émouvante, e rajoue un petit quelque chose. Je sereis blen incapable de voue dire quoi

comma un personnage da conta tanri, à l'inverse, d'un bout à l'aulre tastique, estte ogrede inusable: des eoirées da - rhythm and blues i put a spell on you. où apparurent des clowns musicaux

Damier des baladins, des amirde génie, des sallimbenques moreeurs, des sauteurs ; Bo Diddley, atfublé d'un oantalon et d'un boléro valileux, d'admirebles bateleure — ja n'ose plua dire cabotina au sens rouges qui lui donnent les airs d'un ours pomplar échappé da la galeria de Welt Disney. Il n'est pas resié premiar où Batzac, par exempla, l'emploie aans péjoration dans le Cousina Batte, parca qu'on a per-verti les bons vieux mots et qu'on longtemps en scène : quinze à vingt minutes, entoure, ancarcié qu'il étai per les danseurs grimpés du par tarre, mais aurtout minuté sans doute, 'comme Gery Bartz, comma cirque, lui, tut là, reneissant. Les entenia qu'on y aveit amanés trop peu nombreux, hélas I — e'y sont Roy Haynas, par les éclairegistes tout à fait régalés. Johnny Gultar Watson, fils spirituel de T-Bone Walker, a dompté sa gullare. Il les machinistes et les régiseaurs, ca Il n'est psa laclle d'éviter les débor daments insensés de l'horaire (dont pétissent les derniers musicians, ou danse avec elte, la plante par terre, le tait tourner sur clie-même et chanter Stormy Monday Blues. les concerts qui doivent suivre, ou les treveilleurs du apectacle exté-nués) sans tomber dans un excès Screamin' Jey Hawkins (que Georga Wain e tait connaître é Paris, comme înverse : la rigueur qui met eu rêve Watson) e des gestes de géant, des un terma eans précaution, sane manières terribles de e esclaffer dans le grave et des mimiques da ménagement, sans un soupçon d'ombre de complicité méchant qui se nourrit de chair fraiche. Il cleme, depule vingt ana,

LUCIEN MALSON.

### Weather Report à Pleyel

Sirénes bululantes : les « pigs » améri- tons, fiches, communitents, claviers, cains ? D'un côté de la scène à l'autre, d'un mur d'enceinte à un autre mur, des sirènes. La salle s'éreignant peu à peu, la lumière glauque laissair place à des projecteurs blens, blancs, rouges, puis verts, faisceaux, pinceaux brossant doncement et crument une anbe d'apocalypse. Une aumosphère de science-fiction ; I sing the body electric, rélerence directe à Bradbury, était le titre d'un des premiers enregistrements du groupe. Le temps, le temps qu'il fait, la météo ; Weather Report. L'air do temps? Leur musique est La musique des années 70, la décennie où le jazz a repris ses billes à la musique pop des « sixties », à plongé dans sa jeune mémoire pour que resurgissent à la fois le rhythm and blues — le sythme et le blues, tout simplement - et le bop, le bop, et le free « hard ». A l'origine de cene révolution, Miles Davis, un homme dont l'histoire musicale commence avec Charlie Parker, l'être masqué de sons des Armes secrèses, de Julio Conszar, le « Zoizeso » de Boris Vian. Uo disque, In a tilent way, où le trom-pentiste de génie enclenche paisiblement le mécanisme des nouvelles musiques au monvement inexurable, temps neuf et vieux souvenirs, une antre ére. Autour de Miles, les jeunes musiciens les plus ont acclame pendant huit minutes un mlenment, anjourd'hui quelques-uns des extraordinalre concert et un groupe hors Shorter, et le pisniste Jue Zawinul, les

teurs de Westher Report. Brouillards mauves, jaunes, bleus, d'où se matérialisent les musiciens, et, mut de suire, le son absolument mat de la batterie de Chester Thompson recompagne, pousse, poncrué par le percussionoiste peruvien Alejandro Neciosop début : anticipatrices? Acuna, la basse d'Afonso Johnson fournissant une souple assise. Manetter, bou-

e inventeurs >, co-lesders et composi-

rhéostats, pédales, fils, fils, fils partout Zawinul commande any toudres électroniques, à leur façon assassine de déchirer les voiles et de forcer les tympans, viols d'oreilles consenemtes calmés par des pépiemenis purs - purement électroniques Shorter, petit à petit, s'éloigne des tourbillons coltraniens pour inventer sa langue très particulière, entre mures reconnaissable, faite de pulsions et de cris, de chanis monorones harassés et de brusques emportements chargés d'humour perodiant les saxos burleurs do rock et les « brothers » do « tree », deux rages différentes, fareur de vivic et Black Panthers. Weather Report voyage mystériensement en d'autres planètes, chantant joyensement les noces multicolores er polygames des musiques, la pointe aigné de l'électrique et le veloute chaleurem des instruments aconstiques, le synthetizer immobile, hant et large comme une armoire, jaill des réves d'un pianiste électronicien, le saxophone ténor léger et agile - mit. Tempères er orages, pulsation sythmique déchainée, insensé l'essence même do mouvement extraire d'une mosique-moovement - ou d'oo mouvement-musique — le scalpel dans l'oril do Chien endalou. Pres de trois mille personnes, debout,

du commun. Weather Report n'est pas revenu. Le public, enthousisse, s'est resorbe calmement dans la rue do Fau bourg-Saint-Hoooré. A quelques dizaine de métres de la salle Pleyel, six cars de C.R.S., trois cars de gendarmes mobiles. Question : « Pourquos ce déploisment de forces? » Réponse d'un policier : « Ob! rien, un machin pop'. > Sirenes du

YVES BOURDE.

## Cinéma

#### «LE RETOUR DE LA PANTHÈRE ROSE»

L'inepecteur Clouae au est una viallie connaissanca. C'est en 1964 que Blake Edwards noua fit découvri., sous les treits de Peter Sellare ce policier français, spécieliste de le gaffe et chemplon de le catastrophe, dont un de ses supérieure hiérarchiques e pu dira : - Comparé é Clou-seau, Attila tait tigure de aecou-riare. - Déjà, an 1964, Clouseau e'évertuait é reirouver la - panthére rose », diamant gigantesque que des aigrefina avalent eubtilisé. On le revit dans deux eutres films d'Edwards : Quand l'inspecteur s'an mèle et Tha Peny. Le voici donc pour la qua-

« Zachariah »

Cow-boya et guitares électriques, rock é l'ombre des Rocheuses : c'est cette renconire inattendue du westam et de la pop-music qui crée le eurprise de ce film. Surprise dont la réalisateur George Englund ne tire qu'un médiocre parti par la teute d'un scénario bàcié et d'une miaa an scène dépourvue d'Inspiration.

Deux garçona s'amusant é Jouer les terreurs. Zacherlah est la plus doué. Matthew lui vous une admiretion (alouse, Après e'etrs intégrés à une bande de brigands melchanceux, tous deux décident de voier de leurs propres alles, Male un vieux solileira convertit Zacharlah è l'écologie et à le non-violance. Zachariah jetta son pistolet aux orties. Furieux, Metthew le provoque en dual. Puis é son tour il est touché par le grace.

Il y e dene ce film un étrange décor qui e du style, des couchers de soleil - psychédéliques el deux solldes comediene, John (fils d'Arthur) Rubinstein et Don Johnson. Il y e surtout Elvin Jones et le groupe Country Joe and the Fish. Avec eux, du moins, Impossible de s'essoupir.

\* Action-Christine (v.o.).

triéme tots, égal é lui-même, c'est-à llegma de Sherlock Holmes, l'accent continental d'Hercule Poirot et l'obstinetion broulllonne des Pleds

Comment Clouseau quitte ses fonctions d'agent de colice parisien pour entrer au service d'un peye arabe ; comment il est chargé d'enquêter sur la vol da la - panthèra rose -; comment il se retrouve an Suisse poursulvant e la trace un Fantoma: britanniqua : comment il an arriva à comment II lui faut se débattre avec des voltures sabotées, un aspireteur indoclle, un pot de colle, un perroquet, une ampoula électrique et divers autres objets : comment il fini par surmontar ces épreuves : c'est ce que reconte Blake Edwards avec l'infatigable complicité da Peter Sellers

Cetta complicité da tous les instants entre le réalisateur et le comédien est la moteur du film, la reison de son efficacité. Blake Edwards et Peter Sellers ne reculent davant eucur moyen pour feirs rire. Leur tactique est celle du mitraillega, du pilon-nage. Pas de répit pour le epectateur lle déclanchent un gag é le minute et, dans ce délerlement, passent allègrement de le bouffonnerle clownesque à l'humour le plue

Il y a du bon et du moine bon, du drôla et du moins drôle, de l'inédit et du déjé beaucoup vu dans ce joyeux bric-à-brec. Male le mise en scène de Bieke Edwards est habile, inventive, nerveuse, elliptique. El Peter Sellars pale généreusemant de se personne... Un petit dessin enime tient lieu de générique. Sous sa torme enimele, le panthère rose c'ébal sur l'écran evee des gréces de vemp elanguis. Ce préambule est délicleux. Peut-être est-ce même le mellieur moment du film

JEAN DE BARONCELLI.

A Gaumont-Champs-Elysées, Hau-tefeulite, Gaumont - Rive gauche (v.o.), Madeleine, Gaumont - Sud, Clieby-Pathé (v.l.),

## Petite/nouvelle/

Harzog (prix Léon-Moussinac).

L'Unico des femmes français se te 14 oovembre, salle de la Mutualité, à 20 b. 30, une speciacte de variétés eogoet participeront les farionnettes de Budapest, Hélène Martin et Montoodji. Renseignoments & I'U. F. F., 15, rue Martel, 750.0 Paris. Tél. : 824-44-33 et 44-34.

E Le conseil d'administration de in Maison de la entrure du Havre a designe M. Georges Rosewegue pour

E l'Association française de la critique de cloéme a décerné ses prix aonucle à u Que la fête comment. Très lié aux organisations socio-éducatives, qu'il a cootriboé à développer dans la région du Havre, (prix Georges-Méllés), et à a Aguirre ou la Colère de Dieu », de Werner M. Georges Rosewegue succède é M. Bernard Moonier.

M Le Théâtre de la Cité universituire necuelle daos la grande salle, à 21 beures, te Studio-Théâtre de Vitry, evre le spectacte de Jacques Lussalle, a Un conole pour l'htver n. Dans la galerte, le Théatre de recherches de Marseille présente jusqo'ao 15 novembre e les Troyennes e, d'après Euripide, et du 17 nu 26 00 vembre a Promethée on l'Aube d'un espoir a, deux spectactes d'Andonis



SELECTION QUINZAINE DES REALISATEURS CANNES 75 THANGS FILMS

MERCREDI-

version originale PUBLICIS CHAMPS-ELYSEES . PARAMOUNT OPERA



- COMMY VAN DYKE - JERRY REED - MED BEATTY IN ART CARNEY

LA BATAILLE DU CHILI la lutte d'un peuple sans armes

un film de Patricio Guzman L'UNIQUE DOCUMENT DE LA DERNIÈRE ANNÉE D'ALLENDE

uge Biabritz'i - uge Ciabritz ir Rex - Bienvehue Montparhasse uge odéon - Cumémonde opéda Clichy Pathé - uge godelins Magic Conventan - L'herté PERLICIS DÉFENSE



GAUMONT CHAMPS-ELYSEES VO



LA CLEF

Prix Jean VIGO 75

et is partir de Morcredí unc salle supplémentaire I'UGC MARBEUF

#### Un Allemand autre

à Ebenhausen, un

bavarois près de Munich, dans

une belle propriètà cù rien n'e

changé depuis l'arrestation du

maître de maison. Il nous ont

perient couramment la trancale.

— le jerdîn, la grotle où furent

de notes grittonnées à la hâte

minces pour pouvoir être alissés

à l'improviste sous le taple, le

photos. Et on a vu se dessiner là

l'image inattendue d'une oppo-

sition viscérale, d'une opposi-

tion de classe eu national-

de gauche, était derrière les bar-

belés. Il fallait les entendre évo-

quer ce petit « caporal méga-

lomane «, mai àlevé, à la fois

lâche et brutai - il evait la poignée de main molle et ne vous regardait jamais dans les yeux,

– qui déshonorait l'Allemagne

orgueil imbécile, cette mècon-naissance totale des réalités

mondiales, ce racisme obses

sionnel, ce mépris de le culture

de le religion, de la parole don-

née, vollà ce qu'an étève de Bismerck ne pouvait pardonner. Que souhaiter ? La victoire du

régime ou le défaite du pays ? Choix terrible pour un homme

de son milleu. Il l'e tait l'un des

premiers. Et en appelant le dés-

On songealt aux Thibauft, à le

feçon dont les anarchistes arrosalent, dès 1914, le front de

tracts appelant à déposer les

armes, à refuser de combattre

d'une deuxième guerre mondjele,

eu matin d'une détaile écrasante

se résoudre à l'élimination phy-

elque du Führer, li n'y avait plus

d'autre solution. Cele représen-

tait encore pour les chefs de

le Wehrmecht un terrible drame de conscience, Le drame de

CLAUDE SARRAUTE.

MERCREDI 12 NOVEMBRE

DE LA REPUBLIQUE

M. Valery Giscard d'Estaing repond aux quessions des la collique française de défense «, sur Antanne 2, à 21 h. 30.

cette autre Allemagne

honneur II a eeuvà l'honneur.

socialisme. L'autre, l'opposi

Que savions-nous d'Ulrich von Hassel avant d'en entendre parler, lundi, sur l'A 27 Franpas grand - chose. Même en Allemagne, d'où le viens, ce nom, prononcé à dessein, ne dit rien à la plupart des gens. Alors, à plus forte raison en France. Cependent, de ne connaître que lui. En pacie à quatre avec - M. Musolini - et les représentants de la France et de l'Angleterre. Il sera limogà, en 1938, pour avoir protesté contre le pacte anti-Komintern. Et se fera l'un des artisans de l'attentat manqué contre Hitler, en juillet 1944. Lui, ll y a trouvé la mort. On l'e pendu six semainee plus terd. sailles ont falt sept mille victimes. Mais, pour le monde stupélait, cela e été le révélation d'une autre Allemagne — c'est le litre de l'émission de Jactance au sein même de l'armée. Pourquoi avoir choisi de nous

que de tel ou tel général? Son rôle — il était agent de llaison d'une résistance assez ciairsemée - n'a pes étà déterminant. Perce qu'il a laissé un Journal, reflet accablant de l'Allemagne nazie. Et une veuve. témain lumineux, edarable, d'une fense d'une certaine idée, d'une idée bien prussienne, de le pason joli regard bleu, son visege, el son eourire rayonnants, son eli très comme il leut - elle est la Ille de l'amiral von Tirpitz, à quatre-vingt-dix ans passés, lise von Hessel parait plus jeune que ses enlants, une dame et deux messieurs, très sympathiques au demeurant .

Neus sommes allés chez elle,

LES JOURNALISTES DE TF1 DEPOSENT UN PREAVIS POUR LE 18

• Les syndicats S.N.J., C.F.D.T. at F.O. des journalistes de TF1 ont déposé un préavis de grève de vingt-quatre heures pour le mardi 18 novembre. Cependant une nouvelle réunion avec la direction de TF1 est prévue le vendred I de novembre.

D'autre part, la direction do TF1 rencontrerait les syndicats (S.N.R.T.-C.G.T., SURT-C.F.D.T., et F.O.) mercredi 12 novembre.

Le préavis de grève est maintenu sur Antenne 2 pour le jeudi 13 nevembre. La prochaine ren-contre entre les syndicats et la direction d'Antenne 2 doit avoir lieu ce jour-là.

#### TRIBUNES ET DEBATS

MARDI 11 NOVEMBRE

- MM. Michel Debré et Jean Toulat répondent à la question : « La dissuasion atomique est-elle nécessaire »? pour France-Culture, à 20 h. 5.

— MM. hresteil (Union natio-nale des ufficiers de réserve), Dabezies (Centre d'études de défense à la Sorbonna), Pouget (le Figaro), Baillot (P.C.), Hernu (P.S.), Krivina (L.C.R.) et Mitrani (Pédération Léo-Lagrange) parti-elpent au débat des « Dossiera de l'écran » sur l'armée, sur An-tenne 2, vers 22 heures.

MERCREDI 12 NOVEMBRE

- MM. Tavoen (E.D.F.) et Laponche (C.E.A.) répondent aux questions de Jean-Pierre Defrain à propos de «la nécessité du nucléaire », sur Radis - Monte -Cario. à 13 heures.

— M. Jean - Pierre Fourcade, ministra de l'économie et des finances, et président des clubs Perspectives et Réalités, est interrogé par Ivan Leval au cours de «La tribune libre» de FR 3, à

— MM. Benoist, de Saint-Robert, Heffmann, Beyer de Ryke, de Roux, Goguel, Tricot, Frossard, Lefranc, Rousset participent à l'émission « De Gaulle : l'écriture de la parole, sur France-Cul-ture, à 20 h. 5.

## CARNET

- Mme Emmanuel d'Astler,

Bergery, Théodors, Benjamin, Micolas et Annis Bergery,
'Christophe et Annabelle d'Astler,
Jérôme, Judith et Julien d'Astler,

Jérôme, Judith et Julien d'Astier, Bettina Bergery, Ses proches et ses amis, font part d'n décès de M. Jean-François BERGERY. Les obsèques auront lieu à Arron-ville le meuredi 12 novembre, à Cet avis tient lieu de faire-part. 95790 Arronville.

Mme Jacques Roquigny,
M. Louis Boulanger,
M. et Mme André Pinel,
M. et Mme Jean Boulanger,
M. et Mme Pierre Boulanger,
M. et Mme Beime Boulanger,
M. et Mme Beimy Pasquier,
leurs enfants et petits-enfants,
font part du décès, le 9 novembre
1975, de
Mme Paul BOULANGER,
et vous invitent à partager avec eux
l'espérance de la résurrection au
cours de la célébration encharistique
qui auxa lleu à Saint-Jacques de

cours de la célébration eucharistique qui sura lieu à Saint-Jacques de Complègne, le 12 novembre 1975, à 9 h. 30. 2 his, rue des Fossés, 60200 Complègne. 40, rue Solferino, 50200 Complègne.

- Mme Jules-Louis Chardon, son

M. et Mme Claude Robine, M. at Mme Michel Chardon M. Jean-Marie Chardon,

Ame René Tabourdeau, sa belleScul,
M. et Mme Bernard Tabourdeau,
M. et Mme Jacques Tabourdeau,
M. et Mme Paul Burrus,
ses neveux et nièces et leurs enfants,
font part du décès de
M. Jules-Louis CHARDON,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914 - 1918,
survenn, le 5 novembre 1975, à l'âge
de quaire-vingt-sept aus, muni des
sacrements de l'Eglise.
Les obsèques auront lieu dans
l'intimité le mercredi 12 novembre,
en l'église Saint-Pierre de Chaillot,
sa paroisse.

 paroisse.
 avenue Pierre-le-da-Serbie.
 75016 Paris. - Lyon - Salot-Priest - Paris Les Etablissements Gattefosse et

survenu en sa quetre-vingt-onzième année, de Mme René - Maurice GATTEFOSSE, née Blanche Schmuck, président honoraire du conseil d'administration. Les funérailles ont eu lieu en l'église de Noire-Dame Bonsecours. Lyon-Monchat, le lundi 10 novem-bra.

 Les président,

Les membres du conseil d'admilistration, nistration.
La direction et le personnel de la Compagnie Radio Maritime, ont le regret de faire part du décès

de M. Jean REBOTIER, président honoraire et ancien administrateur de la Compagnie Radio Maritime, officier de la Légiou d'honneur, croix de guerre 1914-1916, survann le vandredi 7 novembre 1975. La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 13 novembre 1975, à 10 h. 30. 77, rue des Martyrs, dans la cha-pelle de la Malson de retraite de la Providence, Paris (9°).

— Mme Albert Stree, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès du

docteur Albert STREE,
chirurgien,
ancien interne
des höpitaux de Paris.
La cérémonie religieuse sera célébrée le joudi 13 novembre 1975, à
18 heures, en l'église Saint-Léonard,
à Fongères (35), suivie de l'inhamation au cimetière local, à
17 heures.

M. et Mme Roland Benard, Mile Dominique Willer, M. et Mme Thierry Landau, M. Jean-Claude Landau, ses pedits-enfants, Jean-François Benard,

Mms Henri Kluckowsky,
es sceur,
Toute sa femille et tous ses amis,
ont la douleur de faire part du
décès, survenn subitement à sou
denielle niçois, dans sa quatrevingt-cinquième année, de
Lucien WILLAR,
croix de guerre 1914-1918,
foudateur de la société
Le matériel d'entreprise
et de travaux publics L.A.E.O.
L'inhumation religieuse aura lieu
ao cimetière parisien de Pautin,
jeudi 13 novembre, à 11 heures.
Réunien entrée principale, Porte
de la Villette.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Ni fleurs ul couronnes,

Communications diverses

— Les Pères des missions afri-caines organisent leurs e trois Jour-nées d'amitié missionnaire », avec arposition-vents, les 14, 15 et 16 no-vembre, an 11, rus Crillon, dans le 4° arrondissement. Métro: Bastille, Qual-de-la-Hapée, Sully-Morland.

— Use exposition-vente organiste par les sours missionnaires de Notre - Dame d'Afrique (sours hisnehes du cardinai Lavigerie) aira lieu tes vendredi 14, samedi 15 et dimanche 16 sovembre, de 12 houres à 19 houres, 5, rue François-IP, 75008 Paris.

— L'amicale « les Corréziens de Paris » organise, le samedi 15 no-vembre, un bal de nuit à la saile des fêtes de la mairie du 13° arron-dissement. Maison des Corréziens, 17, rue de la Fontaine-au-Roi, 75011 Paris ; tél. : 357-23-09.

— La réception ennuelle du Se-cours populaire français, qui aura lieu le jeudi 13 novembre, de 15 heures à 20 h. 30, marquera la lancement de le campagne des Noëls de la solidarité. S.P.P., 9, rue Frois-sart, 75003 Paris : C.C.P. 654-37 Paris,

Visites et conférences MERCREDI 12 NOVEMBRE

MERCREDI 12 NOVEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des
moouments historiques, 15 h., 62, rue
Saiot-Antoine, Mme Bouquet des
Chaux: « Hâtel de Sully ». — 15 h.,
12, rue Coibert, Mme Chapuis;
« Baions littéraires eu XVIII° atècle
au Palais-Royal ». — 15 h., 141, rue
Mouffetard, Mme Lemarchand ; « Le
quartier des « Misérables » et du
« Père Goriot ». — 15 h., facade
principale, portail gauche, Mme Philippe « Notre-Dame de Paria ». —
15 h. 30, hall gauche, edité pare,
Mme Hulot : « Château de MaisonsLaffitte ». — 16 h. 30, hôtel Sulty,
62, rue Saiut-Actoine, Mme EaintGirons : « L'Alhambra de Grenade
et ses fardine ». — 15 h., Musée des
arts décoratifs, 107, rue de Rivoil,
Mme Colette Lehmann : « L'exposition « Tapisseries de Le Corhusier ».
— 15 h., métro Ledru-Rollin : « L'atelier du seul gainler doreur de tradtion à Paris » (Mme Hager). — 18 h.,
façade égilse : « L'égilse SaiotJulico-le-Pauvre, caves gailo-rumaines » (M. de La Roche). — 13 h.,
2, rue Louis-Boilly ; « Mooet en
musée Marmotan » (Paris et soo
histoire). — 15 h., 2 his, place
Denfert-Rochereau, M. Chapon :
« Les catacombes » (Tourisme eniturei).

CONFERENCES. — 18 h., Collège de France, M. Howard Lee Nostrand; « Commoot cerner l'essectiel d'uo mode de vie diversité. Ponrquol cholair la France? ». — 20 h. 45, Musée social, 5, rue Las-Cases, M. N. Bamata et Mine Louis Pettili : « Les croyants devant la crise de la société» (Union des croyants).

SCHWEPPES Bitter Lemen. L'exquise saveur du citron naturel.

## LES PROGRAMMES

#### MARDI 11 NOVEMBRE

« Le Monde » public tous les dis, numero daté du dimuncheluidi, un supplément radio-telévision avec les programmes complets de la semaine.

CHAINE I : TF1

CHAINE I : TF 1

CHAINE II (couleur) : A 2

23 h. Jaurnal de l'A 2

CHAINE III (couleur): FR 3

20 h. 30, Téléfilm : • Is Triangle du Diable », avec K. Navak. 21 h. 45, Jeu.: Quoi, de qui ? : 22 h. 35, Emissian littéraire : Ploine page, d'A. Bourin et P. Sipriet ; 23 h. 30, IT 1 deznière.

CHAINE II (couleur) : A 2



20 h. 30, Les dossiers de l'ècran. d'A. Jammot. Film (R.) : « Trois da Saint-Cyr », de J.-P. Pan-lin (1938). Avec R. Toutain, J. Mercanton, J. Che-vrier, H. Perdrière. (N.)

Débat : . Armes da toujours, militaires d'au-

20 h. 30, Drumatique : La petit théâtre de Tristan Bernard, de D. Nuhain et G. Folgoas. (« L'anglais tel qu'on le parle «, « le Prétendant «, « la Capiff «). Avec G. Aslan, Ch. Marin. 22 h., Documentaire : « Gorilles «. de C. Wil-cock, réal. G. Dicter-Plage ; 22 h. 55, IT 1 dernière.

18 h. 40. Pour les jounes ; La palmarés des anfants ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et den lattres ; 19 h. 45. Jeu : Ya un truc.
20 h. 30, Serie : Mannix (Le temps d'un meurtre) ; 21 h. 30. Magazine d'actualités : C'est-à-dire.

20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma. (Cycle : cataclysmes et catastrophes) :

e La politique française de défense », avec une interview de M. Valèry Giscard d'Estainy et un reportage sur l'Angola.

CONFERENCES DE L'OASIS 184, boulev. Saint-Germain, 75006 PARIS (Métro St-Germain-des-Prés) MERCREDI 12 NOVEMBRE 1975 à 26 h. 45

LES CONTRACEPTIFS

par Raymond LAUTIE, Docteur ès sciences Leurs dangers - Comment rétablir la santé qu'ils ont altérée

AU début de la réunion : CAUSERIE D'ACTUALITE H.-Ch. GEFFROY, Directeur-Pondateur de « LA VIE CLAIRE » l'Entrée libre et gratuite.)

jourd'hul » (voir tribunes et débats); 23 h. 15,

CHAINE !!! (couleur) : FR 3

20 h. 30 (R.), Westerns, films policiers, aventures: «Fort Bravo», de J. Sturges (19631; avec W. Helden, E. Parker, J. Forsythe.
22 h. 5, FR 3 actualités.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poésie ; 20 n. á. Dialogues, par R. Pillaudin ; la disaussion etomique est-cite nécessaire ? evec Michel Debré et Jean Toulat ; 21 h. 20. Musique de notre temps, par G. Léon : Mulchel Zbar ; 22 h. 35. Entretiens avec Habib Bourguiba : 23 h., De la nult : 23 h. 50. Poé-le.

FRANCE-MUSIQUE

22 h., FR 3 ectualités.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Présentation du concert ; 20 h. J0, Récital d'orque Jean-Jacques Grunenwald : « Suite du premier ton » IClérambeuil ; « Toccaia, adapte et tuque en ut maleur » (Bach) ; « Chorai nº 1 en mi maleur » (Franck! ; « Symphonie gothique » (Widor) ; « Prétoge et fugue en soi mineur » (Dupré! ) « Pastoraia » (Allihaud.) « Jubliate Dec « (Grunenweld.) ; 2 h. 30, Festival d'automne : S.M.I.P.. CEuvres de Dieter Schnebel ; 24 h., Non écrites ; l'Inde du Nord ; 1 h., Plans sur cians, ear G. Geny.

« Suez «. d'A. Dwan (1938), avec T. Power, L. Young, Annabella, J.-Ed. Bromberg. (N.)

20 h., Poèsie : 20 h. 5, De Gauile écrivain, par O. Ger-main-Thomas et D. Cazenava, réalisation J. Coutuner ; 21 h. 35, Austique de chambre : - la Divine Comèdie « IH. Barraudi, création, evec l'ensemble polymonique Ch. Revier, direction A. Girard ; 22 h. 35, Enretiens evec Habib Bourguiba ; 23 h., De la noit ; 22 h. 50, Poèsia.

20 h., Présentation du concert ; 20 h. 30. En direct du Théâtre national de Challiol... Orchestre philitermonique de Radio-France, direction E. Bour, solistes : C. Roque-Alsina, piano, A. Geoffroy de Chaumre, clavedin : e les Eléments « Rebeil ; « Andante splanato et Polonaise » (Chopin) ; « Capriccie » (Sirvvinski) ; « Symptonie » é en ut meleor « (Schubert) ; 22 h. 30, Festival d'automne ; S.M.I.P.; 24 h., Non écrites : répétitif américain ; ì h., Plans sur plans.

Edité par la S.A.R.L. le Monde.

- 0D

1974

Gérants : supres fauvet, directeur de la public

Imprimeria

du « Monda »

sa 5, r. des Italians la

L'aventure, furieusement romancés. Ferdinand de Lesseps, acharné à percer canal dans l'igitume de Sues, en Egypte.

## MÉTÉOROLOGIE

**AUJOURD'HUI** 

Evolutioo probable du temps en plus grande partie de la France, indique le maximum surggistré au France entre le mardi 11 novem- evec des brouillards matinaux plus cours de la journée du 19 décembre : bre à 6 heure et le mercredi 12 novembre à 24 heures :

La France va rester dans une sons de vente faibles, entre un anticyclone recouvrant l'Europe centrale et la Scandinavie et la dépression complexe au volsinage des Açores, qui es déplace lentement vera la péninsule Ibérique et le golfe de Gascogne.
Mércredi 12 novembre, le temps sera encore très brumeux sur la

DES LISTES

Journal officiel Sont publiées au Journal afficiel des 10 at 11 novembre 1975 :

 D'admission au concours pour le recrutement de notaires dans le ressort des cours d'appel de Colmar et de Metz; Des élèves ayant ubtenu le diplôme de l'Ecole des hautes étu-des commerciales (session 1975) ;

D'admission en 1975 à l'Ecole
les hantes études commerciales

avec des brouillards matinaux plus denses et plus longs à disparaître des Ardennes à l'Alsace et au Lyonnais. Des éclaircies se développeront dans la journée, Elles seront belles dans les régions méridionales, mais des passages ouageux abondants affecteront l'extrême ouest du pays, où on observera quelques plufes épanees. Les vents, faibles éo général, domineront du secteur est, s'orientant à sud-est so devenant modérés des Pyrénées à la Bretague et même assex forts sur les côtes, de la Gironde au Finistère. Les températures minimales varieroot peu, avec quelques, petites gelées à l'intérieur, et les températures maximales seront en hausse.

Mardi 11 novembre, à 7 heures,

Mardf 11 novembre, a 7 heures, is pression atmosphérique réduite an niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1 022 millibars, soit 766,4 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffra

cours de la journée du 10 décembre ;
le second, le minimum de la nuit
du 10 en 11) ; Ajaccio, min. 5 degrés;
Blarritz, 15 et 2; Bordeaux, 13 et 2;
Brest, 9 et 5; Cacu, 6 et — 2;
Cherbourg, 6 et 1; Cleimont-Ferraod,
10 et — 2; Dijon, 10 et 0; Grenoble,
9 et 0; Lille, 7 et 0; Lyon, 10 et 0;
Marmellie, 13 et 5; Nancy, 6 et — 1;
Nantes, 10 et — 2; Nice, 15 et 7;
Paris-Le Bourget, 7 et 4; Pau. 10 et
— 1; Perpignan, 16 et 3; Ronnes,
10 et 2; Strasbourg, 7 et 1; Tours,
6 et — 1; Toulouse, 13 et — 1;
Pointe-à-Pitre, 26 et 24.

(E)

Température, 20 et 22.

Températures relevées à l'étranger :
Amsterdam, 0 et 1 degré : Athènes,
19 et 12 : Bonn, 7 et 2 : Bruxelles,
6 et 0 : Iles Canaries, 23 et 16 ;
Copenhague, 10 et 6 : Geoéve, 8 et 5 ;
Lisbonne, 18 et 12 : Londres, 9 et 3 ;
Madrid, 14 et 5 ; Moscou, 3 et 2 ;
New-York, 19 et 11 : Palma-deMajorque, 18 et 5 : Rome, 17 et 7 ;
Stockholm, 5 et 2

#### MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1 301 7 VII

HORIZONTALEMENT

HORIZONTALEMENT

L A de nombreux serviteurs;
Modeste élément d'un domaine.

II. Donnait de perfides conseils.

III. Qu'on ne saurait négliger.

IV. Étoiles de première grandeur; Surtit victorisux d'une consultation.

V. Symbole chimique; Familière aux habitués des cercles.

VI. Maliciense, la nature a mis bien des choses à leur portée.

VIII Grossit en voyageant; Du côté de l'Euphrate.

VIII. Le comble de la vanité (pluriel).

IX. S'attaquent à une charpente.

XI. Partis ailleurs; Est fertile en brusques résolutions.

VERTICALEMENT

Dispense une agréable douceur. —
4. Se manifester d'une certaine manière ; D'une cartaine humeur. — 5. Coule en Autriche ; Pièce de soutien. — 6. Ravir (épelé) ; D'un auxiliaire ; Mot d'inventaire. — 7. Ses troupes sont très souvent indisciplinées ; Ne balancers pas. — 8. Pas niables ; Pin de participe. — 9. Déchirent à peine les voiles de la nuit ; Varient selon les milieux. Solution du problème na 1300 Horizontalement L Sang; Lens. — II Uranie; Ai. — III. Ioniens. — IV. Elans; Vae. — V. Tid; Uss. — VI. Tue; Lo; Iv. — VII. Ers; Pré. — VIII. Dessus. — IX. Assassins. — X. E.M. — XI. Immérités.

Verticalement

I. Sucette; Apl. — 2, AR; Liures. — 3. Nalades; Sem. — 4 Gnon; Dame. — 5. Insultes. — 6. Lei; S.O.; S.S. — 7. Evz; Psitt. — 8. Nana; Trun. — 9. Sise;

GUY BROUTY,

#### A L'HOTEL DROUOT

EXPOSITIONS de 11 heures à 18 heures 1. Ne sont plus là pour appré-cier les bonnes farces qu'on leur fait ; Cours étranger. — 2. Il n'est pas étonnant qu'elles restent par-fois de marbre. surtout lors-m'elles ant una pierre à la place 1. Ne sout plus là pour apprécier les bonnes farces qu'on leur fait ; Cours étranger. — 2. Il n'est pas étonnant qu'eiles restent parfois de marbre... surtout lorsqu'eiles aut une pierre à la place du cœur. — 3. Travail délicat ;

## 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEZ 69 C. C. P 4207 - 23

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

90 F 160 F 232 F 306 H

ETRANGER
par inessageries

1 - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAY5-BAS - SUISSE
ILS F 210 F 307 F 480 F

125 F 231 F 337 F 440 F Par vois aérienne tarif sur demande

## Le Monde

ABONNEMENTS

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (SRUI Algérie)

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 144 \$ 273 F 402 F 530 F

IL - TUNISTE

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande

Changements d'adresse défi-nitifs ou pruvia o i rea (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à forquier leur demande une semaine au moins avant leur départ

Joindre is dernière bande d'anvoi à toute correspondance Venillez avoir l'obligeance de rédiger tons les noms propres en caractères d'imprimerie.

## regions

## Quelles frontières pour le vieux Nancy?

## pour la qualité de la ville

est un point censible pour les Nan-célens inquiets de l'evenir du centre-Une bataille ville. Aujourd'hul, e'est engegée une bataille é propos du périmètre du secteur sauvegardé. Les associetions de défense préconisent un grand périmètre : l'architecte chargé du plan de sauvegarda par le secrétariat d'Etat à la culture prévolt en deux temps un périmètre finalement aussi large que celui des associatione ; la municipalité souhaite au contraire e'en tenir à un secteur étroit.

Historiquement, le centre de Nancy est formé de trois villes. La Ville-Vialite, la noyau le plus ancian, ensemble homogène. La seconde, au

Frantei qui défigure la place
Thiers à Nancy, l'urbanieme

plan en damier, dans de la liu de seizième et des dix-septième et dix-septième et des d

Depuie de longe mois, les assocletions da sauvegarde de la ville de Stanisles et de celle da Charles III sa bettent activement pour une présa cettent accivement pour une pre-servation « Intégrale » du centre-ville entre les quairs portes de la clié (Désilles, Stanieles, Saint-Nico-les et Sainte-Catherina), Elles estiment qua la municipalité utilise la sauvegarde de la Ville-Viellia comme alibi é des destructions ponctuelles dans le reste de la cité.

EPUIS l'achèvement de la tour plan en damier, date de la fin du suffisamment homogène pour être numeme siècles. C'est la « ville de charles III ». Entre les deux, su dix-huitlème siècle, a été édifiée la « ville da Stanisles », autour des places Stanisles et d'Alliance. tre de multiples fonctions et activi-tés imbriquées qui créent l'anima-tion.

Une sauvegarde qui ne respecprécieux au li convient de préserver et de mettre en valeur. Ce sont les villes de Charles ill et de Stanislas qui conterent à Nancy son urbanistique célébre. On ne peut les tron-

#### Pas de « momification »

Les associations se délendent d'être passéletes. Elles na réclament pas une momification de la ville mais sa revitalisation ; - Nous ne demandons pas u.e.a protaction tant est de maintenir le diversité et le

richesse des fonctions (notem de l'habitat é usege de toutes les couches socieles) et d'éviler la conliscation par l'ergent du centre

Réclamani un débat public, les espociations précisent qu'il est urgent d'engager é Nancy une politique résolument inverse de celle suivie jusqu'ici, et de renoncer à l'urbanisme teur des années 50.

Le point de vue des associations est très voisin de celui de l'architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, M. Gaston

grandes, contralgnantes et co0teuses. e indiqué l'architecte dans une déciaration à l'Est républicain. C'est méconnaître que, loin de devenir un secteur figé, le quartier s'anime, renalt, dans des conditions financières tort raisonnables. Il ne s'agit nullement d'un corset. > Entaché d'erreurs vénielles, le quartier de la ville de Charles III mérita bien des attentione, gioutalt-il. D'eutant qu'il est elsé de corriger

englobant toute le ville de Charles III. - D'aucuns pensent que les ser-

droits, quelques pierres peintes, quelques vitrines eux publicités débordantes, quelques défauts envahissants. C'est le reconquéte aur piece et é Personne ne souheite, ajoutait-li, taire du centre de Nency un désert, ni briser ses hebitants. Ne leut-il pas tirer la leçon des destructions inconsidérées que toutes les villes da Frence ont subles, destructions ponctuelles et eussi destructions de l'éme de tout un quertier par la Leciaire, chargă du secteur esuve-gerdé da Nancy, qui propose dans volumes eberrante? >

## Mille deux cents millions dans le métro de Lille

## LES «PRIVÉS» PRENNENT LES RISQUES ET LES PROFITS

E matro da Lille sara construit par una (30% environ), et par tout eutre organisme. travaux publics » é le Compagnia des Trans-ports Métropolitains du Nord (TRA.ME.NOR), société anonyme en formation, dont les associés sont : Engine Matra (de Vélizy), Urbaine de travaux (Viry-Chādilon), Campenon Bernard (Paris), Sociātā des grands travaux du Nord (Marquette-lez-Lille), Banque de Paris et des Pays-Bas, Crédit lyonnais, Crédit du Nord.

Ainsi les travaux de le première ligne entre Villaneuve d'Ascq et le Centre hospitaller réglonal de Lille (12,700 kilomètres, quinze stationa), vont-ils demarrer très prochainement. Cetta ligne dont le coût est àvalué à 1 milliard 200 millions da francs, devrait être echevée en 1980. Le compagnie TRA-ME-NOR assurera eussi l'exploitation du mêtro (quatre lignes sont prévues) pendant une période de trente années et elle garera aussi les réseeux d'eutobus illiole et de trams de Lille-Roubaix-Tourcoing dont les contrats d'affermege expirent précisément en 1980. Ces réseaux seront - progressivement restructurés pour assurer le rabattement sur le metro . On s'achemine aigsi vers une organieallon unique des transports pour l'ensemble

\*\*\*\*\*

s'engege à garantir les emprunts de la société onnaire à laquelle elle reversera le

eociété privée. Dans sa séance du 7 no- Elle réalisere les d'àplecements de voias et vembre, la communauté urbaine e, en réseaux divers, mettre gratuitement à la dispo-effet, décidé d'eccorder une « concession de sition de TRA.ME.NOR tous les terraine nécessaires et echâtera à son compta le matériel roulant. Entin, alle s'engaga à couvrir par des dotetione d'équilibre le déficit àventuel

#### Le «tram» en hausse

Cette décision e soulevé de vives protestatione d'un groupement de vingt-cinq associatione les plus diverses. « Une sociaté privée, a-t-on fait valoir, n'agit pas par désintéressement, elle compte bien y trouver un profit. Finalement, ce sont les contribuables qui paleront. » Mais on e eussi contesté le nécessità même du métro qui coûte cher. Pourquoi ne nes utiliser et eméliorer finfrestructure existente, celle de le S.N.C.F. souvent inemployée en banlieue par exemple. On e aussi entendu un vigoureux plaidoyer pour le tram dont la cote remonté ces temps derniers : « Son Infrastructure coûte vingt fois moins que celle du métro

Pour les syndicats C.G.T. et C.F.D.T., l'ettaque vers le président de le communauté M. Arthur Noiebart (socialiste) e été plue polidque ! « Les groupes financiers vont se taller dans cette affaire le part du lion, et les travailleurs paleront Vous pratiquez lel la politique libérale que voue condemnez au plan na

M. Notebart, tece à cette levée de boucliers e organisé une « table ronde ». Il e entendu toutes les doléances at y e répondu avec un luxe de dătalis et un souci de concertetion

L'argument de fond est le suivant : le coût de le première ligna est au-delà da nos moyens ectuele. Tout le produit de le laxe sur les transports pendent vingt années n'y suffirait pas, d'où le nécessità de cette concession. Il ajoute : « Il s'egit d'un mode da transport nouveau. Je ne tiens pes à essuyer les pla-

A l'argument politique, M. Notebart répond par une citation de Jaurès : . Alier à l'idéal en comprenent le réel... Je n'epprouve pas le système politique qui nous régente, mais je dis ce qui est et je prends mes responsabl-

Tous lee objecteurs ont-ile élé convaincus? Certainement pas. Mais le président de le communeuté urbaine a pu faire état non eeu-lement de la quasi-unanimité (les deux coneeillers communistes ainsi que le maire de Monsen-Barœul, de le mejorité, ont voté contre), mels aussi des rapports des techniciens les plus qualifiés, notamment ceux de le R.A.T.P. II e garanties pour tenir son pari. M. Mercel Cavallia, secrétaire d'État eux transports, qui s'est montré très favorable à ce projet, viendra prochaine-

GEORGES SUEUR.

#### Ne pas sauvegarder n'importe quoi

Le municipalité est, de son côté, le ville d'entretenir son passé hisopposée eux deux périmètres. Esti-mant que « le poids des serviludes d'hui à ne pas détruire n'importa est tel qu'il implique un biocage catestrophique à terme de le crois-sance économique et démographique de le ville », le maire, M. Marcal Martin (divers gauche), dit - non à un périmètre trop large. Il veut e'en tanir à celui qu'a dessiné l'egence d'urbanisme et qui enserre le Ville-Viellie -- dont la mairie a demandé depuis 1973 le sauvegarde, - une partie de la ville de Stanisisa et un tiers de cella de Cheries III.

Le maire de Nancy ne veut nes « bloquer » le développement de le rue Saint-Jean, le grande ertère commerçante est-ouest de le ville. Elle constitue pour lui « le fondement du dynamisme économique et de l'attractivité du centre ».

Le centre de la ville e déjà perdu quinze mile sept cents habitents entre 1968 et 1975 eu profit de le benlieue. « Si le courbe démogrephique continue à décroltre, vingt mille habitants dans dix ane. Les données économiques qui en résulteront ne permettront plus à

Le périmètre devait âtre approuvé eu conseil municipal du vendred! 24 octobre. Cet examen e finalement été retardé. M. Martin désirant revoir la question evec M. Leclaire et tenter de trouver un terrain d'entenie L'egence d'urbanisme présentere un secteur sauvegardé un peu plus lerga que la précédent et un secteur , points à préserver.

De toute façon, le discussion sere animée eu sein du conseil municipal. M. Gérard Cureau, chef de file des socialistes, aujourd'hul dans l'opposition, a déjà fait savoir qu'il défendrait le périmètre lerge pour éviter le « seccage de la ville ».

A Nancy, la bataille du périmètre, evec en errière - pien les élections municipales de 1977, ne fait qu'allmenter un débat sur l'urbanisme qui

CLAUDE LÉVY.

#### La région, irréversible et rassurante Point de vue

à la région.

· AINTENANT que les pas-M sions de l'été sont apaisées, il est sans doute possible de reprendre le dossier de la régionalisation sans provoquer les réactions, également excessives, d'un côté ou de l'au-tre. En annonçant qu'il traitera de ce sujet avant la fin de novembre, le président de la République choisit bien son

A vrai dire, le dossier de la régionalisation n'a cessé de rester ouvert depuis que le général de Gaulle annonça, le 24 mars 1968, à Lyon, que « l'effort multiséculaire de centralisation qui fut longiemps nécessaire à notre pays ne s'imposait plus ». Personne - pas même sez auteurs n'a considéré que la loi du 5 juillet 1972 fournissait une solution

définitive. La première leçon que l'on peut déjà tirer, c'est que la région est désormais irréversible. Nui ne songerait plus à remettre en cause cette circonscription, longtemps contestée, qui s'est peu à peu juxtaposée (ou superposée)
aux départements par l'action aux departements par l'action des comités d'expansion d'abord, des CODER ensuite, enfin des assemblées mises en place depuis e les janvier 1974. La région est idmise comme cadre de la vie conomique, de la planification, ivec les concertations qui en lécoulent. Elle est aussi admise comme cadre pour les innovaions et les projets d'avenir de melque envergure, sans oublier eviendra plus en arrière à cet gard

région est devenue, en quelque ir région est devenue, en quelque irte, plus rassurante. Chacun eut voir autourd'hat rale grandeur, des mécanismes ont on avait imaginé qu'ils pourdent mettre en danger l'unité ntionale. Dans les vingt-deux gions de la métropole, des cenunes d'élus, de responsables éco-

par JOSEPH MARTRAY (\*)

Aucun des périls annoncés ne s'est réalisé : ni l'affrontement avec le pouvoir central, ni la démagogie et la surenchère des comités économiques et sociaux, ni la politisation des conseils régionaux, ni la montée des grands féodaux face à l'Etat. Ce qui frappe, au contraire, dans ces assemblées régionales, c'est le sérieux, la volonté de travail, le goût — hélas, insatisfait — des responsabilités, le désir d'entente entre élus et socio-professionnels, la recherche d'un consensus presavec le préfet de région.

Faut-il donc en rester là ? Nul ne le pense réellement car les insuffisances apparaissent en clair : distorsion entre l'importance du dispositif en place (mobilisant ce qu'il y a de plus représentatif dans les régions) et l'insignifiance des pouvoirs consentis, faiblesse des moyens alors que le budget régional ne dépasse pas celui d'une ville moyenne, difficultés de fonctionnement par suite d'une tutelle exagérée, manque de communi cation suffisante entre les institutions régionales et l'opinion, etc.

Ce que nous croyons, par contre, n'est pas achevée et qu'il faut permettre aux assemblées installées le 1er janvier 1974 d'aller au bout de leur mandat de cinq ans, c'est-à-dire jusqu'au 1er janvier 1979. A deux conditions toutefois : a) Appliquer la loi de 1972 sans

appréhension ni complexe, avec la volonté d'en tirer le maximum. Par exemple, on a oublié l'ar-ticle 4 III prévoyant que l'éta-blissement public peut exercer « les attributions intéressant le développement régional que l'Etat lui confie dans des conditions fixées par décret en Conseil d'Etat » (avec les ressources correspondantes). Nous attendons toujours ce décret qui permettrait, en fait, de résoudre le problème omiques, sociaux, culturels siè-ent presque en permanence, tan-financiers de la région. Des transt en séances plénières, tantôt en ferts sont réalisables en matière

commissions ou groupes de travail. d'équipements routiers, de voies nevigables, de ports, de liaisons aériennes, de santé publique, d'en-seignement, de politique industrielle et d'aménagement du ter-ritoire, etc., à condition de dis-tinguer ce qui relève de l'Etat et

ce qui peut revenir normalement

b) Préparer dès maintenant l'étape on les étapes suivantes en liaison avec les élus locaux, les organisations économiques et sociales, les membres des actuelles assemblées. Une a structure de réflexion » serait fort ntile, per-mettant d'observer les réalisations, de confronter les résultats d'une région à l'autre, d'ausculter l'expérience qui se déroule pour en saisir les leçons. On préparerait ainsi les améliorations qui pourraient alors faire l'objet, le

jet de loi. Le destin inéluciable de la région, c'est assurément de devenir une collectivité territoriale et de procéder, pour ses assemblées,

du suffrage universel direct (à ne pas confondre avec l'exécutif élu, beaucoup plus contestable, même à terme). Il reste à fixer le calendrier de cette évolution, sans oublier qu'elle pose de redoutables problèmes, en particulier celui de l'avenir du département et celui du cumul des mandats : personne ne peut affirmer que les esprits soient murs pour aller jusqu'au bout des conséquences, même parmi ceux qui, pour des raisons d'opposition politique, se déclarent a u e s i régionalistes aujourd'hui qu'ils étaient hier jacobins.

(\*) Délégué général du Mouve-ment national pour la décentrali-sation et la réforme régionale (M.N.D.R.), vice-président du Comité économique et social de Bretagne.

#### CORRESPONDANCE

Je ne suis pas « gauchiste »

Je u'ai rien à critiquer à cet article qui est l'expression scru-puleuse de la vérité. Seuls deux points me choquent : 1) Que vous intituliez cet article « Un gauchiste sous le portrait de Pétain ». Même al le mot « gau-chiste » est entre guillemets, il me choque car il n'est pas la vérité

sur mes options philosophiques. Je suis un homme à la fois de progrès et d'ordre. De progrès parce qu'humaniste et que je crois à la nécessaire et impérieuse obligation de réviser les structures de l'entreprise afin d'amener le monde cu travail à une plus réelle et plus efficace participation à la gestion de l'entreprise, que ce soit au niveau des cadres (qui semblent être de plus en plus les mals almés de notre époque) ou au niveau du personnel employé ou ouvriers.

Je suis partisan de l'ordre car je

Après l'erticle publié le 26-27 octobre dans notre supplément Charente sur son entreprise. M. Gérard Deuil, président-directeur général de la société Cartolabor, nous écrit :

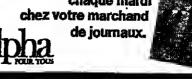
Je u'ai rien à critiquer à cet respective de la contraire d'un gauchiste sui le contraire d'un gauchiste respective de l'irresponse. parce que je déteste l'irresponsa-bilité dans la gestion utopique de collectivités.

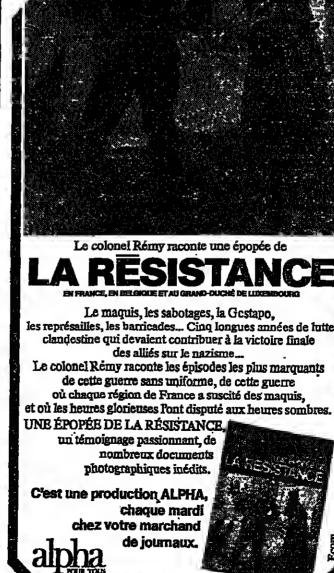
2) Autre mot qui me choque celui d'anachronique que vous m'appliquez. Je pense bien au contraire chercher désespérément et parfois réussir une conception et parfois réussir une conception de l'entreprise de demain. Et je dois vous avouer que le rapport de la commission Sudreau répond en partie à la conception de gestion de l'entreprise telle que je l'ima-gine dans l'avenir, après que le patronat et les syndicats auront, en toute sincérité et objectivité, fait l'effort pour alder le monde du travail à sortir du « ghetto » intellectuel dans lequel on essaye de l'enfermer. Anachronique, je ne le suis pas

Anachronique, je ne le suis pas non plus car je crois à l'immense importance que peuvent avoir les cadres cans la gestion récile, effi-



de cette guerre sans uniforme, de cette guerre





- A PROPOS DE...-

LA CONFÉRENCE DE L'O.M.S. A VIENNE

## L'Europe de la sécurité routière

Si l'on annonçait aux Français que, dans l'année à venir. près de quatre cent mille d'entre eux seront atteints de poliomyélite, de variols ou do cholera, et qu'environ quaseize mille d'entre eux eu mourront, il est certain qu'ils réclameraient la rise en place immédiate d'un plan sanitaire da prévention. Mals indiquer que ces chiffres representent le nombre de victimes que fait chaque année la route ne provoque, en general, que des réactions de faialisme devant ce qu'il est convenu d'appeler » un phénomène de la civilisation «

Les experts de vingt-cinq pays d'Europe ont eu le regret de le constater lors de la confèrence sur l'apidémiologie des accidents de la route réunie à Vienne, du 4 au 8 novembre, par le bureau régional de l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.) pour l'Europe.

Dans la mesure où la nombre des accidents de la route atteint eujourd'hul les proportions d'une ėpidamia — plus da dix millione da personnes ecnt blesséès, et deux cent cinquante mille tuées. chaque année, sur les routes du monda, — II est nàcessaire, estime l'O.M.S., d'evoir recours aux mathodes de l'épidémiologie pour essayer da les enreyer. On se heurte à une ditticultà majeure : la meuvales qualité des informations qui permettralent d'étudier avec précision - les caractéristiques, l'ampleur et la distribution - de catte - mala-

 Non seulement, ont dàploré les congressistes, ces Informations sont ectuellement Incomplètes, mais ancore alles sont souvent cause d'erreurs. . Il n'ast pas rare d'observer dans un même pays — a tortiori d'un pays à l'autre — d'écormes dillérences entre les sources d'inlecte et l'analyse des renseign ments. Il serait urgent qua l'on àlabiisse au moins une liste execte des causes des eccidents, qua l'on délinisse des critères de classification des blessures (gravité, conséquences immédietes ou à long tarma), at que l'on détermine entin ce qu'est un • tuà de la route • ; celu qui est décédé dans les trois jours, les six jours, voirs la trentième lour après l'accident ?

Toutes les études taites lusqu'à présent démontrent que l'élément humain lova, à lui seul, un rôle plus importent dans las accidants que toutes les autres causes réunies. Malgré tout, les congressisies de Vianna ont. prétéré se pancher sur l'influence négative qu'exerce l'environnement. Les conditions dans les-

Aménogement

du territoire

quelles les routes aont tracées at construites ont àté, en parti-culler, très critiquées. Selon le professeur eutrichlen. M. Knotlacher, . si l'on considèrs aujourd'hul certaines parties de routes, on se demande si ceux qui les ont construites ont jamaia pensé à la dynamique de le condulte automobile » La manière dont sont concus

les véhicules est également criticable. Les constructeurs . se soucient trop peu des tendances construction des routes . On a cité, à ce propos, l'exempla da l'angle de vision de l'automobiliste. Les routes ont été conques an tonction d'un conducteur hauteur déterminée, male les modèles de véhicules évoluent trèe vite, il n'y e souvent plus eucun lien entre la réseau routier et l'usager qui l'emprunte. . La mort par accident de la

route ne convient pas à notre àpoque «, ont affirmé les congressietes en proposant, à l'Issue de Jeurs travaux, hult recommandations destinées aux gouvernements, Parmi celles-ci. vienneni, au premier plan, l'établissement d'informations exactes et la mise an placa d'une conpération internationale entre tous caux qui sont concernés par la sécurité routière (police, eutorités sanitaires, constructeurs de routes at da véhicules, etc.). Il aussi été réclamé una éducation permanente des utilisateurs da la route. Il a, antin, été sugpéré que les amendes qui punissant certains délits de le circulation solent remplacées par l'obligation pour la contrevanant de suivre des cours dans una école de condulte.

ANITA RIND.

## FAITS ET PROJETS

Circulation

• L'OUEST OUBLIE? — Réu-nie à Laval (Mayennel, la me a Lavai (mayennei, ia commission permanente des Pays de la Loire, présidée par M. Olivier Guichard, président du conseil régional des Pays de la Loire, ancien mi-nistre et maire de La Baule (Totra Atlantiques e derrardé nistre et maire de La Baule (Loire-Atlantique), a demandé aux régions de Bretagne, du Poltou-Charente, de Basse-Normandie, de se joindre à la région des Pays de la Loire pour défendre solidairement « les intérêts de l'Ouest ».

a La commission perma-nente, déclare le communiqué, a constaté qu'une attention par-ticulière semble avoir été donnée ces derniers mois ouz pro-blèmes d'autres parties du territoire : Massif Central et montagnes, régions frontalières ou insulaires. Elle se demande anxieusement si les problèmes des régions de l'Ouest ne sont **ARMEMENTS** 

SAINTE - MARIE - AUX -MUNES en février. — La mise en service du tunnel routier de Sainte-Marie - aux - Mines, qui rella la versant lorrain et le versant alsacien des Vosges par la R.N. 59, interviendra le 7 février prochain, trente et un mois après le début des tra-

POUR ET CONTRE LE ME-TRO AFRIEN A CLICHY. — L'avis favorable donné par la Conseil d'Etat au projet de prolongement aérien de la ligne de métro uº 13 bis (Champs-Elysées-Clemenceau - Porte-de-Clichy) provoque des réactions contradictoires (le Monde du 5 novembre). Le Comité pour contradictores (le Monde du 5 novembre). Le Comité pour l'amélioration des transports à Clichy, qui réclame un tracé souterrain et deux stations au

## Le ministre saoudien de la défense en voyage de prospection en France

Le prince Sultan Ben Abdulaziz, ministre saoudten da la défense at de l'aviation, fait un séjour officiel en France du 11 au 15 no-vembre. Ca mardi 11 novembre, au fin d'après-midi, le ministre au fin d'après-midi, le ministre saoudien a un premier entretien avec M. Yvon Bourges, ministre de la défense, suivi d'un diner

Sur la base d'Avord (Cher), le 12 novembre, le ministre saoudien doit assister à la formation des personnels sur avion d'entraine-ment et d'appui tactique Fouga-Magister. Il sera, le jeudi 13, à la base aérienne de Cazaux, près de Bordeaux, où les escadres da l'armée de l'air française font habituellement leurs exercices da habituellement leurs exercices da tir avec des missiles.

Dans les milleux compétents à Paris, on indiqua que le ministre saoudien, accompagné de plusieurs hommes d'affaires, est en voyage de prospection en France au titre de son pays, mais également pour le compte de la société arabe d'industrie militaire que l'Egypte, l'Arabie Saoudite, la Fédération des émirats arabes unis et le

Qatar, dans le golfe Persique, ont mise sur pled pour acheter de nouveaux matériels militaires et diversifier ainsi leurs sources d'approvisionnement avec plusieurs fournisseurs. L'Arable Saoudite est un client

L'Arabio Saoudite est un client de la France qui lui a fourni des avions Mirage III-E pour l'intervention lointaine à basse altitude, des automitrailleuses légères, des matériels amphibles, des missiles sol-sol à courte portée contre les chars et des missiles sol-air de défense anti-aérienne, plusieurs centaines de chars de combat AMX - 80, spécialement conçus En même temps que lui sont livrés ces derniers matériels, l'Arabie Saoudite a ouvert, avec l'assistance techniouvert, avec l'assistance technique de la France, une école de pilotage da chara.

minage de chars. Enfin, l'Arable Saoudite a acquis en France des machines-outils pour fabriquer des tubes de canon avec leurs accessoires et leurs pièces de rechange, et elle a demandé que des sociétés françaises lui conçoivent un sys-tème mobils de défense sérienne

#### **URBANISME**

#### 50 000 HECTARES PLACÉS « EN RÉSERVE » DEPUIS 1967

Le réforme de l'urbanisme et de la politique foncière, qu' le Parie-ment examine en ce moment, est « une nouvelle étape — majeure — de la décentralisation des pouvoirs e de l'Etat vers les communes, e déclaré M. Robert Galley, ministre de l'équipement, lors de la célébra-tion à Bourges, le samedi é novem-bre, du Jour mondial de l'urbaulsme. a L'objectif de la réform est de permettre sux communes d'éleborer et de conduire des polltiques plus autonomes pour contrô-ter récliement le développement

Le ministre e d'autre part indiqué que six mille buit cents plans d'oc-cupation des sels (POS), concernant plus de buit mille communes et trente-huit millions d'habitants, sont en cours d'élaboration. Quelque deux cent cinquants-sept POS ont été epprouvés et buit cent vingt-cinq rendus poblies, donc applica-bles, ce qui concerne six à sept millions d'habitants

A propos des réserves foncières, M. Galley a précisé que près de 50 000 hectares ont été acquis depuis 1967 et que les crédits de l'Etat s'élèvent pour 1975 à près de 480 millions de francs. Les mores d'aménagement différé (ZAD) couvrent 462 000 hec-tares contre 127 000 en 1967.

Rufin, le miristère consacre 40 millions de france de subventions (contre 3 millions en 1967) aux espa-ces verts, ce qui a permis d'en eréer 2 000 hectares en 1975 contre 71 hectares seulement en 1967.

• LA COTE D'AZUR LOGE SES MIGRANTS. — Une som a de 8 millions a été inscrite au budget supplémentaire dn département des Alpes-Mari-times pour l'achat de terrains nécessaires à la construction de logements destinés aux trarailleurs migrants. Portugals, Algériens, Marocains, Tunisiens, ils sont quarante mille dans les Alpes-Maritimes, mais six à sept mille d'entre eux vivent dans des bidonvilles et baraquements insalubres, dis-séminés dans treize communes. Or il n'y a aujourd'hni que cino cents lits disponibles au total dans les centres de Nice, de Cannes et dn Cannet

One ceité de foyers modu-laires mobiles » de mille loge-ments et huit centres à Nice, Cannes et Grasse, d'une capa-cité d'accueil totale de mille quatre cents lits vont être construits. — (Corresp.)

lieu d'une, proteste, dans un commingué, contre l'avis du Consell d'Etat, et demande audience au premier ministre. De son côté, M. Michel Man-rice – Bokanowski, sénateur Tice - Bokanowski, senateur U.D.R. et maire d'Asnières, se félicite de la décision du Conseil d'Etat et propose au gouvernement la reprise im-médiate des travaux sur la ligne nº 13 bts.

#### Environnement

 ON SEME A MARCKOLS-HEIM. — Les 12 hectares du terrain industriel de Marckolsheim (Bas-Rhin), où devait s'installer une firme allemande, s'installer une firme allemanne, ont été labourés et ensemencés pour la seconde fols par les représentants de vingt et une associations alsaciennes et ba-doises. Les produits de la pre-mière récolte ont été envoyés au Togo. Les prochains seront également destinés à l'aide aux pays du tiers-monde.

 BRUIT : L'ETAT CONDAMNE
 Une journée de promotion commerciale ne doit pas s'accompagner d'une sonorisation excessive et un sous-préfet n'a pas le droit d'accorder de déropas le droit d'accorder de dérogation. C'est ce qu'a jugé le
tribunal administratif de Pau
sur plainte d'un habitant de
Bayonna qui avait été incommodé en 1974, par le tapage
de journées commerciales. La
dérogation accordée aux organisateurs par le sous - préfet
étant entachée d'excès de pouvoir, l'Etat a été condamné
aux dépens.

#### Transports

 UN TRAIN POUR ROISSY. -La nouvelle liaison ferroviaire gare du Nord-aéroport Char-les-de-Gaulle entrera en ser-vice le dimanche 30 mai 1976. Il y aura deux services dans chaque sens, tous les quarts d'heure; l'un sera direct, l'au-tre omnibus. La durée du trajet e non stop e sera de dix-neuf minutes.

• LE TRENTE MILLIONIEME PASSAGER D'AIR INTER — PASSAGER D'AIR INTER.—
M. Robert Vergnaud, président
d'Air Inter, devait accueillir
ce jeudi matin 6 novembre au
pavillon d'honneur d'Orly le
trente millionième passager
que la compagnie intérieure
a transporté depuis le début
de son exptottation, au mois
de mars 1958. Il s'agit de
Mme Baux-Serignan, antiquaire à Avianon ou emquaire à Avignon, qui e prunte le vol Nimes-Paris. em-

#### ÉCONOMIQUE LA VIE

### **AGRICULTURE**

ÉLU DIRECTEUR GÉNÉRAL

## M. Saouma veut « rénover » la F.A.O.

Les cent trente et un délégués à la conférence da la F.A.O. (Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation) ont élu, lundi 10 novembre, au deuxième tour de scrutin. M. Edouard Saouma, directeur général de l'Organisation, par cent vingt et une voix et sept ab-stentions, les quatre autres candidats s'étant desistés à l'issue du premier tour. M. Saouma succédura à la fin de l'année an Néerlandais A. H. Boerma.

En ouire, quaire nouveaux membres out a admis au sein de l'Organisation : les Bahamas Grenade, la Papoussie-Nouvelle-Guinée et la Cap-Vert. Enfin. l'O.L.P. a été admise par accia. mation comme observateur de la conférence, qui a été marquée par un discours de Mme Simone Vall. ministre français de la santé, eur le thème . Nonzriture et Santé ».

Rome — La quasi-unanimité dont a bénéficé M. Edouard Saoume, au deuxième tour de Saouma, au deuxième tour de scrutin, ne doit pas faire oublier la longue bataille qui avait précédé ce vote. Entré en lice avant ses concurrents, le candidat libanais menait depuis deux ans une campagne électorale harassante; marquée jusqu'à la dernière heure par des rebondissements, elle l'avait conduit à visiter de nombrenses canitales.

l'avait conduit à visiter de nom-breuses capitales.
C'est véritablement à la force du poignet que ce chrétien maro-nite de quarante-neul ans a accèdé au poste de directeur géné-ral, malgré le climat de guerre civile qui règne encore dans son-pays. Au-delà de l'affrontement entre nations riches et nations pauvres, au-delà mêma des as-pects politiques de l'élection (le Monde daté 9-10 novembre), la victoire de M. Saouma est d'abord celle d'un homme obstiné, ne reculant devant aueun effort pour reculant devant aueun effort pour atteindre l'objectif qu'il s'était

L'un de ses amis les plus intimes définit ainsi la politique qu'en-tend mener le nouveau directeur général de la F.A.O.: la « fermeté dans la concertation ». Disons plutôt : « l'énergie dans la conciliation » ; cela permet aussi de résumer le ton de sa campagne et. peut-être, sa personnalité. Mem-bre d'un pays de la Ligue arabe, parfaitement francophone, marié à une Colombienne, M. Sacuma a su séduire les uns par son habi-leté, convaincre les autres par sa technicité, étourdir un peu tout le monde par un esprit très libanais de conciliation. Et c'est pres-que les larmes aux yeux, dans un climat de grandes embrassades, retirer un à un après le premier tour de scrutin. M. Edouard Saouma ne cache

pas sa volonté de « rénover » la F.A.O., « ankylosée » par une bureaucratie et un académisme qui ont fini per compromettre son aspect technique. Le nouveau directeur général entend « pro-poser les réformes que tout le monde attend », étant entendu néanmoins que « la complexité de notre organisation nous com-mande de n'opérer de tels ajustements que progressivement ». On peut s'attendre à des changements de noms dans l'organigramme de la F.A.O. Toutefois, ces modifications interviendront peu à peu, na serait-ce que parce que les hauts fonctionnaires ont des contrats à long terme. Les ré-

De notre correspondent de l'élection comme le candidat du tiente du étre formes se feront à l'intérieur du étre secrétariat, excessivement anglorit saxon, qui pêcha par paternalisme à l'égard des pays membres et semble par moments se substituer à l'organisation. Mais elles ne pourront négliger les rapports entre la F.A.O. et le nouveau Consell mondial de l'alimentation, dont la compétence politique était mal acceptée par M. Boerma, prédécesseur de M. Saouma, qui quittera ses fonctions à la fin de l'élection comme le candidat du tientemende — avec l'appui de la plupart des pays africains et asistiques ainsi que de certains pays européens, comme la France, la Beiglque et l'Italie, — le nouveau directeur général a défendu la thèse de l'auto-développement des nations pauvres face à la stratégis d'assistance du monde occidental d'experiment des pays africains et asistiques ainsi que des certains pays européens, comme la France, la Beiglque et l'Italie, — le nouveau directeur général a défendu la directeur général

#### Une carrière rapide

III a pris part en effet à toutes carrière rapide, au Liban d'abord, puis à la FA.O. Né le ê novembre 1828 à Beyrouth, u obtient dans cette ville, à vingt-trois ans, sa licence en chimie agricole et pour-suit ses études à l'Ecole nationale supérieure agronomique de Montpeller, d'où il sortira avec le titre d'ingénieur agronome. An Liban, il a été successivement directeur de l'Ecole secondaire d'agriculture de l'agriculture de l'agriculture de l'agriculture de l'agriculture de l'agriculture de l'agriculture de la commission de la c

#### **Mme Veil : le scandale des ventres vides**

« Si nos ressources alimentaires atteignent globalement le niveau de nos besoins, leur répartition est tellement inéquitable entre les diférentes nations comme entre les citoyens d'une même nation que la vie d'un grand nombre d'hommes en est projondément affectée », a déclaré, lundi 19 novembre, Mme Simone Veil, ministre francais de la santé, lors de veinore, sante content de la santé, lors de la conférence de la F.A.O. Ce discours, intitulé Nourriture Ce discours, intitue Nouville et Santé, a mis l'accent sur les déséquilibres alimentaires dans le monde. « Alors que la sous-ali-mentation demeure le souci prio-

ritaire des deux tiers de la population mondiale, la suralimentation émerge progressivement parmi les principales préoccupa-tions des responsables de la santé dans les sociétés industrielles.

« La constitution de stocks qui

organisation plus vaste portant sur les marchés. Des transferts réguliers, permanents, apporte-raient, en affat des progrès. En-core faudrait-il qu'il ne s'ogisse pas de liquider des surplus pour régler des problèmes de surpro-duction des pays développés. (\_) Les hauts rendements occiden-taux ne doivent pas créer ailleurs la friche et le taillis. »

permettraient d'enrayer rapide-

ment des famines menacantes ho-

norerait les pays qui pourraient

V consacrer une partie de leurs ressources. Il faudrait sans doute les constituer à l'intérieur d'une

. .

7

Et Mms Veil a conclu :

Quelle paix seruit, en effet, possible dans un monde où le scandale premier, ceiui des ventres repus au milieu des ventres vides, irātt en s'aggravant? >

LE PROGRAMME D'AIDE ALIMENTAIRE DE LA C.E.E. pour 1976-1976, qui vient d'être proposé par la Commission de Propose par la Commission de

Bruxelles, porte sur 707 850 ton-nes de céréales, dont 544 000 tonnes en aide directe aux pays en voie de développement, notamment Inde, Pakistan, Bangladesh, Sri-Lanka, Boli-vie, Pérou, Halti et Honduras; 105 000 tonnes à des organismes internationaux : 58 850 tonnes pour faire face à des situations

### A L'APPROCHE DE LA CONFÉRENCE DE RAMBOUILLET

## La guerelle sur l'or paraît toujours aussi confuse

MONNAIES ET CHANGES

Ce n'est pas parce que six chefs d'Etat et de gouvernement (Etais-Unis, France, Allemagne fèdérale, Grande-Bretagne, Japon et Italiel vont se réunir, samedi prochain at les deux jours suivanis, à Rambouillet que disparaissent par enchantement les différends qui les opposent. Dans la mesure où leur querelle repose sur de vrais problèmes et où les conditions objectives pour leur solution ne sont par réunies, on ne doit pas s'eu étonner. Par avance, les Américains minimisent les résultats de la conférence » au sommet ». Le président Ford ne s'attend pas qu'on y fasse e une déclaration d'importance majeure s, a déclaré, lundi à la presse, M. Henry Kissinger.

Un accord conditionnal sur l'or avait été conclu à Washington, le 31 août derniar. Il apparaît de plus en plus que chacun des partenaires essala de l'interpréter à sa façon. Au cours da différentes réunions sala de l'interpréter à sa façon. récentes, notamment à Bâle, où les gouverneurs des principales banques centrales (ou leurs représentants) se sont comme chaque mois réunis, les Américains auraient fait valoir que les statuts actuels du Fonde n'autoricent pas les banques centrales à se porter acheteurs d'or au prix ectuel du marché. Il faudrait donc, pour que ces achets alont lieu, attendre qua les statuts eolant amen-dés an conséquence, ce qui, compte tenu des ratifications parlementaires, representerait un déjai d'au moins daux ans. Or, d'ici là, le Fonds monétaire doit commencer à vendre una partie da son stock. Pour les Français, l'esprit de l'accord de Washington consistait justement à permettre aux banques centrales de se porter acquareurs du métal précleux mia en vante par la F.M.I., ce qui permettrait d'empêcher une baisse brutale des cours.

Mais les ventes d'or par le F.M.L. sont elles-mêmes tout à fait illégales au regard da ses statuts. Poor tourner cette difficulté juridique, les experts du Fonds ont proposé une solution scabrause selon laquelle la Fonds vendrait, au prix officiel, la sixième de son stock à un fonde fiduciaire (destiné à elder les pays pauvres), lequel serall chargé da vendre l'or à un prix supérieur. La

France, en accaptant par avance le • légalité • des ventes opérées par le F.M.I., e'est sans doute privée d'una arme importante pour défendre ea position.

On n'y voit guère plus dens le neuse querelle des taux de change flottants ou stables. M. Hans Apel, ministre des finances de l'Allemagne fédérale, vient da se prononces devant la chambre de commerce d'Ottenbach-Am-Main (Hesse) contra un retour prémeturé à un régime de parités fixes : - Comment rétablir un tel systèma quand l'intiation atteint 26 % en Grande-Breisgna et 6% e. Ràpublique fédérale? . e dit le ministre, qui, par alliaure, e'est déclaré an faveur da l'entrée du franc suisse dane l'union monétaire européenne (le « serpent «j, elors que la France continue à soulever des objections à cette adhésion. La franc suisse - tireralt vers le haut les cours des monnales europée liées dans la . serpent - vis-à vie de dollar, pensent les experts tran-

A Baie, les gouverneurs de banques centrales ont examiné, avec inquiétude, les répercussions possibles d'une failite de la villa de New-York. Si les marchés des changes ou les marchés financiers étaient profondament secoués par l'événement, les banques centrales n'auraient guère de moyen d'intervention, einon à prendre le risque d'une relance de l'inflation par des opérations de soutien.

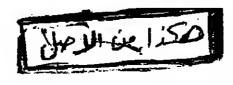
## Faits et chiffres

EN ALLEMAGNE FEDERALE les prix à la consommation ont augmenté de 0,3 % seule-ment en octobre (0,5 % en septembre). En un an par rapport à octobre 1974, la hausse du coût de la vie s'est établie à 5.8 % (6.1 % en septembre). — (A.F.P.)

 EN GRANDE-BRETAGNE, IA EN GRANDE-BRETAGNE, la hausse des prix de gros, après un sensible ralentissement et été, e'est accélérée en octobre : 1,25 % contre 0,75 % en septembre. Toutefols, pour les trois derniers mois connus es prix ont augmenté au tant annuel de 12,5 %, inférieur de moltié environ à celui enregistré au début de 1975.

L'EMPRUNT BRITANNIQUE AUPRES DU FM.T. u'interdit pas le recours éventuel à des restrictions sur les importations, a déclaré le 10 novembre aux Communes le charcelier de l'Echiquier, M. Healst. Londres devra toutefois, a-i-li ajouté, consuiter le Fonds monétaire avant de prendre de telles mesures, que réclament l'aile gauche du parti travallliste et les syndicats.

AUX ETATS-UNIS, la crossance se poursuivra au consides mois à venir, mais mois rapidement que durant le trissième trimestre de 1975, estiment les experts de la Firsi National City Bank, dans tot lettre mensuelle. En fait is revenus des particuliers son maintenant, selon eux so baisse, les remboursements d'impôts ayant cessé de Jose



PNERAL

irriere rapide

andale des ventres is

**u**>€

## POINT DE VUE

## ver la F.A. Le budget de l'Europe sur le gril du Parlement

Parlement européen va vérita-blement exister. Depuis l'année blemant exister. Depuis l'annes domière, il détient le pouvoir budgétaire. Il décide désormals, en dergétaire. Il décide desormans, on de nier ressort, des actions nouveilles à ontreprendre dans la Communauté.

Avant lo fin décembre, le Parlement Avant lo fin décembre, le l'autorité de Strasbourg devra voter le budget de l'Europe pour 1976. La première lecture interviendra le 13 novembre.

Ce budget représente environ

10 40 milliards de francs. Le somme est

11 importante, d'autant que les recettes — en dehors des prélèvements et eutres droits de douane qui consiltuent des a ressources propres a n'ont pas encore dépassé lo stade seront couvertes pour près de la des balbutiements. L'agriculture est

mois - c'est presque un rite, le chancelier Schmidt part en guerre contre les dépenses da la politique sorte les depenses de la politique excepérer cet agecement chronique. Les dépenses communeutaires ne représentent qu'environ 0.50 % du P.N.B., et, depuis dix ans, le contri-bution de l'Allemagne fédérale s'est établie eutour de 0,23 % de ses recettes nationales.

Une communauté, c'est d'abord une solidarité financière, comme dans une nstion il y e solidarité entre les régions riches et les régions pauvres; ce que certains eutonomistes irresponsables teralent blen de méditer, Pour éviter cette critique, le Parlement européen inaistera pour que, comme cele est prévu depuis longtemps, une partie de la T.V.A. soit eutomatiquement affectée eu budget de l'Europe. Son insis-tance ira peut-être jusqu'à la menace de refuser le budget 1977 si, à ce sujet, un esprit de carence envahis-

seit le conseil des ministres. Le budget 1976 conditionne la politique agricole commune et le revenu de agriculteurs; le Fonds régional et le promotion des régions en retard; le Fonds sociel et la relence économique; la recherche communautairs, notamment dans le domaine thermonucléaire; et enfin l'aide elimentaire eux pays en voie de développement, pour ne citer que

Il n'est pas certain que les partemeniaires européens approuveroni ce budget. Ils ont le possibilité de le sa forme echielle. Il n'est pas acceo table. Le consell des ministres e est révélé incapable de forger un outil budgétaire permettant de réaliser, l'année prochaine, une politique européenne de progrès. Pratique toute acilon nouvelle e été supprimée. La développement des ectione anciennes est freiné. Ce projet permet tout juste de faire tourner l'épi-

cerie communautaire. Si le consell n'eccepte pas certains amendements donnani é ce budgei un visage plus politique et moine technique, il est vraisemblable qu'un climat de tension e'instaurera et que le eltuetion deviendre très greve. Depuis quelque temps, l'Europe s'effiloche, s'effrite et le Parlement se battra pour qu'elle ne devienne pas une Europe en ruine.

prélimineires, le consell e reconnu que le Parlement pouvais disposer d'une merge de manœuvre ectuelledu budget. Ainsi, le Parlement eua l'originelité d'être le seul Parie-

par MICHEL COINTAT (\*) meni de l'Europe des Neuf é pouvoir uniletéralement augmenter les dépen-ses. Cette reconnaissance par le consell constitue, souhaltons-le, un espoir pour des négociations cons-

tructives, afin d'éviter un drame do fin d'année.

L'agriculture constitue le plus grosse part des dépenses, pour la raison simple que l'Europe verte existe, alors que dans les autres sec-teurs les actions communications moltié par des contributions directes des Etats membres.

L'Allemagne, qui pale le plus et exact qu'elle mange plus des deux L'Allemagne, qui pale le plus et qui reçoil le moins, trouve que ce budget est trop lourd. Tous les elx mettrait en péril l'Europe elle-même. Ce n'est pas lo faute de l'agriculculture si ello est en avance el ol elle esi plus européenne que ne le cont les autres domaines économiques. On

> ne soll anti-européen. Le Fonds régional et le Fonds social, qui sont de nouveeux venus, commencent à fonctionner. Ils ont un rôle essentiel à jouer dans la con-joncture difficile octuelle, et leurs

La recherche sere un test pour le Parlement. Si l'Europe des Neuf n'est pas capable de mettre en commun ses politiques nationales de recher-ches et de définir un programme d'action à moyen terme pour résister l'hégémonie des deux Super-Grands, c'est qu'elle n'a pas le courege d'être une Europe européenne.

Une eutre discussion sera également très vive. Depuis deux ans, le Commission, pour des raisons mai définies, e laissé é eccumuler 1 million de tonnes de poudre de lait. Elle n'a pas exporté. Elle n'a pas dénaturé. Elle n'a pas donné ces excédents. C'est une faute. Aujourd'hul, le marché mondial est pratiquement fermé, et il faut choisir entre livrer cette poudre aux cochons ou la donner eux hommes qui ont faim. La différence de coût est de l'ordre de 20 %. On doit espérer que lo générosité ira à l'homme, même si cela réclame quelques sous

Mais d'autres raisons confortan le mécontentement qui gronde au-tour de ce budget. Les perlementaires no peuvent pes accepter sans réagir que 20 milliards d'emprunts soient réalisés, hors budget et sans accum contrôle. C'est pourtant le cas pour Euretom, pour le soutien financier de la Communauté ou pour

les pays en vole de développement. Personne ne conteste le blenfondé des mesures envisagées, mals Il est anormal que des sommes esi considérables, équivalentes à le moitié du budget lui-même, soieni laissées à l'appréciation du seul exécutif. Le pouvoir budgétaire ne se découpe pas en rondelles, et le Parlement doit connaître de toutes les conséquences financières pour le Communouté. Sa vigilance, à cet égard, sera le marque de son exércer. devrall o'en réjouir, é moins que l'on

> Tout budget doit être un instrument de prévision et l'expression d'une politique globale. Malheureusement, on ne sent pas dans ce projei de budget 1976 — présenté par le consell des ministres — le souffle souhaité et le fil conducteur nécessaire. Où est le temps héroîque de le conception? L'Europe - farmiente dans la gestion. Or, le vie quotidienne montre que le gestion e tendance à effacer toute volonté politique. L'enthousiasme du début e fait place à un fatalisme désabusé

Le budget 1976 n'est qu'un relevé comptable. C'est un budget en stagnetion. C'est une somme d'actions communes ou individuelles, sans lien entre elles. Il s'agit plus d'un budget pour caissiers que pour hommes politiques, et il n'est pas douteux que le Parlement européen réagira très sévèrement à cet égard. Ce sera pour lui l'occasion de montrer l'étendue de son pouvoir,

(\*) Ancien ministre, rapporteur général du budget des Communau-

fonne aux alentours de 900 000. Je pense qu'à partir du début de 1976 nous assisterons à une

de 1910 nous assisterons a une décroissance du nombre des de-mandes d'emploi et à une aug-mentation du nombre des offres d'emploi non satisfaîtes. »

• COMMERCE EXTERIEUR:

COMMERCE EXTERIEUR:

« Il est uraisemblable que les
derniers mois de 1975 verront,
soit un léger déficit, soit juste
l'équilibre de notre commerce
extérieur. Mais pour l'ensemble
de l'année, nous serons en équilibre de nos comptes extérieurs.
En 1976, grâcs aux commandes
de biens d'équipement, la progression de nos exportations permetira de jaire jace à l'augmentation normale de nos importations de produits pétroliers ou
d'autres produits. »
Enfin M. Fourcade a évoqué
les « problèmes de jond » de

## CONFLITS ET REVENDICATIONS

## Hôtesses et stewards ne feront pas grève

Le préavis de grève lancé pour les vendredi 14 et samedi 15 novembre par le Syndicat national du personnel navigant com-mercial (S.N.P.N.C.) a été levé. Un accord est en effet intervenu, lundi soir 10 novembre, entre les représentants des hôtesses et des stewards et le Comité des transportours cériens français (C.T.A.F.), qui groupe Air France. Air Inter et U.T.A.

Les négociations portaient sur le renouvellement et l'amélioration de la convention collective des hôtesses et des stewards, qui est arrivée à expiration le 31 mars dernier. Le nouvelle convention, d'une durée de trois ans, entrera en vigueur le 1° janvier 1976.

en vigueur le 1\* janvier 1976.

Le S.N.P.N.C. a obtenn um rattrapage de quatre jours de congés supplémentaires par an à titre do compensation des fêtes légales. Un quota annuel d'avancement a, d'autre part, été fixé à 15 % de ces avancements se feront au choix le reste à l'ancienneté En revanche, la durée hebdomadaire de travail reste fixée à 67 heures.

La grève perlée du revenuel eu

La grève perlée du personnel au soi d'Air France employé sur les aéroports parisiens continue de perturber le trafic de la compagnie nationale. Quatome vois moyen-courriers ont dû être annulés, le lundi 10 novembre; dix doivent l'être ce mardi (1). En revanche, tous les vols long-courriers sont assurés.

La C.G.T., la C.F.D.T. et F.O. maintiennent leur ordre de grève générale, lancé pour le mercredi 12 novembre, à l'ensemble du personnel an sol de la compagnie nationale. Le syndicat des ingénieurs et cadres C.G.T. d'Air France se joindra à ce mouvement. Les organisations professionnelles avaient prévu de manifester lo mercredi, à 11 heures, devant la Matson de la radio devant la Maison de la radio 
« pour briser le mur du silence ». 
« L'échec des négociations, du fait du gouvernement et de la direction, les provocations et les intimidations de toules sortes, la campagne de dénigrement or-chestrée contre les travailleurs d'Air France, n'ont en rien émousé leur combativité s, pré-cisent les syndicats, dans un com-

muniqué.

De son côté, lo Syndicat independant des cadres, ingénieurs et agents de mattrise d'Air France C.G.C. confirme sa non-partici-pation à ce mouvement.

(1) Renseignements & 535-66-00.

#### COLLOQUES ET CONGRÈS

QUITTANT L'UNAF

#### Les Associations populaires familiales se transforment en syndicat du cadre de vie

En adoptant à une forte majorité (61 % des suffrages) le rapport d'orientation préparé par son équipe dirigeante, la Confédéra-tion nationale des associations populaires samiliales (CNAP.F.) a, les 8, 9 et 10 novembre, à Paris, franchi une nouvelle étape vers ce « syndicalisme du cadre de vie » qu'elle s'est fixé comme objectif.

Fidèle à son option de socia-lisme ant tog est ionnaire, la CNAP.F abandonne chemin fai-sant son assise familiale : la fa-mille n'est plus perçue comme l'élément essentiel du fondement des associations mais comme un clément resunt d'entres Consé-lui permetira-t-il de constituer

lement dans leur fonction de lement dans leur fonction de production mais dans l'ensemble de leur existence, qu'il s'agisse de consommation, de transports, de logement, de crédits, d'enseignement, d'éducation, de santé, la C.N.A.P.F. se veut l'équivalent, hors du lieu de travail, de ce qu'est le syndicalisme ouvrier à l'intérieur des entreprises.

Il s'agit donc — et c'est là le signification profonde de la for-mule « syndicalisme du cadre de mule e syndiculisme du cadre de vie > — de traduire la lutte des classes dans la vie quotidienne. A cet égard la référence à la cellule familiale comme base du groupement des militants a perdu sa primanté tout en restant un des éléments de la décision d'engagement. Cette nouvelle étape franchie par la C.N.A.P.F. est l'aboutissement d'une lente évolution et traduit la volunté d'adapter les siructures et les méthodes d'action à une réalité nouveile déjà vécue par bien des groupes de militants (le Monde du 4 novembre).

Rafin M. Fourcade a évoqué les « problèmes de fond » de l'économie française, qui, selon lui, sont sur le plan interne ceux de « l'accumulation des revendications catégorielles de l'ensemble des Français. On ne peut pas accumuler ou donner eatisfaction en nême temps à toutes les revendications; il faut faire un certain nombre de choix... et organiser les étapes ».

Pour le ministre do l'économie, au sein d'une « dialectique de l'effort », « il est nécessaire qu'il y att un plan. C'est pourquoi le VIIP Plan sera quelque chose de beaucoup plus cohérent que les plans précédents ». bre).

Les 39 % d'opposants (essentiellement la puissante fédération du Bas-Rhin avec ses neuf mille cinq cents adhérents et les fédérations de la Loire et de l'Oise) sont plus en désaccord sur la stratègle et sur la rapidité de cette évolution que sur sa finalité à long terme. Pour la plupart, ces militants restent attachés à la notion d'association « familiale », même al la « fa-

## MARCHÉS FINANCIERS

#### LONDRES

La tendance est Soutenue ce mardi à l'ouverture. Progrès de la Charte-red et de la De Beers. Bonne tenue des industrielles, Courtaulds, Vic-kers Léger recul de B. P.

OE jouverture: (dallars) : 143 65 coutre 144 60

VALEUR\$	CLETURE IR:11	COURS
War Luan 3 ± % Beechamps Orlitish Petroleum Sheft Vickers Imperial Chemical Courtsuids Co Geens We: Larn Holdings Inter Dac Corp. West Orleion Corp. (*1 En Dwes.	23 5/8 320 565 143 150 27 1/2 152 59 3/4	23   1   10 32   1   2 562   1   2 562   1   2 562   1   2 143   306   151   318   1/2 27   1/2 185   39   7/0

#### **NEW-YORK**

Indécis

La tendance est restée irrégulière lund' à Wall Street, où le marché, d'abord en recul, s'est par le suite redressé, l'indice Dow Jones des valcors industrielles s'établissant finalement à 835,49 (-- 0,31).

Les pétroles, les produits chimiques, les grands magasias et les laboratoires pharmaceutiques ont été les compartiments les plus favorisés A l'inverse, les mines d'ar et les actions des secteurs mécanique, tertile et sidérurgique ont fléchi. La crise de Nes York continue à empoisonner l'atmosphère, qui a, semble-t-il, été encore alourdie par les rumeurs faisant état d'éventuelles pouranites antitrusts contre General Motors.

Indices Dow Jones : transports, 169,63 (— 0,37); services publics, 82,57 (— 0,16),

alda marria	COURS	COUR
VALEURS	7/11	10/11
Al-az ,,	36 7/2	37 [
A.T.T.	49 1.2	50
Booleg	24 8 4	24 1
Chase Manhatian Conk	25 6 B	26 8/
Du Pout de Hemours	[24   8	124 8
Eastman Kodak	102 7.8	103
Exxon	86 1/2	86 3.
Ford	42 1:2	42 1/
SEDERAL ELECTRIC	47   2	47 1
eneral Foods	28 3 8	27 17
Several Motors	67 5 Q	65 17
Suodyear	2184	21 1
B.M	216   4	216 5/
T.T	20 8 4	21
Connecott	29 1/4	29
Mahii Qii	44 5/8	44 3
chlumberger , , , , ,	20	30 3
exace	57 7 8	B8 1
J.A.L. Inc.	23 26 1/8	28
Inion Carbide	59   8	25 3, 69 1
J.S. Steel	51 7 8	30 5
Vestinghouse	12 1.8	12
erex	54 1 2	55

Toutefols, au cours des discussions

hausse des prix qui sott de même importance que celle que l'on constate en Allemagne et aux Etats-Unis. 3

Theire actuelle, dans la voice de la remourate actuelle, dans la voice de la remourate actuelle, dans la voice de la remourate a descare for money aux alentours de 90000. Fierre Fourcade, ministre de 1 de partir du debut

Telément essentiel du fondement des associations mais comme un flément parmi d'autres. Conséquence logique de ca choix, la confédération va quitter l'Union nationale des associations familiales (UNAF), jugée depuis long-temps trop traditionnelle, sans que, pour autant, dans l'immédiat, les A.P.F. locales quittent les UDAF (Union départementales des associations familiales).

Dénonçant l'a difficult de dépendance à des travailleurs, non seus planteurs de 900 000. Pierre Fourcade, ministre de 1 de budget des Communauties aux confédération un glément parmi d'autres. Conséquence logique de ca choix, la confédération va quitter l'Union nationale des associations familiales (UNAF), jugée depuis long-temps trop traditionnelle, sans que, pour autant, dans l'immédiat, les A.P.F. locales quittent la devenir un partenaire puissant sur l'échiquier économique?

L'évolution de nouvelles dénominations pour la confédération — l'adoption de nouvelles denouvelles denouv les grandes actions communes. La décision qui interviendre est, per conséquent, d'un intérêt considé-

Pierre Fourcade, ministre de l'économie et des finances, dans une interview accordée, le une înterview accordée, le
10 novembre, à France-Inter.
« Nous sommes engagés, a-t-il
précisé, dans la vote d'une certaine reprise de la consommation
des ménages — ceci depuis le
mois de fuillet — et nous devons,
en ce moment — en octobre et
en novembre — commencer à
repartir en matière de production
industrielle. Ce qui veut dire que,
pour 1976, nous aurons certainement une économie en croissance.
Cette croissance sera modérée. »
Le ministre a ensuite fait le
point des principaux objectifs
gotivernementaux :

PRIX : « Nous apons, a-t-fi dit, fatt les deux tiers du chemin prévu, et l'espère que, grice aux mesures nouvelles que jo vais prendre dons les prochains jours, nous arriverons à connaître une

● EMPLOI : « Je constate que depuis le mois de juillet le total des demandes d'emploi non satis-

environ cinquante mille pour l'instant — fournira la réponse à cette question — J. D. Centrais Elétricas do Sul do Brasil S.A.

## ELETROSUL

(Subsidioire de l'ELETROBRAS)

## **USINE HYDRO-ÉLECTRIQUE** SALTO SANTIAGO

NOTICE DE PRÉSÉLECTION **AUX FABRICANTS DE CONOUITES FORCÉFS** 

Centrais Elétricas do Sul do Brasil S.A.-ELETROSUL va lancer, le quatrième trimestre 1975, un appel d'offres aux fabricants qualifiés dans la présélection, objet de cette notice, ponr la livraison de :

> - Six (6) conduites forcées en acier soudé, avec 7,60 m de diamètre et 130 m de long.

Pour l'achat des équipements ci-dessus, l'ELETROSUL compte utiliser les fonds de la Banque Interaméricaine de Développement (BID), au moyen d'un emprunt actuellement au stade des négociations.

La participation dans la présélection, pour conduites forcées, est limitée aux fabricants des pays membres de la BID, et/ou pays considérés éligibles pour l'organe de mise de fonds.

Les « Instructions pour demande de présélection » peuvent être obtenues jusqu'au 10 décembre 1975 à l'adresse suivante :

Centrais Elétricas do Sul do Brasil S.A.-ELETROSUL Departamento de Suprimentos Ruo da Alfândego, 80 - 2º ondar 20.000 - Rio-de-Joneiro - RJ TELEX 02122971 (BRASIL)

(PUBLICITE)

## RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DE L'ÉNERGIE SONATRACH

Direction Moyens Généraux

## AVIS D'APPEL O'OFFRES INTERNATIONAL N° 10-75

La Société Nationale SONATRACH lance un appel d'affres international ayant pour abjet la four-

Viandes; Poulets.

Les fournisseurs intéresses pourront retirer les cahiers des charges dès parution de cet avis à la Direction Centrale des Moyens Généraux, Département Budgets et Contrôles,

80. avenue Ahmed-Ghermoul - ALGER.

Les affres accompagnées de toutes plèces requises devront parvenir à l'adresse ci-dessus indiquée avant le 30 novembre 1975, délai de rigueur, sous double enveloppe cachetée, l'enveloppe extérieure partont la mention obligatoire: APPEL D'OFFRES INTERNA-TIONAL Nº 10-75. NE PAS OUVRIR.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres duront 30 (trente) jours.

## **ECONOMIQUES. UNE NECESS** LA COMPTABILITE DE GESTION OBBO

De la comptabilité de gestion manuscrite à la gestion informatique Intégrée OBBO a'adapte à la taille et aux besoins des entreprises.



spécialiste de la comptabilité de gestion

Je désire recevoir une documentation complète sur la comptabilité OBBO. OBBO; 9, rue de Maubauge, Paris 8º - Tél.: 878.25.50 et 25.08

## Le Monde

### UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. DIPLOMATIE
- 2. PROCHE · ORIENT Dans in presse hebdomadaire : nn Liban, ia fin d'un équi-
- U.R.S.S. : . L'exil en Sibèrie : pignage d'Anatoli Mart-
- 3. ASIE BANGLADESH : le président de la République et les chefs des trois armes se partagen
- 4-5. AFRIQUE
- L'accession de l'Angola à
- 6. POLITIQUE
- Les GAM réaffirmont leur attochement au - socialisme
- A Lille, le ton moste entre communistes et socialistes.
- Des syndicats dans l'armée ou l'armée de métier»,
- Charles Herns.

#### LE MONDE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES PAGES 7 ET S

- L'amiante, un metérieu eurveiller. Navigation maritime : quinze zones vont être céfinles pour la diffusion par radio des
- eages urgents. Le savoir et les machines
- & L'ACTUALITE MEDICALE - L'homme et la contraception
- 9. EDUCATION
- Le congrès de le FNEF,
- 9. JUSTICE Lo Syndicat des avacuts de Frence va organiser and o journée de la détention
- 10-11. ARTS ET SPECTACLES
- DANSE : na forum à Paris CINEMA : le Retour de la
- 13. LES RÉGIONS Quelles froctieres pour vieux Nancy?
- Mille deux cents millions dons le métro de Lille.
- 14. EQUIPEMENT ET RÉGIONS - L'Europe de le sécurité rou

#### 14-15. LA VIE ÉCONOMIQUE

- ET SUCIALE - POINT DE VUE : « Le budget de l'Europo sur le gril do Parlement », par M. Cointat. CONFLITS ET REVENDICA-
- TIONS : les bôtesses et stewords ne feront pas grève. AGRICULTURE : éla direc-teur général, M. Saouma veut rénover - In FAO.

#### LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (12)

Aujnurd'hui (12]; Carnet (12]; e Journal officiel > (12); Météo-rologie (12); Mots croisés (12].

Lo numero da - Mande daté 11 novembre 1975 e firò à 542 049 exemplaires.

Pour louer une voiture à La Martinique, reservez chez Europear au : 645.21.25

Avec la garantie d'un maître tailleur COSTUMES MESURE

de 3.000 draperies

à partir de 695 F PARDESSUS: 635 F

LEGRAND TAILLEUR

Le Centre Commercial Régional Créteil Soleil, qui regroupe 160 ma gasins + le Printemps et le B.H.V. est ouvert MARDI 11 NOVEMBRE de 11 heures à 22 beures.

LES CÉRÉMONIES DU 11 NOVEMBRE

## <Solennité > et remise de médailles à l'Arc de triomphe

L'année dernière, on avait en droit à la nouvelle Marseillaise, aux ambassadeurs des deux Allemagnes et à la revue des troupes par le président de la République à pied. On pouvait se demander quelle impovation caractériserreit. à pied. On pouvait se demander quelle innovation caractériserait, catte année. la cérémenie du l'1 novambre. La c solemnité annoncée par M. Giscard d'Estaing devait se traduire, d'après son enfourage, par trois nouveautés: une remise de décorations en haut des Champa-Riysées; la succession de quatre musiques militaires, une par grande guerre (le Chant du départ pour la Révelution, la Marche consulaire pour l'Empire la Madelon pour Revelution, la Marcha consulaira pour l'Empire, la Madelon pour la première guerre mondiale, la Marche de la 2° D.B. pour la seconde; enfin, la participation accrue de la population et, à titre symbolique, l'invitation des présidents de tons les groupes parlementaires.

présidents de tous les groupes parlementaires.
C'est nu-tête et en complet veston, maigré le froid de saison, que M. Giscard d'Estaing, salué à sou arrivée par quelques applaudissements, a passé en revue, mardi matin, aux accents des diverses musiques, les troupes dispessées place Charles-de-Gaulle, tout autour de l'Arc de Triomphe, Derrière hu marchent MA Jacques Chirac, premier



(Dessin de Konk.)

#### LES ÉLECTRICIENS C.G.T. ET C.F.D.T. LANCENT UNE NOUVELLE GRÈVE LE 27 NOVEMBRE

Les électriciens C.G.T. et C.F.D.T. out, le 10 novembre, Lancé un nouvel ordre de grèvo de vingt-quatre heures pour le 27 novembre, en laissant prévoir des coupares de courant. Le 14 novembre, les deux l'édérations cégétiste et cédétiste de PE.G.F. organisent uno e grande journée S'expression publique e evec manifestations de rue et distribution de tracts. Elles venient ainci sensibiliser l'opinion publique à leur action destinée à défendre le sta-tut de la nationalisation, la qualité du service public, en même temps que les revendications sur les condi-tions ce travall. (en particulier classification et accroissement des effectifs) et le pouvoir d'achat. De leur côté, les électriciens F.O manifesteront leur mécontentemen le 15 novembre, avec un arrêt de travall de quatre heures, qui n'aura toutefois pas de conséquence sur la

#### S.N.C.F.: quatre trains supprimés le 12 novembre

sur les grandes lignes de l'Est La S.N.C.F. annouce la suppres-tion de quatre trains des grandes lignes sur le réseau Est, le 12 no-vembre, à destination de Nancy (6 h. 48), Reima (3 h. 02 et 17 h. 54), et Châlons-sur-Diarne (13 beures 43).

ministre, et Yvon Bourges, ministre de la défensa. Puis, devant
l'Arc de Triomphe, où deux rangée, de gardes républicains formalent un V tandis que, alignés
sur toute la largeur de l'avenne
des Champs-Elysées, quatorze
anciens combattants fermalent le
triangie, le président de la République a remis douze insignes de
la Légion d'honneur et trois
médailles militaires. D'une voix
forte, M. Giscard d'Estaing a
proponcé les noms et les états
de service des nouveaux médaillés.

A pas lents, le cher de l'Etat se

de service des nouveaux médaillés.

A pas lents, le cher de l'Etat se dirige ensuite vers le tombeau du Soldat inconnu sur lequel il dépose une garbe. Sous l'Arc de triomphe, se dressent quarante et un emblémes de régiments dissous qui ent participé à la grande guerre. Après la cérémonie, M. Giscard d'Estaing regagne sa voiture qui descend lentement les Champs-Elysées. De son côté, M. Chirac va déposer une garbe, en bas de l'avenue des Champs-Elysées, devant la statue de Georges Clemenceau.

menceau.

De la solennité, il y en eut donc, cette solennité qui, selon M. André Bord, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, doit e redonner à cette commémoration une plus paste portée dont le but final est l'unité ».

Canté a.

Quant à la participation, elle fut uotable. Certes, M. Ballanger, au nom du groupe communiste, avait décliné l'invitatiou pour marquer une nouvelle fois sa protestation contre la suppression des cérémonies du 8 mai, mais les Parisiens étaient présents. Mi plus ni moins uombreux que l'année dernière, Peut-être un pen plus, si l'on en croit le chef de l'Etat, qui a émis cette opinion à l'issue de la manifestation... Quelques milliers, en tout cas.

M. Giscard d'Estaing avait sup-

M. Giscard d'Estaing avait sup-primé la cérémonie du 8 mai parce que, avait-il dit, « funais constaté qu'il n'y avait plus de participation publique». Allons I Ce p'est pas encore cette année que le refedent de le Pényblique que le président de la République supprimera la commémoration du 11 novembre.

● Des incidents ont en lien ce mardi à l'issue de la cérémouie du 11 novembre, à Valence, au cours de laquelle une trentaine de manifestants pour l'insumission se sont enchaînés devant des véhicules militaires. Des hagarres assez vives out opposé les forces de l'ordre aux manifestants. Une partie du public a fait cause commune avec la police et les gendarmes, et a aidé au rétablis-sement de l'ordre, insultant les jeunes manifestants qui ont été interpellès.

#### LE GOUVERNEMENT ENVISAGE LA SUPPRESSION DU VOTE PAR CORRESPONDANCE

M. Michel Fonistowski Colt sonmettre en consul des ministres en mercredi 12 novembre nu projet de loi teodant à modifier certaines dispositions de code électoral et en code de l'administration commecode de l'administration communale. Lo terte du ministre de l'in-térieur sera complété par un projet de loi présenté par M. Olivier Stira pour les éépartements é'outre-mez. Cette réforme vise principalement à supprimer le vote par correspon-dance et à faciliter et éteners la pratique du vote par procumition.

## 800 machines à écrire en discount chez Duriez

200 électriques portables

tinn de quatre trains des grandes lignes sur le réseau Est, le 12 novembre, à destination de Nancy (6 h. 45), Reims (3 h. 62 et 17 h. 54), et Châlons-sur-Marce (13 heures 23). Des perturbations pourront se produire sur d'antres lignes en raison de la grève de certains cheminots C.G.T. et C.F.D.T.

Le réseau de banileue Est subira d'importantes perturbations entre 6 heures et 9 heures, entre 17 heures et 19 heures, et entre 22 heures et 24 heures, ca même 12 novembre.

Dirigée par M. de Courcel

#### UNE MISSION FRANÇAISE VA SE RENDRE A HANOÎ

L'Elysée a annoncé mardi 11 novembre qu'à la suite d'un échange de letites entre le président de la République et le premier ministre de la République démocratique du Vietnam, M. Pham Van Dong, il a été convemu qu'une missiqu française de haut niveau se ren-drait à Hannd. Cette mission sers conduite par M. de Courcel. secrétaire général du ministère des affaires étrangères. Ells par-tira pour Hanol le 24 novembre et aura pour ebjet de procéder avec vembre qu'à la suite d'un échang ura pour Hanoi le 24 novembre et aura pour ebjet de procèder avec les autorités vietnamiennes à un examen global des problèmes qui se posent dans les relations pré-sentes entre les deux pays et des perspectives qui pourraient s'eu-vrir à leur coopération.

(Le hart nivem de la Gélégation qui se rend à Hanol paraît indiquer que la coopération franco-vietna-ménne va enfin se développer. La réunification Gevant se faire rapidement, il e'agit d'une confiration entre le Vietnam tout entier et la France. Une fois l'unité réalisée entre le Nord et le Sud, la G. B. P., va en effet disparaitre et il ne sera plus question d'accréditer des ambassadeure & Saigon.

Déjà, sur le plan économique, les échanges se Céveloppent. La France va vendre 380 880 tonnes d'engrais an Vistnam, où elle construira pentêtre une usine d'engrais. (o le Monde » en 24 octobre]. Les liens économiques entre les pays incustrialisés capitalistes (France, Japen, Soède, etc.) et Hanol ue serout sans donte jamais aussi étrolis que coux qui existant entre le Vistnam et l'U.R.S.S. Il reste que, eprès avoir, le 30 octobre, dans le communiqué Brejnev-Le Duan, totriement appuyé la politique de n détente u prûsée par Moscou, Hanoi cherche à diversifier ses relations économiques, gage d'une certaine indépendance politique.

De son côté, la France u'est pas la seule à s'intéresser en marché victnamien. A Séoul, l'Association ces chambres ce commerce améri-caines de la sorre Aric-Parifique vient ce demander à Washington de de pas commettre à l'égard de l'Indochine la faute entrefois commise à l'égard de la Chine communiste et de permettre l'établisse ment de relations économiques entre les Américains et les gouvenux ré-

## LES RELATIONS SOVIÉTO-AMÉRICAINES

## M. Kissinger demande à l'U.R.S.S. de modifier sa position sur les armements stratégiques

De notre correspondont

Washington. — S'adressant, le lundi 10 novembre, aux journa-listes pour la première fois depuis le remaniement gouvernemental, listes pour la première fois depuis le remaniement gouvernemental, M. Kissinger a très fermement indiqué que le gouvernement américain attendait de l'Onion soviétiqus une nouvelle réponse aux propositions américaines pour sortir les négociations sur les armements stratégiques (SALT) de l'impasse à Neus ne persons armements stratégiques (SALT)
de l'impasse. « Neus ne pensons
pas, a-t-il dit, que le simple fait
que l'Union soviétique ait repoussé
une proposition américaine nous
oblige à en présenter une autre...
Nous attendons toujours une
réponse motivée à nos dernières
propositions et nous ne pouvons
prendre une nouvelle décision
tant que nous n'aurons pas
constait une modification de la
position soviétique. »
« Les Etats-Unis, à dit encore
le secrétaire d'Etat, sont prêts à
chercher un « compromis raison-

cherchaire d'Estat, sont prets a chercher un a compromis raisonnable »; l'écart entre leurs positions et celles de l'U.R.S.S. n'est
« ni très large ni insurmontable n.
Mais, martelant ses mois, le secrétaire d'Estat à rejeté sur le goutaire d'Etat a rejeté sur le gou-vernement soviétique la responsa-bilité de ce qu'il a appelé la « stagnation » des négociations SALT. « Il appartient à l'Union soviétique d'être également prête à s'accommoder d'un compromis », a-t-il ajouté. Sinon, tant que les deux points de vue en présence na seront pas conciliés, M. Kis-singer exclut que M. Breinev puisse venir à Washington. Plus tard, M. Kissinger expliqua son attitude en déclarant qu'il est

important e de ne pas associe M. Brejnev à un échec... s. colligne que la position américaine sur la SALT avait été définie en conque in position americane sur la SALT avait été éfinie en commun avec le Pentagone, qu'il ny avait donc pas de divergence en tre le département d'Etat et les chefs militaires, même s'il avait pu se produire des « désoccoré occasionnels » avec M. Schlesinger (...) atout à fait naturell a-t-il ajouté, entre deux individualités de fort curactère. »

En guise d'avertissement supplémentaire à l'adresse du partenaire rétif de la détente, M. Elssinger a très fermement déclaré que « jamais les Etais-Unis n'accepteraient passioement les applications à l'hégémonie... Si l'Union soviétique menace nos intérêts nationaux ou ceux d'un de nos culiés, les Etats-Unis s'y opposeront ».

En ce qui concerne la Chine. seront s.

En ce qui concerne la Chine
M. Kissinger a nie avoir été
reçu froidement à Pékin, et il
a confirmé que le voyage du
président Ford aurait lieu comme

prévu avant la fin de l'année. A la différence de la rencontre ajournée avec M. Breinev, le sommet s sino-américain, a-t-il dit, u'est pas lié aux progrès d'une négociation en cours. C'est une question de régularité : M. Kissinger a enfin parlé avec assurance de sa positiou au sein du gouvernement américain, es-timant qu'elle p'avait pas été sensiblement affectée par le der-nier remaniement ministériel. HENRI PIERRE.

#### **A Tunis**

## Un « problème familial » est à l'origine de la prise d'otages à l'ambassade de Belgique

De notre correspondante

Tunis. — Trois ressortissants belges, dont deux diplomates, étaient toujours retenus en ola-ges, mardi 11 novembre, en fin

#### L'U.R.S.S. ROMPT « PROVISOIREMENT » SES RELATIONS AVEC L'OUGANDA

Le débat sur la politique agricole commune

M. Bonnet: il n'existe plus

d'antagonismes farouches

De notre correspondont Bruxelles (Communautés européennes). — Les ministres de l'agriculture, reunis lundi 10 et mardi 11 novembre à Bruxelles,

matient en point le rapport sur la politique agricole commune, qu'îls adresseront en Conseil suropéen des 1<sup>er</sup> et 2 décembre à Rome, Ils

cherchent à rédiger un texte plus concis que celui qui a été préparé

MM Bonnet et Denian, qui sboutirait sans doute à « reng-sont rentrés lundi soir à Paris pour participer à la commémo-pour participer à la commémo-serie de la commémo-

par les experts (. le Monde » du 11 novembre).

sont rentrés lundi soir à Paris pour participer à la commémoration du 11 novembre, en laissant des instructions à la délégation française, pensent qu'il scrait utile que le rapport ne se borne pas à noter un peu séchement que le bilan de la politique agricole commune est positif, mais éclaire vraiment les chefs de gouvernement sur les avantages obtenus grâce à elle.

Le souci de Paris est, tout en

Mardi, à midi, Redio-Moscoq e de représenter l'Etat engolais (e le annoncé que l'URSS. a décidé de Monde s du 11 novembre).

L'agence Chine nouvelle avait féliganda ».

demandé, lurdi 10 novembre, le rappel immédiat de l'ambassadeur soviétique à Kampala. Le président Amin reproche à PURS.S. d'avoir cherché à faire pression sur lui pour qu'il invite les Etats sfricains à ne ansitre qu'an M.P.L.A. le droit

cité mardi le président Amino qui e su, dit-elle, préserver la « dignité de son pays et de l'O.U.A. e. L'agence estime que le président ougandais e a catégoriquement rejeté le bluir soviétique et s'est fermement tene & la position de l'O.D.A., suivant laquelle postant de l'occion, sinvant inquelle les treis monvements de libération angolais doivent tesser le fen et s'unir pour la réalisation de l'indé-pendance nationale ».

de matinée, au siège de leur amde matinee, au siege de leur ambassade, par un homme armé d'une mitralliette ; il s'agit du conseiller, M. de Wilde ; du chanceller, M. Dillenbourg, et d'une secrétaire. Une autre secrétaire avait été relachée vers 11 hengres les Les etages étaient enfermés avec leur agressenr dans une salle du premier étage tradis over le du premier étage, tandis que le ministre tunisien de l'intérieur, M. Belkhoja, dirigeait au rez-de-chaussée les négociations par l'intermédiaire du téléphons intérieur.

L'auteur de cette epération, M. Tijani Herzi, un Tunisien de trente-quatre ans, travaillait comme barman à Bruxelles juscomme barman à Bruxelles jusqu'à ces dernières semaines. Il entend régler un problème «strictement familial ». Sa femme l'a abandonné et lui aurait dérobé 300 000 francs belges. Il exige qu'elle vienne à Tunis et qu'elle lui restitue l'argent.

L'ultimatum, à l'expiration duquel l'agresseur menace d'exécuter deux de ses oferes a d'abbred.

duquel l'agresseur menace d'exé-cuter deux de ses otages, a d'abord été fixé à lundi 22 houres, puis à mardi 10 houres. Il a été ensuite repoussé une nouvelle feis pour une durée indéterminée, et l'at-mosphère s'est détendue. La femme de M. Tijani Herzi, qui avait ebtenu la nationalité helge lors d'un précédent mariage, est d'origine allemande. Elle a été retrouyée à Berlin, at l'on s'emretrouvée à Berlin, et l'on s'em-ployait, mardi matin, à la mettre en relation avec son mari, qui semble avoir agi suriout par amour. — M. P.

L'écrivain espagnol Ramos

J. Sender est rentre céfinitivement, lundi 10 novembre, en
Espagne, après un exil de trentesix ans. Agé de soixante-quatorse
ans, Ramon J. Sender avait été
chef d'état-major d'une division
sur le front de l'Ebre pendant is
guerre civile espagnole et, depuis
1939, a vécu au Guatemala, au
Mexique et enfin aux Etais-Unis,
cû il était professeur de littérature espagnole à l'université de
Californie à Los Angeles.

(Publicité) LUNDI 17 NOVEMBRE A 20 H. LE MOUVEMENT PHILOSOPHIQUE (Centenaire 1875-1975) LOGE UNIE DES TREOSOPHES (entrée libre) 11 bis, rue Keppler - 75116 Paris



PHILIPPE LEMAITRE

agricoles.

MM. Bonnet et Deniau sont convaincius qu'un tel effort de persuasion a déjà permis un rapprochement des points de vue :

« Il n'eriste plus d'antagonismes farouches », note M. Bonnet. Reste à savoir si les ministres proposeront aux chefs de gouvernement un dossier indiquant clairement quels aménagements sont souhaltables et quelles limites si convient de ne pas dépasser. Canaliser aussi précisément les réflexions des chefs de gouvernement semble cependant impossible politiquement. Les ministres de l'agriculture ignorent en effet la place qu'occupera lors du Conseil européen le débat sur l'Europe verte. Aussi hésitent-ils à inscrire noir sur blanc les concessions que leurs pays sont prêts à accepter.

365 jours de forme par